Plaisir de France

JUIN 1959

PROPERTY OF THE
LIBRARY OF THE
JUL 8 1959
WOMAN'S COLLEGE
UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA

LEURS MAISONS DE VACANCES

Un exemple : la maison à pièce unique

Sommaire

PLAISIR DE FRANCE
(Images de France)

JUIN 1959 N° 248
(26e année)

NUMÉRO CONSACRÉ A « LEURS MAISONS DE VACANCES »

Pages

D'un mois à l'autre
LA PAIX DES NERFS, par Olivier Quéant 1

LE DIALOGUE EST FRÉQUENT ENTRE UN MUR ET UNE AME,
par Henri Bosco 4

Une maison forte dans les vignes
CHEZ LE GRAVEUR ANDRÉ JACQUEMIN 7

Une folie sur la Seine
LA MAISON DE PIERRE BALMAIN 12

Un problème de jardin
LES BORDURES, par Henri Fuchs 21

Voulez-vous loger avec moi ? nous propose
MARCEL ACHARD DANS SA MAISON DE TOURAINE 25

Le décorateur s'amuse
CHEZ JACQUES DAMIOT EN BRETAGNE 28

A deux pas d'un métro nommé « Jasmin »
LES TRANSFORMATIONS D'UNE DEMEURE D'ARTISTE, par René Barotte..... 33

Bonjour Lumière !
CHEZ ROGER-LOUIS DUPUY,
conseil en publicité 37

Le prieuré de Croissy où se repose
LE GÉNÉRAL CORNIGLION-MOLINIER..... 40

Soignez le visage de vos maisons..... 44

Posée sur une pelouse, la maison à pièce unique de MAURICE PERINET, antiquaire.. 46

Pages

JEAN-MARC TENNBERG DIT PREVERT... AUX CHAMPS
ou le refuge du chansonnier-poète..... 49

A Saint-Nom-la-Bretèche
UNE CITÉ-GOLF VIENT DE NAITRE,
par Roger Baschet..... 52

LES GRANDES VENTES,
par Raymonde Wilhélem..... 56

Nos chroniques :
LE THÉATRE,
par Robert Kemp, de l'Académie française 58

LE CINÉMA,
par Marcel Lasseaux..... 60

LES EXPOSITIONS,
par René Barotte..... 62

LES LIVRES,
par Yves Gandon..... 64

PLAISIR DE LA MAISON, par Anne Fourny
1° RIEN N'A ÉTÉ OUBLIÉ DANS LA CHAMBRE D'AMI 65
2° NOUVEAUX TISSUS POUR LES MAISONS D'ÉTÉ 68
3° LA VIE EST FACILE DANS LA MAISON SANS SERVICE 70
4° FENÊTRES BIEN CLOSES 72

Savez-vous que ?..... 73

Résultats de notre concours touristique.. 74

Album de mon père..... 76

DANS NOTRE NUMÉRO DE JUILLET

QUATRE JOURS AU PAYS DES CINQ-PORTS, EN NORMANDIE ANGLAISE, *par Janet et Frank Beyda.* UN CHEF-D'ŒUVRE FRANÇAIS EXILÉ DE RETOUR A PARIS, *par René Briat.* DANS LES SECRETS DE LA MÉTÉOROLOGIE, *par Roger Baschet.* LE MUSÉE FERNAND LÉGER EST ACHEVÉ, *par Anne Fourny.* LA PÊCHE AU SAUMON DANS LES RIVIÈRES DE FRANCE, *par Marcel Lasseaux.* LA LEÇON DES FLORALIES. FAIRE UN TOIT DE CHAUME EST UNE ŒUVRE ARTISANALE. CHAUMIERS EN ILE-DE-FRANCE. LES MÉRIDIENNES CHEZ L'ANTIQUAIRE, *par Saint-Sère.* ET NOS CHRONIQUES HABITUELLES.

Directeur général - Rédacteur en chef : OLIVIER QUÉANT.
Directrice artistique : MARIE PELLÉ.
Adjoint au rédacteur en chef : PAUL LORENZ.
Secrétaire général de la rédaction : ROGER BASCHET.
Attaché à la rédaction : GILLES QUÉANT.
Adjointe à la directrice artistique : ANNE FOURNY.

Secrétaire de rédaction : JEAN LAUDAT.
Adjoint à la Fabrication-Mise en pages : GILLES TASSIGNY.
Secrétaire de la Direction : SIMONE TOBOUL.

YVES MARESCOT : Directeur commercial.
J.-F. MEHU : Secrétaire général, chargé des relations extérieures.

WILLY LEUBA : Chef du service vente et abonnements.

GISÈLE MOTTANT : Adjointe au chef de publicité.
SERGE MARIE : Chef du service prospection.

JEAN DE HILLERIN : Directeur du département éditions.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

PRÉSIDENT : LOUIS BASCHET. ADMINISTRATEURS : CHARLES GENDROT, OLIVIER QUÉANT. SECRÉTAIRE : GEORGES DERMUL.

Droits réservés pour tous les textes et gravures de ce numéro. Copyright by « Plaisir de France » 1959. Les manuscrits ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.

VAN CLEEF & ARPELS

Joailliers
22, place Vendôme
Paris

ATOMIZERS

Une simple pression du doigt suffit pour obtenir une vaporisation en nuage exaltant chaque note du parfum.

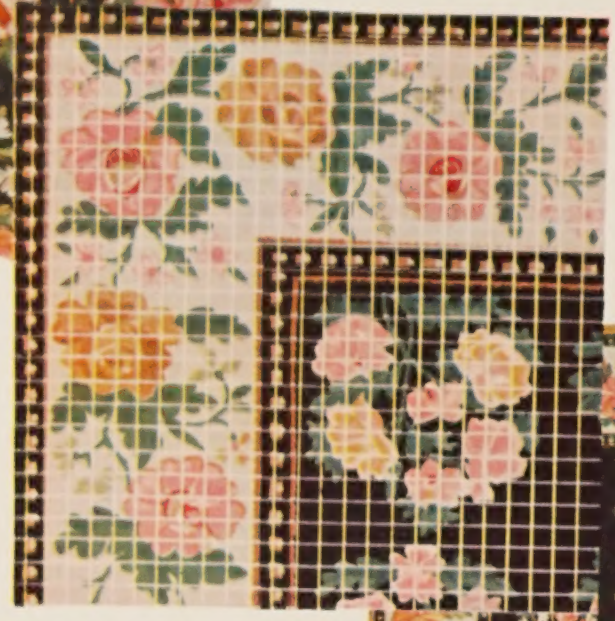
Eau de Cologne Moustache	2.950 F
Parfum de Toilette Femme, p. m.	2.850 F
Parfum de Toilette Femme, gr. m.	4.350 F
Eau de Cologne Femme	2.950 F

MARCEL

Pour une période lim
MODÈLES D'ES
Eaux de Cologne Femme et Moustache
Parfum de Toilette Femme
EAU DE COLOGNE
Femme
MARCEL ROCHAS
PARFUM DE TOILETTE
Femme
ROCHAS

1 *Fragment du tapis original (Bessarabie, environ 1800)*

2 *"Carton" de tissage reconstitué par La Boutique de La Place Clichy.*



3 *Tapis de 3 m 15 × 2 m 25 tissé à Aubusson et reproduisant le tapis original dans les dimensions voulues.*

Tapis reconstitués d'après modèles anciens

La Place Clichy peut effectuer, en toutes dimensions, des reproductions fidèles de tapis anciens, **tissées à la Manufacture d'Aubusson selon les mêmes procédés** que les modèles originaux.

Ainsi, il est possible d'avoir un tapis d'époque, exactement assorti au style, aux coloris et aux dimensions d'une pièce ancienne.

A LA PLACE CLICHY

93 rue d'Amsterdam, 36 rue de Léningrad - Paris 8e - Europe 54-20

LA MONTRE QUE VOUS NE REMONTEZ JAMAIS
Mido
Powerwind
ANDRÉ COL
10, Avenue Victor-Hugo • PARIS (XVI)

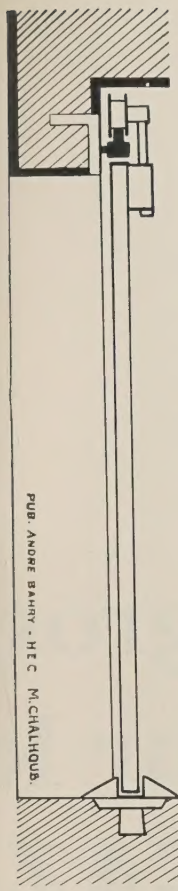
SAINT-LOUIS

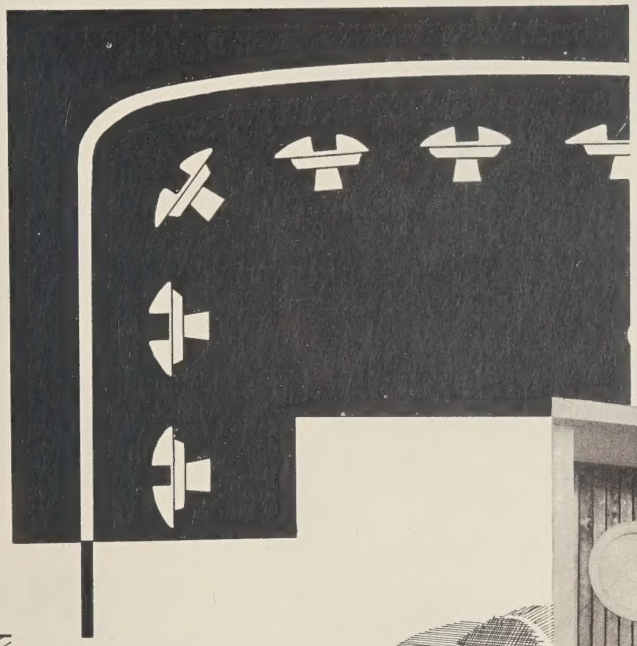
Cristal de France

Ces Services en Cristal de SAINT-LOUIS couronneront le décor de votre Table. Vous trouverez chez tous les spécialistes du Cristal ces ensembles dont le succès va grandissant car ils répondent à votre goût.

VOTRE PORTE DE GARAGE

protège votre capital-voiture



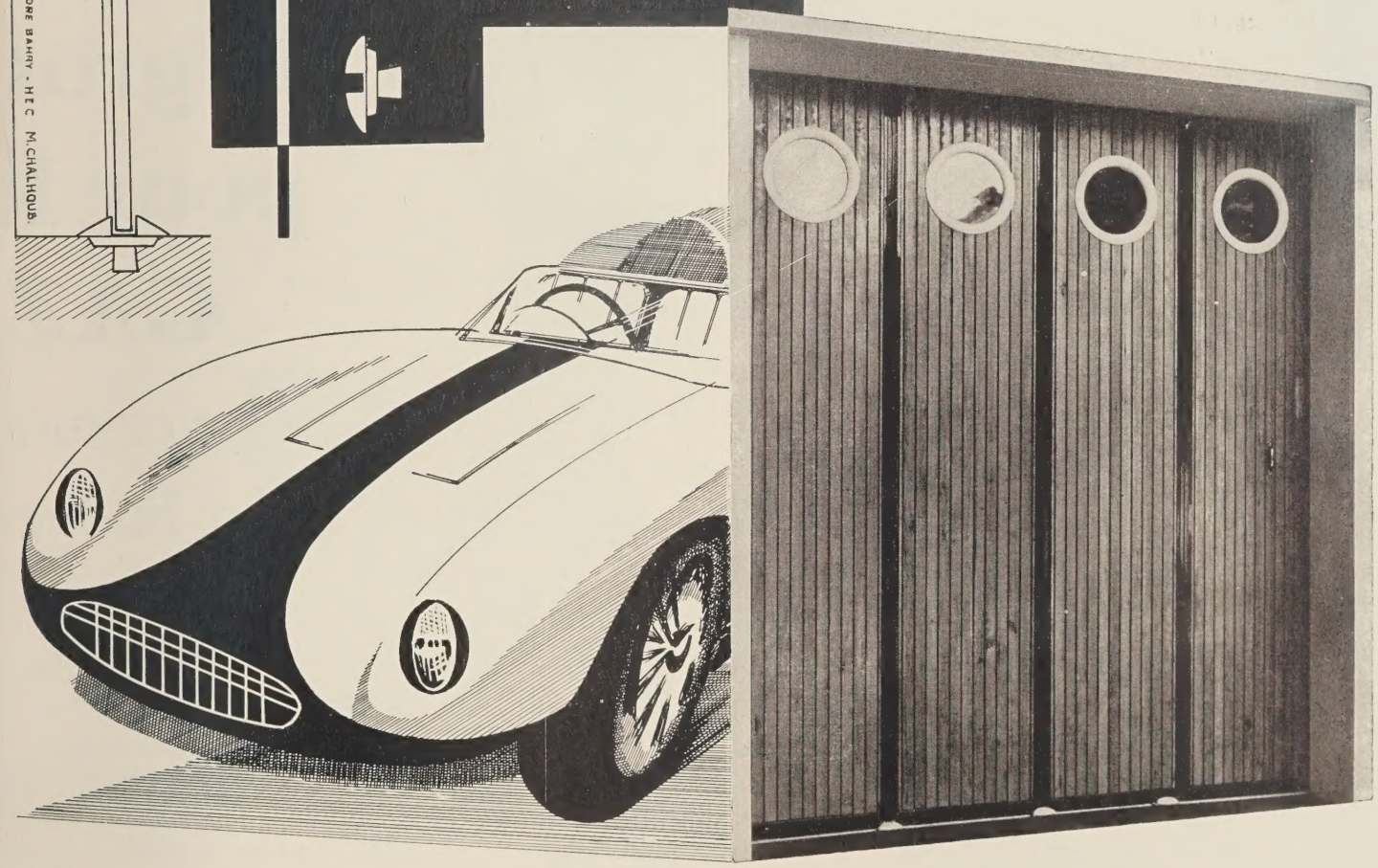


elle doit être pourvue d'un mécanisme robuste aussi au point que votre moteur

VOUS CHOISISSEZ UNE VOITURE DE MARQUE

choisissez

UNE PORTE DE GARAGE DE MARQUE



LES FERMETURES FMB VENDOME vous offrent un choix pouvant répondre à toutes les exigences, toutes trois d'un très bel aspect, de peu d'encombrement et d'un maniement fluide et silencieux.

- **SESAME** acier et bois
- **TRANSLA** tout acier
- **TOURAINE** tout bois

Documentation sur demande.

VOUS LES MANIEREZ SANS EFFORT, SANS VOUS BAISSER, ET SANS VOUS SALIR.

FERMETURES FMB VENDOME

22, rue du 20e Chasseurs, VENDOME, (L.-et-C.)
Tél. : 527 et 528

Paris et Région Parisienne.
114, Avenue Parmentier, PARIS 11e - OBE. 44-61

...Le prix de gros, pour le **GAZ,**

croyez-moi,

ça réduit sérieusement un budget.

Il ne s'agit d'ailleurs pas exactement "d'un prix de gros" mais d'un tarif tellement avantageux qu'il est comparable à un prix de gros.

C'est le TARIF BINÔME, appliqué, s'ils le demandent aux abonnés domestiques dont la consommation annuelle atteint ou dépasse un certain niveau.

Renseignez-vous sérieusement auprès de votre Centre local GAZ DE FRANCE ou auprès de votre installateur ; indiquez-lui l'état de votre équipement en appareils à gaz, et votre chiffre annuel de consommation.

Il vous dira, très franchement, si vous avez intérêt ou non à demander pour vous le

TARIF BINÔME GAZ DE FRANCE.

Cela peut se traduire par une économie pouvant atteindre plusieurs milliers de francs par an, pour une famille de trois personnes.

ça compte !

GAZ

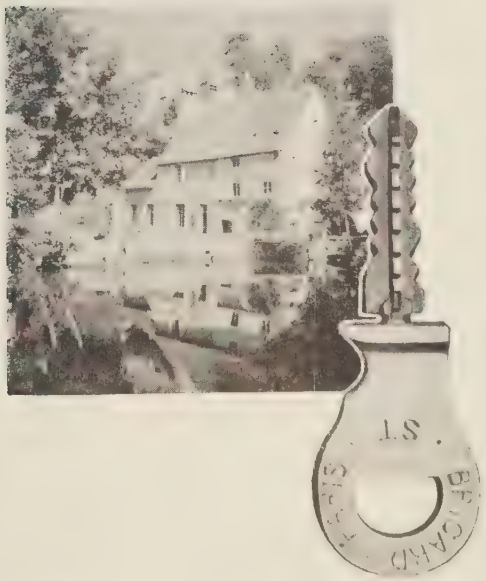
Renseignez-vous auprès des Services du GAZ DE FRANCE et des Vendeurs ou Installateurs

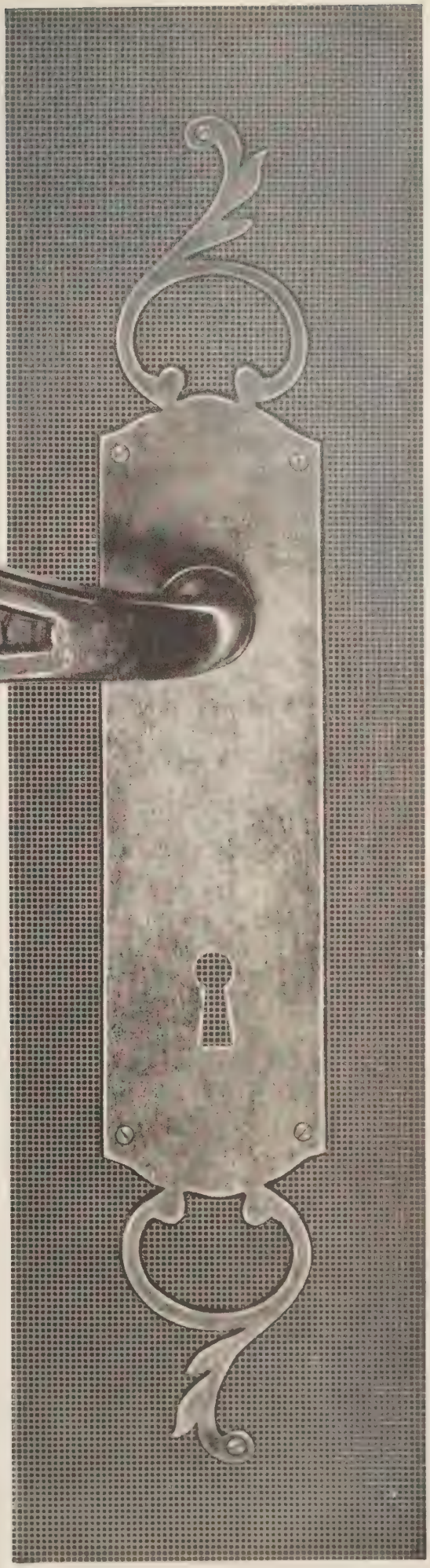
R. L. Dupuy - C G 11

Depuis

1782

toute
la
serrurerie





5270

BRICARD

39, RUE DE RICHELIEU - PARIS - RIC. 99-39

NEUVE, AUDACIEUSE et ÉTUDIÉE.

la formule idéale du week-end 196

à 30 km de PARIS, bientôt
accessible par l'AUTOROUTE DU SUD

LE GOLF DU COUDRAY

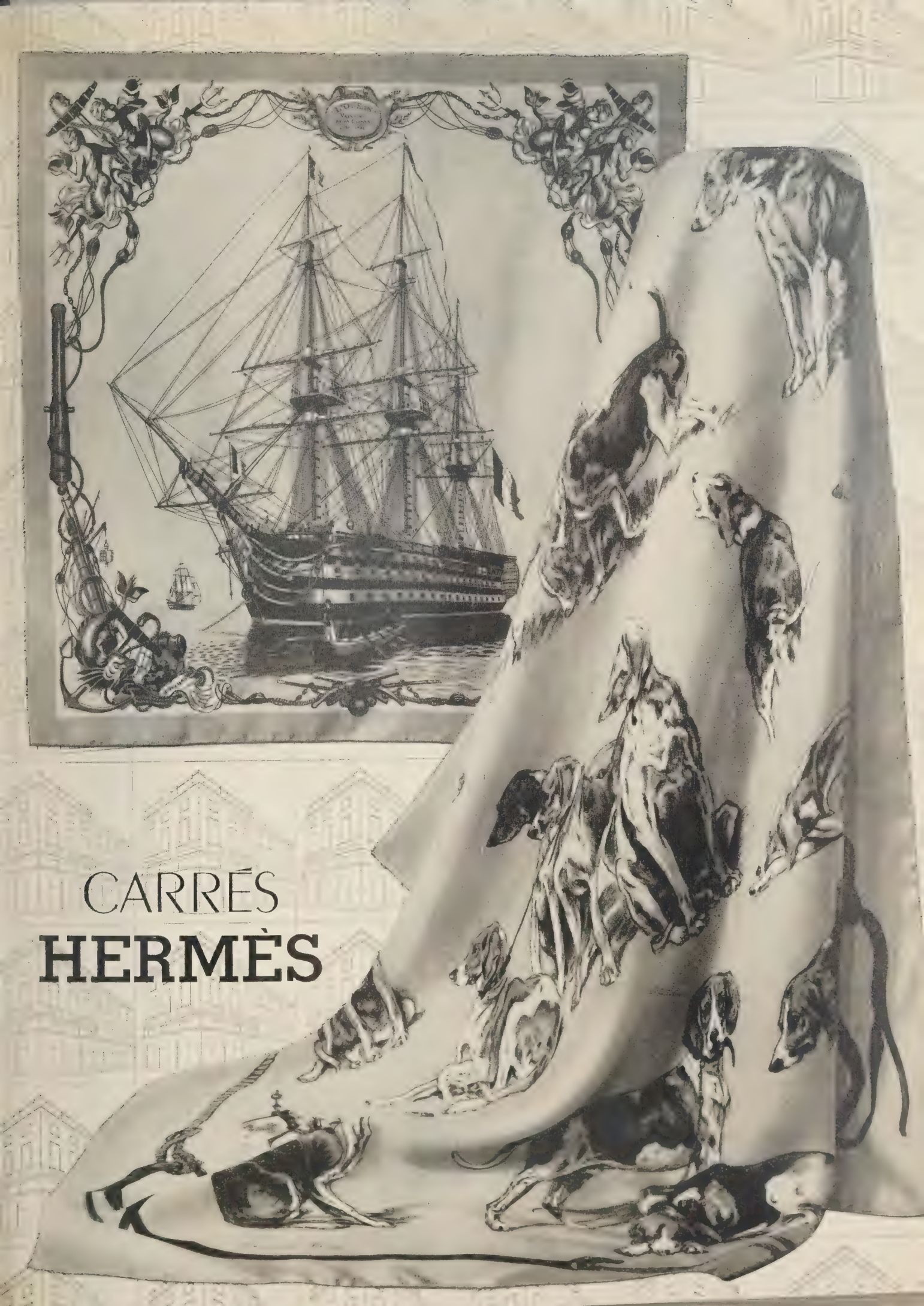
18 TROUS DE CLASSE INTERNATIONALE

SERA LA PROPRIÉTÉ DES 217 FAMILLES HABITANT LES BUNGALOWS OU LES APPARTEMENTS DE LUXE CONSTRUITS A SON POURTOUR

Son service d'aide-ménagère
Son CLUB-HOUSE : grand restaurant, bar, salons
de bridge, lecture et repos,
Ses tennis, piscine, voley, basket, boules.
ET LES SPORTS NAUTIQUES sur la SEINE
voile, ski, pêche.

Sur votre demande, vous recevrez une documentation complète et vous pourrez visiter le chantier tous les jours de 14 h. à 18 h. et le dimanche toute la journée.

MANERA & C^IE 9, AVENUE MILLERET-DE-BROU
PARIS-16^e - Tél. : BAGatelle 95-00


CARRÉS
HERMÈS

SUISSE

Arosa

GRISONS
SUISSE

la célèbre station d'hiver

EST AUSSI UN PARADIS D'ÉTÉ

GOLF - TENNIS - PLAGE

Téléférique : Arosa-Weisshorn — Télésiège : Arosa-Hornli

Hôtels	N° lits	Prix forfaitaire min.	max.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	30.—
[illegible]	[illegible]	[illegible]	40.—
[illegible]	[illegible]	[illegible]	40.—
[illegible]	[illegible]	[illegible]	40.—
[illegible]	40	21.—	30.—
Anita	45	18.—	26.—
[illegible]	65	18.—	26.—
[illegible]	[illegible]	18 —	26.—
[illegible]	54	18.—	26.—
Meteor	40	18 —	26.—
[illegible]	[illegible]	18.—	26.—
[illegible]	40	18 —	26.—
Alpina	30	17.—	23.—

Hôtels	N° lits	Prix forfaitaire min.	max.
Bahnhof	30	17.—	23.—
Berghus	40	17.—	23.—
Central	40	17.—	23.—
Gentiana	30	17.—	23.—
Guardaval	20	17.—	23.—
Hohe Promenade	20	17.—	23.—
Hold	34	17.—	23.—
Hof Arosa	75	17.—	23.—
Quellenhof	40	17.—	23.—
Obersee	30	17.—	23.—
Trauffer	25	16.—	21.—
Waldfrieden	16	16.—	21.—
Belmont garni	35	10.50*	[illegible]

* (chambre petit déjeuner service taxes)

Tous les prix susindiqués sont compris
le service et les taxes pour chambres sans bains

Pour vos

TRANSPORTS, VOYAGES & DÉDOUANEMENTS

entre la FRANCE et la SUISSE

Danzas & Cie S. A.

[illegible]

PARIS (Xe) 15, rue de Nancy - BOT. 81-50
BALE (SUISSE) — Téléphone 22-36-70
VALLORBE-Frontière (SUISSE) Tél. 8.41.53

SUVRETTA HOUSE

Un hôtel de grande classe dans un des plus beaux sites de l'Engadine, à l'écart du trafic routier.

SAISON D'ÉTÉ : FIN JUIN-DÉBUT SEPTEMBRE

Golf 18 trous - Tennis - Pêche - Natation - Équitation

Promenades et excursions
[illegible] et funiculaires de montagne
Tél. [illegible]

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

LA CHATELAINIE — **SAINT-BLAISE (Suisse)**

Langue (français, anglais, allemand, italien, espagnol).

Section secondaire — préparation au baccalauréat et aux examens anglais et américains.
(College Board)

Cours commerciaux et ménagers. — Culture générale.
Tous les sports d'hiver et d'été.
Magnifique situation au bord du lac de Neuchâtel. Hiver et été, séjours dans les Alpes (Gstaad). Début semestre hiver: 15 Septembre.

[illegible]

HOTEL DU CLOS DE SADEX

NYON (Suisse)

[illegible]
Au bord du Lac
Le plus [illegible]
De Paris à Milan [illegible]

[illegible]

•

Tél. (022) 9.58.38

Baccarat

CHAQUE PIÈCE EST GRAVÉE A LA MARQUE

SERVICE CHARTRES

GALERIE D'EXPOSITION ET MUSÉE
30 bis, RUE DE PARADIS
PARIS X - PRO. 64-30

NEW YORK
55 EAST, 57th STREET - NY 22

MONTRÉAL
8355 BOULEVARD SAINT-LAURENT

BOLOGNE
C. PEDRELLI & FIGLIO - VIA MASI 19

HAMBOURG 13
A. WARNECKE - JOHNSALLEE 30

LONDRES WC 1
M. CHEVALLIER - NAPIER HOUSE
24-27 HIGH HOLBORN

L'EDITION PUBLICITAIRE

Un matériau naturel

Le MARBRE

Phot. Ediphot

La mode des dallages en marbre affirme dans ce salon moderne l'heureuse alliance décorative du tapis d'Orient et du Travertin romain (fond de cheminée en marbre « éclaté »).

•

FÉDÉRATION MARBRIÈRE DE FRANCE

CENTRE DE DOCUMENTATION DU MARBRE

11, place des Vosges, Paris — Sur rendez-vous : Tur. 81-43

SCANNED 13 of 34

J. Boulas

CRISTAL
DE
Daum

SCANNED 13 of 34

Phot. René Jacque

ANCIEN MODERNE

SANYAS ET POPOT

Ébénistes de père en fils

AMEUBLEMENT
DÉCORATION

TAPIS D'ORIENT

210, FAUBOURG SAINT-ANTOINE
PARIS XII^e^
MÉTRO · FAIDHERBE-CHALIGNY

DÉESSE publicité

AV TROVSSEAV
D'AVTREFOIS

6, rue Royale - Paris-VIII[e] - OPÉ. 76-66
(sous la voûte)

PARURES DE LIT - LINGE DE TABLE
SERVICES A THÉ - MOUCHOIRS

en Dentelles, Point de Beauvais, Broderie au Passé, applications et tous points à l'aiguille

« Bouquet de la Reine »

Les impressions
FRED CALVEY
éditées par
chanée

« AUX ILES D'AMERIQUE »

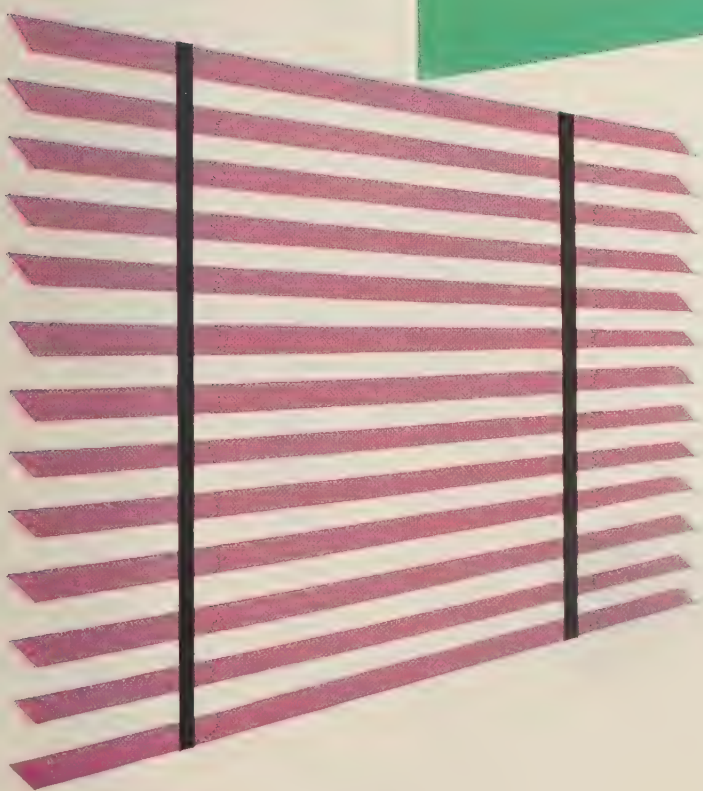
CHINTZ ET TOILE ÉDITÉS PAR SUZANNE FONTAN S.A.
PAPIER PEINT ÉDITÉ PAR NOBILIS
CHEZ TOUS LES DÉCORATEURS DE CLASSE
ET 29, RUE BONAPARTE, PARIS VI[e] - DAN. 94-95

Hugonet

PARIS
63 et 65, rue La Boëtie
CANNES
57, rue d'Antibes
LYON
250, rue Vendôme
CASABLANCA
23, rue de l'Horloge

STORES - VENETIA - LES BOUTIQUES CADEAUX

MEUBLES DE JARDIN



PUB. ANDRÉ J. BAHRY

POUR VOS

vacances

prenez le train

Le train est le moyen le plus pratique et
le plus agréable de voyager :
de jour ou de nuit, sans fatigue,
des centaines de kilomètres à 100 de moyenne !

Avec les autocars de la S.N.C.F.
vous ferez de belles excursions
Service dans plus de 100 centres touristiques

REDUCTIONS
20 à 40 % sur le train — 10 % sur les autocars

Renseignez vous

SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

SNCF

SCANNED 13 of 34

Une porte "CLARIT"

SAINT-GOBAIN

en verre translucide trempé

mieux ? *ÉVIDEMMENT !*

plus cher ? *NON !*

La porte "CLARIT" :

— laisse passer la lumière, mais arrête les regards,
— ne craint pas les chocs et reste indéfiniment neuve,
— se nettoie d'un simple coup d'éponge.

En stock chez votre Miroitier

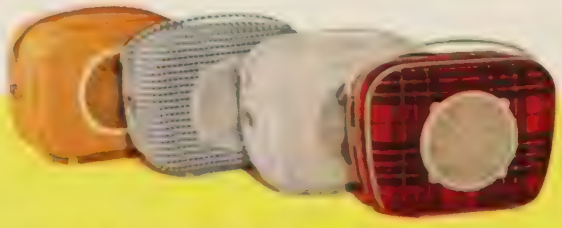
à partir de 18.000 F. (pose non comprise).

Tous renseignements au
CENTRE DE DOCUMENTATION SAINT-GOBAIN
16, Avenue Matignon, PARIS 8e - BAL. 18-54

R. L. Dupuy - 148

LE TEPPAZ *transit*

électrophone à transistors, 4 vitesses,
le seul au monde fonctionnant *partout...*



Le Teppaz "TRANSIT" réunit toutes les qualités des modèles "secteur"

TEPPAZ LYON

Berger et Bergère
de M. V. Acier
1769

Deux siècles et demi après sa fondation, la manufacture de porcelaine de Meissen maintient sa position privilégiée dans l'art classique de la porcelaine.

Les artistes de cette manufacture, la plus ancienne d'Europe, produisent toujours avec une perfection étonnante les œuvres célèbres des grands maîtres du XVIII^{e} siècle.

MANUFACTURE DE PORCELAINE DE MEISSEN FONDÉE EN 1710

Agent général pour la France : Établissements VANGERDINGE, 80, rue Banasterie, AVIGNON — Téléphone : 81-32-34
Salle d'Exposition à PARIS, 8, rue Martel - Tél. : PRO. 51-38

. . . les clés d'or

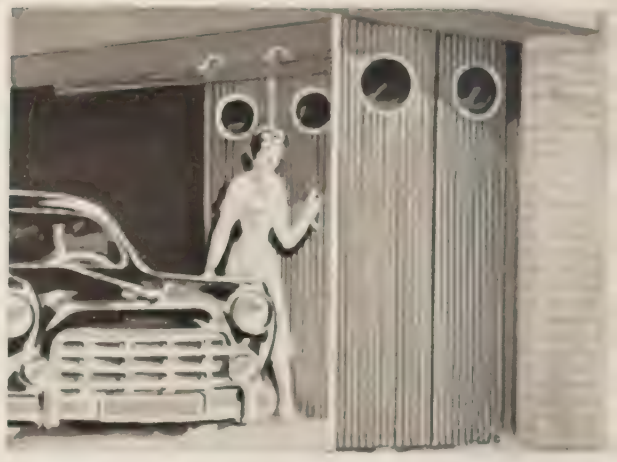
L'une de ces deux petites clés vous permet d'intensifier votre activité : c'est la clé de contact.

L'autre assure votre tranquillité : c'est la clé qui ouvre votre **porte de garage PERIER.**

D'un encombrement minimum, sûre, élégante, solide, rationnelle, **assurant une isolation parfaite,** munie d'un portillon indépendant permettant l'entrée et la sortie sans faire coulisser l'ensemble, **LA PORTE PERIER** fait son service impeccablement !

Douce, silencieuse, pratique et **garantie 10 ans,** elle est I - NI - MI - TA - BLE !

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE



PORTES DE GARAGES COULISSANTES

PERIER

27, RUE DE L'EGLISE • BONNEUIL-SUR-MARNE (SEINE)
USINE ET EXPOSITION 35 Av. Philippe-Auguste, PARIS XI. ROQ. 85-72 et 85-73

GRAvelle 71-44

JALOUSIES - PERSIENNES - VOLETS ROULANTS - PORTES ACCORDÉON - STORES VENITIENS - STORES CLAIES

OPUR piscines

En harmonie avec votre cadre,
et vos goûts,
OPUR vous apporte la piscine de vos rêves.

Née d'une pièce d'eau
ou créée artificiellement,
sobre ou luxueuse
son eau toujours pure et claire,
est traitée par OPUR.

Ecrivez à OPUR piscines 9, rue Boissy d'Anglas - PARIS 8e — Tel. ANJ. 47-52 Distribut. exclusif des Ets DEGREMONT ACH

ARMA

Rétrospective des Antiquaires au Salon des Arts Ménagers. Décorateur André Mercier.
Évocation d'une demeure américaine du début du XIX^e siècle.

MERCIER FRÈRES

MAISON FONDÉE EN 1828

AMEUBLEMENT - DÉCORATION - ANTIQUITÉS

100, FAUBOURG-SAINT-ANTOINE PARIS XII^e

Phot. P.-L. Millet.
Connaissance des Arts.

DID. 89.20-21-22

CRÉDIT LYONNAIS

LA PLUS GRANDE BANQUE FRANÇAISE
DE DÉPOTS

AGENCES EN FRANCE, EN AFRIQUE DU NORD
DANS LA COMMUNAUTÉ ET A L'ETRANGER

Même au cœur de l'hiver la chaleur et la clarté règnent dans cette chambre

Pas de buée sur les vitres
Aucun effet de "paroi froide"
Chauffage réduit

le froid ne traverse

Thermopane

isole aussi du bruit

ɔas le vitrage isolant *Thermopane*

QUALITÉ FRANCE

C'est à cette double exigence que répond le vitrage isolant " Thermopane ".

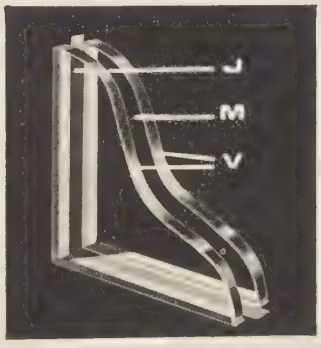
ÉCONOMIE DE CHAUFFAGE

En hiver, " Thermopane " réduit de 50 % les pertes thermiques des baies vitrées ; au printemps, il permet d'écourter considérablement la période de chauffage, d'où une importante économie de combustible

En toute saison, " Thermopane " isole très efficacement du bruit (de l'ordre de 40 décibels).

" Thermopane " est en vente chez les Miroitiers et Négociants en Verre. Il confère une importante plus-value aux immeubles modernes qu'il équipe, en raison du confort incomparable qu'il leur assure

Le vitrage isolant " Thermopane ", qui connaît aux U.S.A. un succès extraordinaire, est fabriqué en France par l'un des plus puissants producteurs de glace et de verre:



Le principe du vitrage isolant Thermopane est fort simple : un matelas d'air (M) enclos hermétiquement entre 2 vitres (V) par un joint (J) qui les maintient sur tout leur pourtour. C'est ce matelas d'air qui arrête le froid et qui étouffe les bruits extérieurs. Thermopane est le seul vitrage isolant dont le joint métallique soit, non pas collé, mais soudé au verre, — donc rigoureusement étanche : aucune poussière, aucune buée ne peut apparaître entre les deux vitres. Thermopane est produit en triple, quadruple, quintuple et sextuple vitrage. Il s'emploie également sur châssis de bois ou de métal, suivant le cas.

Tous les jours ouvrables, sauf le samedi après-midi, les hôtesses du Centre du Verre de Boussois (22, Bd Malesherbes) sont à votre disposition pour vous faire assister aux démonstrations des remarquables propriétés isolantes de Thermopane. Documentation sur simple demande : découpez ou recopiez la formule ci-dessous et adressez-la au

CENTRE DU VERRE DE BOUSSOIS
22, Bd Malesherbes, Paris 8e

M. _____

NOM _____

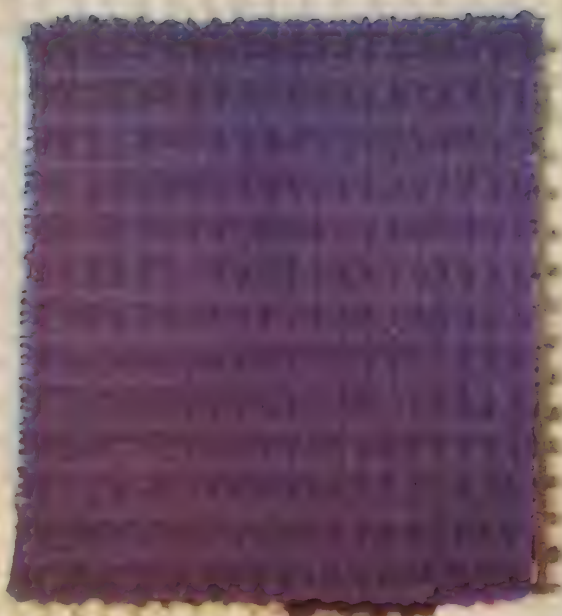
ADRESSE _____

_____

Glaces de **Boussois**

S.A. au Cap. de 4 Milliards de F.
5 usines : Aniche, Bobigny,
Boussois-s Sambre,
St-Etienne et Wingles.

2 fenêtres sur 3 sont vitrées par Boussois



Patifet

Présenté par **PIERRE FREY**

tissus d'ameublement

la haute qualité de ses tissus
le choix et la finesse de ses coloris

73, Rue Ste Anne - Paris 2e
Ric. 88-16
96-20.

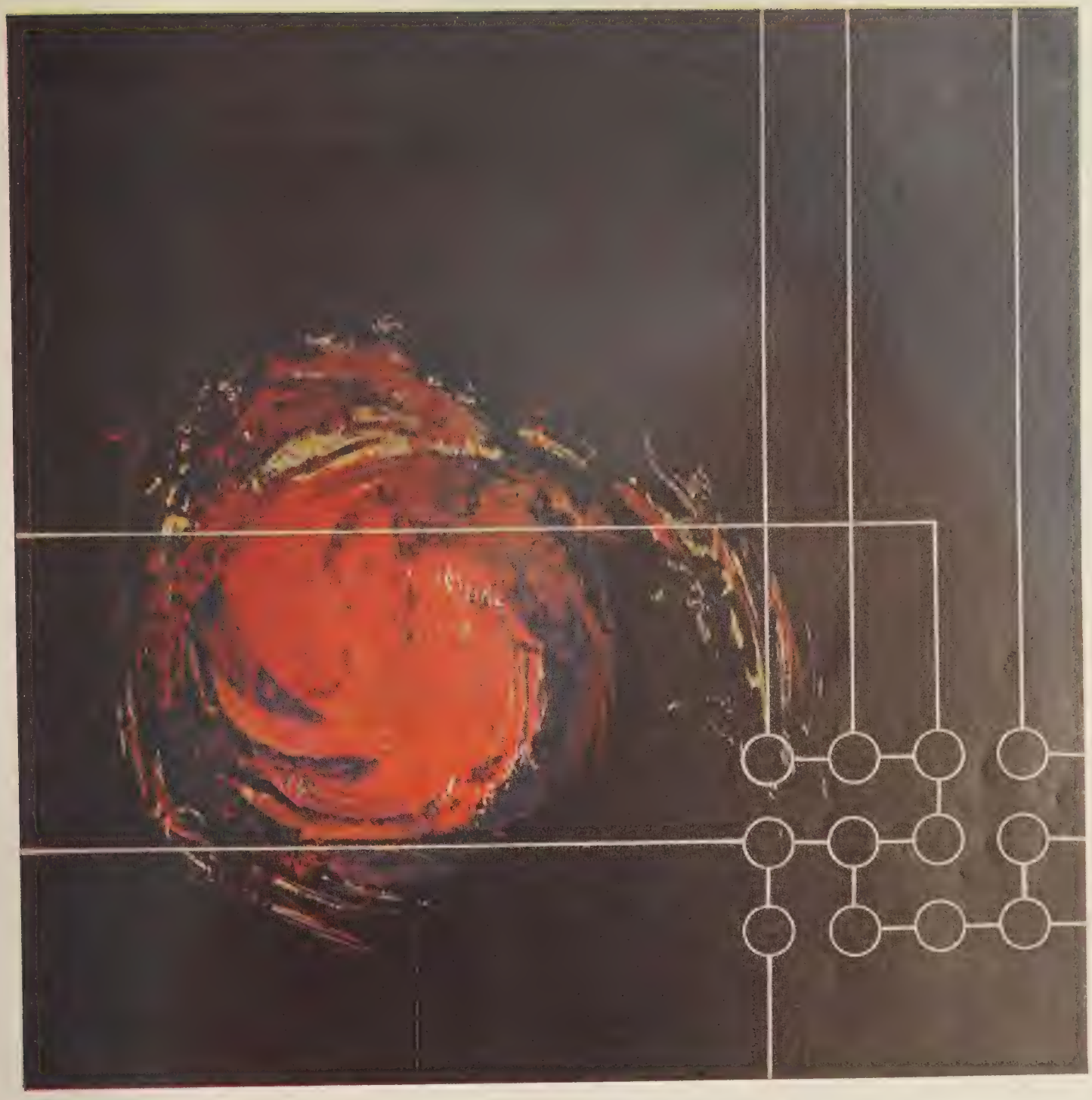
KNOLL INTERNATIONAL FRANCE • 13, RUE DE L'ABBAYE • PARIS-VI^{e} • DAN. 51-

POUVONS-NOUS VOUS ENVOYER NOTRE DOCUMENTATION

PIERRE
DESHAYS
DÉCORATEUR

40, Rue Bonaparte
PARIS VI^e^
TEL. : ODE. 55-99

39, Avenue Foch
LE HAVRE
TEL. : 42-59-41



Comprendre...
Est-il encore possible de comprendre
le monde moderne
dont l'effroyable complexité nous étreint ?
Un artiste peut tout au plus l'évoquer...
Même sa débordante imagination
reste en deçà de la réalité...
Comment dominer la matière
sans le secours de chercheurs éminents,
du prodigieux appareillage
de leurs laboratoires...

A l'avant-garde
de la recherche scientifique

Esso

Esso travaille pour vous

Création LE SCRIBE - LAUSANNE.

Les eaux diaphanes de la Grèce reflètent

ses îles innombrables

ses paysages riants

son ciel radieux

GRÈCE

OFFICE NATIONAL DU TOURISME HELLENIQUE : 4, RUE STADIOU, ATHENES
Informations : Grèce, 8 Vènizelos, Athènes
France, 31 Avenue de l'Opéra, Paris 1er
Allemagne, 35-37 Baseler Strasse, Frankfurt a/Main
Belgique, 87 Avenue Brugmann, Bruxelles

été 1959

★

SPORTING D'ÉTÉ : Tous les vendredis : Gala [illegible] plus grandes vedettes internationales. [illegible] orchestres : AIME BARELLI et LUIS MARIANO, LOU FROSIO, PIERRE FOUCAULT, « LES MONTE-CARLO DANCING STARS », chorégraphie [illegible] costumes de JACQUES [illegible] et JACQUES ESTEREL. - Pour la première fois en Europe [illegible] vité : JONAH JONES. Tous les soirs : [illegible]
Vendredi 10 Juillet : GALA D'OUVERTURE.
Vendredi 17 Juillet : GRAND GALA au profit de l'œuvre « LOMBARDA DI PREVENZIONI » [illegible] ALL'INFANZIA ».
Vendredi 7 Août : GRAND GALA au profit de la « [illegible] ROUGE MONÉGASQUE ».

PLAGE DU LARVOTTO : Tous les plaisirs de la mer. Déjeuner sur la terrasse ombragée. Le « SEA CLUB » Cabaret le plus sélect de la Côte. - Orchestres et Attractions du Sporting.

MONTE-CARLO BEACH : Piscine olympique et Piscine d'enfants. - Bar de la Potinière. - Bar de la Piscine. - Bar « le Rivage » : Snack. - Restaurant. - CLUB DE LA VIGIE. - Club d'enfants. - École Schoebel. - Culture physique. - Natation. - Ski nautique.

CINÉMA D'ÉTÉ : En plein air, face à la mer : 100 films en 100 jours.

MONTE-CARLO GOLF CLUB : 810 m. d'altitude. - Club House. - Restaurant. - Jardin alpin. - Table d'orientation. - Nombreuses compétitions.

MONTE-CARLO COUNTRY CLUB : Près [illegible] 19 courts de tennis. - Squash [illegible] Restaurant. - Bar. - Nombreuses [illegible]
Du 2 au 27 Juillet : TOURNOI D'ÉTÉ.

YACHT CLUB : Moteur, voile. - [illegible] sous marine. Chasse [illegible]
Les 12, 13 et 14 Août : LOSANGE D'OR
Premiers [illegible]

HOTEL DE PARIS — OLD BEACH HOTEL
HOTEL HERMITAGE — NEW BEACH HOTEL

Pour tous renseignements s'adresser : CASINO MONTE-CARLO — PUBLICITÉ

AUTEUIL

CAPITALE de L'OBSTACLE

dans le cadre de

son hippodrome

de la

Butte Mortemart

ouvre la GRANDE SEMAINE DE PARIS *1959 avec*

LE 80e GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS

DIMANCHE 21 JUIN

LA GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL

MERCREDI 24 JUIN

LA JOURNÉE DES DRAGS

VENDREDI 26 JUIN

et

LE PRIX MAURICE GILLOIS

GRAND STEEPLE-CHASE DES 4 ANS

LUNDI 29 JUIN

SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE · 137 FAUBOURG-SAINT-HONORÉ PARIS VIII^e · ELY 33-80

LONGCHAMP

Le Défilé du Grand Prix de 1864

Phot. Chadefaux. — Peinture Henry Delamarre

Fille de l'Air 4e — Baroncello 5e — Vermout 1er — Blair-Athol 2e — Bois-Roussel 3e

DIMANCHE 28 JUIN 1959

Dans le cadre centenaire de l'Hippodrome de Longchamp
Apothéose de la Grande Saison de Paris

LE 92e

GRAND PRIX DE PARIS

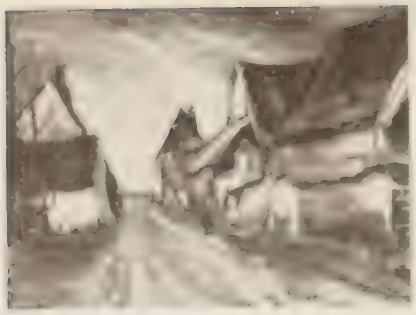
(40 MILLIONS DE FRANCS)

•

Émission d'une tranche spéciale de la LOTERIE NATIONALE
1 MILLIARD 332 MILLIONS DE LOTS

•

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT : 11, rue du Cirque, PARIS-8e -- ÉLYsées 96-25



VLAMINCK. Paysage (1924)

PICASSO. Barbe-Bleue (1942)

CONFRONTATION

La meilleure façon de juger l'œuvre d'un jeune peintre, c'est de l'accrocher parmi les tableaux des maîtres contemporains. Les salons de la Galerie Romanet et les toiles célèbres qui y sont proposées permettent une confrontation indispensable aux amateurs. Qu'un jeune « tienne » à côté des Juan Gris, des Vlaminck, des Picasso, la preuve est faite qu'il est digne de leur succéder. Voici Gabriel Godard, 20 ans, déjà Prix Fénéon 1957, Prix de la Jansonne 1958. Comme les tableaux des autres peintres à qui André Romanet a fait confiance, ceux de Gabriel Godard « tiennent » à côté des chefs-d'œuvre consacrés.

G. GODARD. Le soleil à travers la fenêtre, toile de 60-81 (1959)

GALERIE ROMANET

« *LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS* »

BABOULENE. BRAYER. CAILLARD. CHAPELAIN-MIDY. COQUET. COUTELAS. L. EVE. HAZAN. MICHEL HENRY. HUMBLOT. INGUIMBERTY. LARRIEU. LE PHO. LIMOUSE. OLLIVARY. PRADIER. RISOS. SABOURAUD. TRUPHEMUS. L. TUTTAL. YANKEL.

[illegible] MATIGNON

ELYSEES 98-10

A TOUS LES ÉCHOS

Nos lecteurs nous écrivent.

A propos de l'éditorial d'Olivier Quéant paru en avril, l'architecte Bernard H. Zehrfuss, qui fut un des auteurs du Palais de l'UNESCO à Paris et du Palais de la Défense, écrit à notre directeur : « J'ai lu avec intérêt votre éditorial « l'Architecte, ce méconnu ». Je suis bien de votre avis : la méfiance de l'opinion à l'égard de l'architecte est parfois provoquée par ses erreurs ou par ses négligences. Je ne crois pas qu'il manque d'idéal et de foi. Ce que l'on peut dire, c'est que son élan est émoussé par des critiques qui, souvent, sont systématiques. Vous citez l'Italie qui est un pays heureux, dans ce sens qu'il exalte ses artistes au lieu de douter d'eux. L'architecte italien est soutenu, même s'il est d'avant-garde. Il faut reconnaître qu'en France nous sommes très combattus et que les pouvoirs officiels ne nous soutiennent absolument pas. Peut-être est-ce par notre faute, mais pas toujours... Je vous remercie donc très sincèrement lorsque vous appelez vers nous le soutien de l'opinion, car ce soutien est très important. Je crois qu'il y a actuellement un certain nombre d'architectes qui, en France, pourraient construire de belles œuvres si l'on avait confiance en eux, et peut-être pourrait-on retrouver « ce grand souffle » qui, croyez-le, existe dans nos cœurs, sinon dans toutes nos réalisations. »

D'une autre lettre, que notre directeur a reçue de l'architecte Olivier Prévot, nous retenons cette remarque pertinente : « Bien sûr, les Egyptiens auraient pu construire la grande pyramide sur la pointe ; ils en étaient capables. S'ils ne l'ont pas fait, c'est que c'étaient des sages qui se rendaient compte que de cette manière elle se serait écroulée mille ans après, et nos générations n'auraient eu devant les yeux qu'un tas de pierres en forme de pyramide... de loin, identique à celle que nous connaissons. » Associons-nous aussi à cette intéressante suggestion : « Mon rêve serait de fonder une ligue pour la défense des règles de l'art. Que l'on permette aux architectes, qui, au vu de la loi, sont encore des artistes, d'ouvrir des expositions de leurs œuvres et particulièrement de leurs études et projets. Il est trop facile de photographier des horreurs et de les présenter comme des œuvres complètes sous prétexte que ce sont des réalisations... »

Un pavillon nuptial.

A Lisbonne, à l'occasion du mariage de la fille d'un éditeur de Porto, Maria Isolena Lello, avec José Luis Archer, un décorateur français : Lucien Donnat, fut chargé d'installer un pavillon pour la réception. Celui-ci fut construit en bois et en staff à la hauteur d'un

premier étage. Le plafond en Plexiglas et en staff peint imitait une toile de tente à rayures bleues, blanches et jaunes ; rideaux assortis ; bow-window avec tonnelle peinte devant les arbres du jardin illuminés le soir en bleu et vert. Ensemble de féerie où les fleurs se mêlaient au décor.

Le Festival de Prades.

Cette année-ci, du 4 au 20 juillet, le Festival comprendra 12 concerts. On pourra y entendre Pablo Casals, Victoria de Los Angeles, Kempff et Menuhin, entourés d'un grand nombre d'artistes réputés. Orchestre, chœurs et solistes vocaux donneront en outre « La Passion selon saint Jean », de Bach, et « Vespro » de Monteverdi. Un événement pour les mélomanes.

Les routes touristiques de France.

Kodak a pris l'initiative de signaler les routes pittoresques qui permettent d'éviter les Nationales ; des panonceaux incitent les touristes à visiter châteaux, abbayes, ouvrages d'art et sites invitant à la photographie. Parmi ces routes, on peut citer celle de la vallée de la Vienne, qui double la Nationale n° 10 entre Châtellerault et Angoulême ; la Route PAM (Paris-Auvergne-Méditerranée) de Moulins à Donzère-Mondragon par Vichy, Thiers, Ambert, Le Puy, doublant aussi la Nationale n° 7 ; enfin, la Route Buissonnière entre Auxerre et Lyon, passant par Clamecy, Saint-Honoré-les-Bains, Charolles et les monts du Lyonnais, bretelle de la Nationale n° 6. Ce dernier parcourt est fort intéressant, d'un triple point de vue : architectural, gastronomique et pittoresque ; son appellation même indique qu'elle est destinée à l'agréable flânerie.

Le Prix Rivarol.

Le Prix Rivarol, destiné à couronner une œuvre écrite directement en français par un écrivain de nationalité étrangère, vient d'être attribué à l'auteur espagnol José Luis de Villalonga pour son roman *l'Homme de sang*.

DANS L'ÉDITION

■ La figure de *Léon-Paul Fargue* est évoquée dans un livre très vivant d'Edmée de La Rochefoucauld. L'extrême sensibilité du poète, son esprit, son amour de Paris y apparaissent à travers de très nombreuses citations qui font de ce petit ouvrage un document (Editions Universitaires).

■ Les « Cahiers des Ingénieurs agronomes » publient un numéro spécial consacré aux *Espaces verts*, préfacé par les ministres de l'Agriculture et de la Construction, et comportant, parmi de nombreux articles de spécialistes, une étude de R. Joffet sur les jardins, les paysages et l'urbanisme.

■ Dans un petit livre intitulé *Les grandes heures du Clos-Lucé*, Marie-Thérèse Mairot-Dromard conte l'histoire de la charmante demeure qui, dans l'ombre du château d'Amboise, fut celle de Léonard de Vinci durant les dernières années de sa vie, et que ses propriétaires actuels, le comte et la comtesse Saint-Bris, restaurent patiemment (Mame édit.).

■ Larousse vient de publier le tome I de sa *Géographie Universelle* : ouvrage très complet comportant cartes, graphiques et photographies; une grande place est faite aux géographies humaine et économique dont l'importance est aujourd'hui considérable. Ce premier volume est consacré à l'Europe péninsulaire.

■ Avec un esprit de justice que les actes humains n'obtiennent même pas toujours de la postérité, la documentation la plus ample et la plus sûre, un souci du détail qui n'étouffe jamais les grandes lignes et dans une langue parfaite, M. Robert Aron vient de donner un digne pendant à son *Histoire de Vichy* : c'est l'*Histoire de la Libération Française* (Fayard, éditeur). Un monument.

■ *Les Trésors de la Turquie* (Arthaud, édit.) sont un vaste inventaire de beautés artistiques et touristiques dont les noms seuls évoquent l'idée de merveilleux voyages : Istanbul, le Bosphore, Ankara, l'Anatolie, la Capadoce... Le texte est de Michel de Saint-Pierre, les notes et commentaires, de Robert Mantran, les photographies, au nombre de trois cents, de Yan.

■ Henri van Lier publie chez Casterman *Les arts de l'espace* : étude des réactions humaines à l'égard de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, des arts décoratifs qui sont de grands moyens de contact avec les civilisations passées et présentes. Livre d'observation et de philosophie qui apprend à la fois à penser et à regarder.

■ Un des grands classiques de la littérature policière internationale : *Le procès Bellamy* de Frances Noyes Hart, vient d'être réédité par le *Club du Livre policier*, dans une élégante édition de Maurice Renault et dans une traduction nouvelle de Maurice-Bernard Endrèbe.

■ Le tome IV de la grande *Histoire du Cinéma*, de René Jeanne et Charles Ford, vient de paraître aux Editions Robert Laffont. Sous une forme claire, très documentée et largement illustrée, cette série constitue une précieuse source d'informations sur l'activité cinématographique mondiale.

■ *Cendres sur l'Europe* (Olivier Perrin, édit.) est en même temps qu'un récit émouvant un livre d'actualité : au moment où l'on tente de donner à notre continent, à défaut d'une unité une cohésion, Paul Bormans-Wenden évoque ces nations absorbées — ou annexées — par d'autres. Parmi les Hongrois, les Roumains, les Tchèques, les Russes, les Polonais, les Ukrainiens, les Esthoniens, les Lettons, les Lithuaniens, combien de « personnes déplacées d'exilés, de réfugiés ? « Il n'y a pas d'apatrides », déclare l'auteur, et dans sa préface Olivier Perrin lui répond : « Comme vous avez raison ! puisque l'émigré porte son pays en lui-même — tandis que l'autre, qui n'a pas quitté son pays, est porté par lui — pendant au moins une génération il « est » son pays ». Jolie formule qui exprime toute la nostalgie de ce livre.

■ Janine Oriano publie chez Julliard un roman, *Driss*, où est relatée l'aventure d'un Algérien venu à Paris pour tenter fortune et qui ne parvient pas à trouver du travail ; son enthousiasme alors se mue en dégoût. Devenu une sorte de paria, il finit par connaître les sentiments les moins nobles qui le conduisent au meurtre. Livre à la fois émouvant et courageux.

CARON
10 PLACE VENDOME PARIS
LE MUGUET DU BONHEUR
LE MUGUET DU PREMIER MAI

LA PAIX DES NERFS

PENDANT dix jours, Paris, notre capitale, asphyxiée par les vapeurs d'essence, congestionnée dans toutes ses artères par des caillots de voitures, ébranlée dans ses nerfs par une bousculade commune à toutes les villes du monde, a eu, pour respirer, un poumon. Non pas un poumon d'acier, artificiel, mais un poumon naturel dont les cellules étaient faites de millions de pétales, un poumon de fleurs par où nous arrivait un vrai souffle de vie : de la fraîcheur, de la pureté. De la porte Maillot au palais du C. N. I. T., l'avenue de la Défense m'est apparue durant cette exposition comme une longue trachée. Face aux médecins à bout d'arguments, les horticulteurs et les pépiniéristes ont fait l'office de guérisseurs, substituant aux médicaments le fluide des plantes et des arbres, la vertu éternelle des jardins et des prés.

Urgente thérapeutique que ce retour aux sources. Les Floralies ont vécu ce que vivent les roses : leur leçon doit rester. Dans une cathédrale aux nervures immenses, la France a célébré le mariage de l'orchidée et du béton. Il était temps qu'au bord de ces îlots de mousse, de ces buissons de cyclamens et de ces champs d'arums, devant ces reposoirs où s'arrêtaient les foules, humant la symphonie d'innombrables parfums — ici dominait l'œillet, là c'était le lilas — le citadin fît oraison. Pendant quelques minutes, oubliant tout le reste, il aura goûté le calme et la beauté.

Oubliant quoi ? La laideur, d'abord. Elle n'était pas loin. Le décor du rond-point de la Défense — disons-le franchement — avec ses pans de murs, ses bicoques aux couleurs, aux contours hideux, reste une lèpre dont nous nous excusons auprès de nos visiteurs étrangers ; comme nous leur demandons pardon, ici, cette fois encore, de leur montrer, à l'issue du tunnel de l'autoroute qui les amène de Deauville ou du Havre, la place du pont de Saint-Cloud. Quand on pense au soin qu'apportent certains édiles, certains conservateurs à mettre en valeur leurs villes ou leurs châteaux, on ne peut que s'indigner qu'une porte de Paris reste depuis quinze ans dans un pareil état.

J'ai dit le bien que je pensais des spectacles Son et Lumière tout en demandant qu'on n'en abusât pas. Et j'avais pensé ne me livrer qu'à une facétieuse boutade en avançant que le soleil et la lune suffisaient à donner aux pyramides de Gizèh leur magique beauté. Eh bien, avez-vous lu ? Ce que j'appréhendais arrive : il est question d'organiser dans ce haut lieu aussi un éclairage artificiel. Puisse-t-il ne pas faire se retourner, dans leurs sarcophages d'or, les pharaons !

Cette jolie formule que l'on voit çà et là écrite sur la vitrine des fleuristes : « Dites-le avec des fleurs », notre pays vient de l'adresser au monde. On voudrait qu'elle servît de devise à tous ceux qui chez nous, ce printemps et cet été, vont accueillir les voyageurs étrangers ; on souhaiterait que nos hôteliers redoublassent de gentillesse, que nos agents de police missent des gants pour juger des infractions commises sans mauvaise volonté et par simple ignorance : dans d'autres pays, la seule plaque d'immatriculation d'une voiture étrangère donne droit à un sourire indulgent. Je voyais l'autre jour la publicité d'une de nos grandes banques sollicitant de nouveaux clients : « Ici, vous êtes chez vous », disait la banque. Bel exemple de gentillesse pour les grincheux ou les crispés.

Un grand journal posait récemment à ses lecteurs cette question : « Quels sont les dangers de la vie moderne que vous redoutez le plus ? » Les uns répondirent l'alcoolisme, les autres, la tuberculose. Je crois qu'à cette question je répondrais : la névrose.

Du lever au coucher, avouons que nous vivons dans une constante inquiétude, au sens propre du mot. Que nous soyons chez nous, au bureau ou dans la rue, notre cerveau, nos

Cyrano de Bergerac n'a pas fini d'alimenter son panache : le drame héroïque d'Edmond Rostand a fourni à Roland Petit un argument de ballet qui pouvait n'être aussi fructueux que le livret de « Carmen ». Mais Zizi Jeanmaire, admirable Carmen, s'avérait moins à l'aise dans les préciosités de Roxane. La scène du duel, très bien réglée, est un des sommets du spectacle. (Photo Bernand.)

PLAISIR DES YEUX, DÉTENTE DE L'ESPRIT

oreilles, nos yeux sont perpétuellement en état d'alerte. La sonnerie du téléphone que l'on guette, la montre que l'on épie, le feu rouge que l'on redoute, le rendez-vous qu'on va manquer, la place de stationnement de la voiture que désespérément on cherche, la crainte éternelle de quelque chose. Voilà dans quoi nous vivons. Il y avait jadis « ventôse » et « pluviôse ». A présent tous les mois pourraient s'appeler « névrose ». Jour et nuit, le bruit de la ville, la trépidation des véhicules parvienent à nos tympans ou à notre cerveau. Notre sommeil n'est plus un repos : tout au plus un abrutissement entre deux crises. Les médecins s'affligent de ce dérèglement que la vie moderne cause à notre organisme. Dans une récente conférence, le professeur Pierre Delore dénonçait cette « angoisse du retard » et la « névrose de la banlieue » que l'on observe dans les faubourgs suburbains de Londres et maintenant ceux de Paris. « Le travail le plus fatigant, ajoutait le professeur, est celui que l'on voudrait faire mais que l'on n'a pas le temps de faire. » Cette remarque me paraît exprimer très justement ce que, plus ou moins confusément, nous ressentons tous. Le malaise qui règne dans les rapports entre nations, les constantes menaces de guerres plus ou moins froides ajoutent, dans notre subconscient, à cette panique. Et les journaux, avec leurs titres percutants et leurs images agressives, avec leur rythme de nouvelles à sensation, contribuent largement à notre déséquilibre.

A ce propos, écoutons une nouvelle : on parle d'établir un Ordre de la Presse, avec, cela va de soi, un Conseil de l'Ordre. Vous avez bien entendu. Et aussitôt à votre pensée sont venues les idées de dignité, de respect de soi, de moralité. Trois vertus que certains journaux de Paris et de province pratiquent encore. Mais les autres ? Vraiment, que pensez-vous d'eux, que pensent-ils d'eux-mêmes ? Ouvrez, lisez : jugez si ce vieux mot d'« ordre » qui sent la chevalerie avec une pointe d'honneur s'accorde avec la mentalité et les méthodes exposées dans ces autres floralies des kiosques à gazettes. Si cet étonnant projet peut réhabiliter le beau métier de journaliste, le rendre à nouveau honorable et non plus suspect, digne et non plus équivoque, alors bravo pour l'institution de l'Ordre de la Presse ! Déjà on se détraquait les nerfs en cueillant certaines feuilles : mais se salir les mains est chose pire.

Voici que vient de paraître, dans la célèbre collection de la bibliothèque de la Pléiade, de la librairie Gallimard, tout l'œuvre romanesque d'Henry de Montherlant, depuis *le Songe* jusqu'aux *Jeunes Filles*. Derrière la joie sensuelle que ce premier volume procure aux yeux qui le voient, aux doigts qui le touchent, transparaît très vite une réflexion : tous ces mots, donc ces idées, toutes ces phrases, donc ces pensées jaillies d'un seul cerveau, quelle somme ! Et là, une autre réflexion : avoir fait tenir tout cela dans 1 500 pages et dans un caractère noble et bien lisible, formant un seul livre très maniable, quel record de typographie, d'édition !

Je pense que l'écrivain qui a reçu, de son vivant, un tel hommage doit en éprouver une juste fierté et que l'intensité de sa satisfaction doit pour toujours le mettre à l'abri de ce souci commun à tous les hommes de plume : le « qu'en dira-t-on ». Pour lui, plus de marées, de flux et de reflux : la plénitude atteinte et qui demeure.

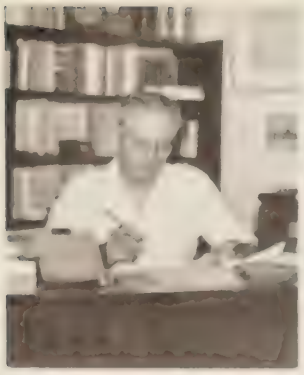
Dans le même temps qu'était publié ce recueil de la Pléiade paraissait un autre ouvrage : *Montherlant vu par des jeunes de dix-sept à vingt-sept ans* (*). De quoi s'agit-il ? De dix-neuf écrits rassemblés par Jean-Jacques Thierry pour la revue *Prétexte*, disparue prématurément. Un garçon y analyse *les Olympiques*, un autre disserte sur *Port-Royal*, une fille de vingt-cinq ans consacre une thèse de doctorat de philosophie aux « Motivations et passions dans le théâtre de Montherlant », une autre aborde le problème « Montherlant et le social ». Une jeune fille écrit : « Le but de la critique est de chercher à faire comprendre une œuvre. » Ce à quoi Montherlant, dans la préface, réplique : « Certes, et non pas de la dénaturer pour empêcher qu'on la comprenne. »

Lecture attachante. On relève dans ces écrits des pensées parfois profondes, toujours sincères, telle cette phrase liminaire d'un texte de Claire Clouzot (vingt-quatre ans) sur *la Petite Infante de Castille*, qui mériterait une longue exégèse : « Je suis heureuse de mal connaître l'œuvre d'Henry de Montherlant et de connaître encore moins l'auteur, tant l'homme d'aujourd'hui que l'homme de 1928, qui d'ailleurs est mort, paraît-il. Il y a ainsi chez presque tous les grands créateurs un mort et un vivant. Ne dit-on pas que le Malraux de *la Condition humaine* est disparu, que le Camus de *l'Etranger* est décédé et, parmi les peintres, combien de fois Picasso est-il passé de vie à trépas ? »

Oui, le thème est passionnant, soulevé par cette jeune fille. Mais je crois qu'à cette remarque Montherlant répondrait par sa thèse de l'alternance et redirait que chaque aspect d'un personnage est vrai puisque, suivant sa formule si juste : « Il y a de tout en nous. »

(*) La Table Ronde, éditeur.

OLIVIER QUÉANT.



Le dialogue est fréquent

Banalement l'homme a besoin de s'abriter. Il a donc créé la maison. Mais il est, par bonheur, dans sa nature de tirer de ses créations d'autres avantages que ceux de l'utile. Il a donc fait de sa maison, abri nécessaire à son existence, lieu de défense et de retraite, instrument de durable possession, un séjour d'élection pour la vie de son âme. Parfois même, quand il y habite en accord profond avec cette vie — qui est sa vraie vie — il voit cette maison devenir créature, à son tour douée d'âme. Mais il en tire, hélas ! tout aussi bien, quand ses besoins le pressent, par excès de nécessités domestiques, cette abominable invention qu'est l'immeuble. Abominable, au sens complet de réalité détestable et d'inquiétant présage... A la maison, qui est mesure, se superpose cette démesure. A un bien, un mal ; à un équilibre, un excès. Ne confondons pas maison et immeuble !

Je serai partial, sans hésiter. L'immeuble m'est insupportable. J'en dis du mal du fond du cœur, en juste qui combat un monstre. Or il faut combattre les monstres, surtout si ce sont ces monstres humains dont s'enorgueillissent les hommes. Les hommes sont fiers, en effet, d'avoir élevé tant d'immeubles miraculeusement établis sur de faibles espaces, par douzaines d'étages, et d'avoir fait peser des poids énormes sur des bases qui semblent frêles — et qui le sont, moralement. A les voir, ces immeubles, le haut est plus lourd que le bas. Et le haut est si haut que le commun s'en émerveille. Cent étages n'effraient plus personne.

Vous me direz qu'on voit aussi, bâtis de neuf, quelques innocents immeubles de petite taille, çà et là. Deux étages coquets, qui retiennent contre eux un bout de jardin, quelques arbres, un peu de gazon, une vasque, des fleurs... Hélas ! n'en doutez pas, on les a posés là à titre provisoire. Ils sont dans l'attente de ce qu'ils seront fatalement. Cela semble à demi une villa. En fait, ces deux charmants étages aspirent à être coiffés de superstructures énormes, à devenir bases, sous-sols, entresols tout au plus, prétextes à construire démesurément et à entasser l'homme sur l'homme.

Car là est le mal. On ne juxtaposera plus quelques familles, mais on les superposera. Sur une étendue étriquée, sans rapport avec la monumentale hauteur de l'immeuble, on construit par couches, par lits successifs, une sorte de colonne humaine. Les gens, d'ailleurs heureux (il le faut bien), on les ramasse, on les encoffre, on les resserre, on les remise, on les case, on les range. On les a ajustés d'abord avec une mathématique exactitude. Pas ça de perdu !... C'est un chef-d'œuvre sans défaut de prévoyance. On est bien obligé d'en être satisfait. Les usagers le sont. Mais habitent-ils vraiment cet immeuble ? Je croirais plutôt qu'ils y logent. N'est-il pas seulement une commodité ?... Et penser qu'un « appartement » signifie un lieu où l'on vit à part, pour soi, en soi, séparé des autres !... Les mots ont d'étranges destins. Ici, l'on vit les uns sur les autres. C'est tout dire...

Diatribe injustifiée, sortie excessive !... Mais ai-je tort de craindre, de fuir et, ma foi ! de maudire cette antinaturelle et malsaine concentration, cette contraction inhumaine de l'homme ? Il s'en accommode fort bien, me dira-t-on... Si c'était vrai, il faudrait désespérer de sa nature. Mais est-ce vrai ?... J'en doute. Car, d'où lui vient, alors, ce besoin croissant qui l'a pris de sortir de la ville, de s'échapper, de courir chaque samedi à la campagne, d'y manger, d'y dormir sous les arbres, de s'y rouler dans l'herbe, d'y chasser, s'il le peut, et avec passion d'y pêcher, en somme de s'y croire et de s'y sentir plus heureux ? Et pour quelques-uns ce bonheur n'est-il pas d'y avoir maison ou maisonnette, en fait un refuge au bon air, qui ne soit pas l'habituel immeuble ?...

Ce mouvement puissant des citadins vers la bonne campagne ne répond-il pas au désir — qu'ils subissent obscurément — d'être enfin et vraiment chez eux ? On n'est pas chez soi quand on est deux cents à être chez soi côte à côte. Mais on l'est dans une maison, je veux dire une vraie maison, une maison bien séparée, une maison qui ait l'air de sortir de la terre elle-même. Ailleurs on occupe un local. Qu'on paye un loyer ou que l'on possède, qu'on jouisse des lieux provisoirement ou à vie, on se heurte de tous côtés à d'étroites limites. Les murs, le plafond, le plancher vous arrêtent à chaque geste, vous avertissent à chaque parole, vous signalent à chaque souffle — immédiatement et sans doute possible — que vos déplacements, vos soupirs et vos mots sont bornés, circonscrits, enclos par les mouvements, les propos, les respirations, tout aussi légitimes que les vôtres, d'une peuplade entière de voisins. Vous prenez aussitôt une connaissance litigieuse de l'immeuble, qui exerce sur vous du haut en bas une anonyme tyrannie. Ces murs, ce plafond, ce plancher vous écoutent et vous surveillent, et vous-même, hélas ! écoutez, surveillez aussi, bon gré mal gré, l'existence multiple de cette bâtisse.

Si donc jamais, avant d'y entrer par malheur, vous avez eu la chance de savoir ce que fut pour vous une vraie maison, comment n'en auriez-vous pas quelque nostalgie, pour peu que vous soyez resté sensible à ce que vous êtes vous-même, en tant qu'homme digne d'être un homme ?

Une vraie maison, une maison faite amicalement à votre mesure, vous la reverrez seulement loin des grandes villes, dans les villages, ou bien en plein champ. Là, on sait encore ce qu'on met de soi dans ce qu'on a fait lentement pour soi, et ce que vous rendent les choses de ce qu'on leur a donné en les façonnant. Là, le dialogue est fréquent entre un mur et une âme. Car vous n'êtes pas seul à avoir une âme

entre un mur et une âme

PAR HENRI BOSCO

dans une maison véritable. Le mur aussi en contient une, qui dort, et que peut éveiller la vôtre. Je le sais par expérience, étant né et ayant grandi dans de véritables maisons, à la campagne. Et c'est là que je vis encore, au milieu de vieux murs auxquels tant de gens ont parlé et qui d'eux quelquefois me parlent aussi à voix basse. Or ceci n'est pas une image. Pour moi la maison a son être. Elle est quelqu'un. Elle est née, elle meurt. Son corps est visible et il a son âme. On l'a plantée au sol, elle y a pris racine et elle a grandi. Elle a eu son premier désir, le soleil, et s'est tournée vers lui passionnément. Elle a ouvert les yeux et on l'a habitée. On y a vécu, on peut y survivre. Qui y est passé, on le sait un peu quelquefois, mais souvent on l'ignore. Qu'importe, au fond ?... Qu'on le croie ou non, elle est toujours hantée. Il n'existe pas de maison, claire ou sombre, qui ne le soit, même si ce n'est pas une maison-aïeule. Tout s'y inscrit, rien ne s'y perd. C'est une mémoire, un lieu d'élection pour le souvenir, et même l'au-delà du souvenir, immémorial lointain où secrètement se préparent nos songes...

A ce mot, je m'arrête. Car je sais que, sans la maison, mes songes, auxquels je dois tant, n'eussent jamais été ce qu'ils furent, ce qu'ils sont encore, et peut-être même n'eussent-ils jamais vu le jour, cet étrange et mystérieux jour des songes. Les songes nés de la maison ne sont pas de même nature que les songes nés au dehors, les songes de pluie, de plein vent, les songes de tempête. Ce sont des songes de l'abri, ceux qui viennent de l'intimité, qui donnent au dedans — ce dedans où brûle le feu, où s'allume la lampe — le sens unique de la paix profonde. Paix fondue à la rêverie qui marque un arrêt du temps mécanique et y substitue des durées de l'âme, incommensurables aux heures comptées. Paix qui assure la continuité de la vie intérieure, qui sépare un monde créé par la protection des toits et des murs, par la chaleur présente de la flamme, du monde ouvert à toutes les terreurs de l'espace immense où s'enfoncent les astres. Cependant la maison a aussi son ciel et ses astres, les lampes, les pensées, les étoiles filantes de la rêverie, les souvenirs groupés en lointaines constellations, et même les paroles dites, d'où parfois jaillissent en nous des gerbes d'étoiles. Ce sont les paroles d'illumination.

De la cave au grenier une vie secrète circule. Par la cave on touche à la terre intimement. On unit au roc, à l'humus, la pierre taillée, ajustée à la pensée humaine. Ainsi ne se détache pas de ses origines profondes cette puissante créature minérale où l'arbre insère ses charpentes et enfonce sa vigueur flexible, issue d'un sol vivant, dans la substance de la pierre. La maison tient à l'arbre et lutte obscurément par ses fondements contre les racines. S'il lui en vient des infiltrations qui la troublent, elle y prend aussi, et fatalement, ses plus grandes puissances magnétiques. La terre l'électrise. La terre en invite les hôtes à creuser plus profondément et le sol et eux-mêmes, à explorer la nuit et les eaux souterraines, sur lesquelles tant de maisons à notre insu reposent...

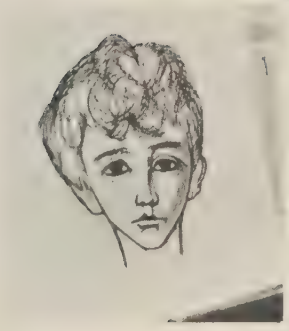
En haut, sous les toits, au grenier, où chaque objet est souvenir, où tout souvenir contient et nous livre des images plus perceptibles, la maison peu ou prou devient maison d'enfance, site natal, qui, retenant tant de passé, nous prépare déjà le nôtre. Cependant les images et les sentiments y sont clairs. Les personnages familiers du vieux temps y reviennent, nous parlent naturellement et reforment pour nous une société désuète. Malgré tout, ces hauteurs où les a relégués une vie toujours oublieuse, ce sont dans la maison les vrais lieux de la solitude. Solitude où la rêverie devient active et nous porte à imaginer des voix qui chuchotent, des désirs errants, des pensées de légers et futiles fantômes. Mais n'est-on pas seulement seul que parmi les amis imaginaires, ceux qu'on évoque selon son désir, son regret, et qui, fugitivement colorés, nous séparent des présences réelles ?

Cependant le grenier a une autre fonction que d'offrir un lieu de rencontre favorable à l'homme qui songe et aux souvenirs que ce songe anime. Une dramatique fonction. Car il est le point le plus menacé de la maison, celui que cherchent, visent, battent les tempêtes. C'est là, contre ces murs, ces lucarnes, ces tuiles, que le vent, la pluie, la grêle et la foudre s'acharnent singulièrement. La vie de la maison dépend de sa toiture. Elle emportée, la maison est blessée à mort. C'est donc de là que descendent sur l'homme les plus douloureuses, les plus longues plaintes domestiques. C'est là surtout que la maison doit avoir de la force. Assuré de son toit, l'homme se dit : « Quand l'abri est sûr, la tempête est bonne. » Sentiment de filiale jouissance ! Il éprouve un plaisir familial à sentir, sur lui, résister aux orages, là-haut, le génie du refuge.

C'est alors qu'il prend conscience du caractère religieux de sa demeure. La maison lui devient un temple. Tout concourt à lui en donner le sentiment, ses souterrains au contact de la terre, le feu central de son foyer, ses lumières nocturnes, ses combles protecteurs, ses coins obscurs, ses cachettes, ses escaliers, les pensées qui ont disposé humainement les chambres, les couloirs, les soupentes, les trappes et cette indéfinissable sensation de l'être qui émane même des plus claires pièces. On dirait que, faite par l'homme, la maison, une fois construite, soit devenue pour lui, à son insu, comme une mère, la plupart du temps taciturne, mais toujours attentive...

C'est ainsi qu'il faut voir, qu'il faut sentir, qu'il faut connaître — et c'est peu dire — la maison. Et encore n'avons-nous rien évoqué du seuil. Au seuil commence le sacré...

HENRI BOSCO.



UNE MAISON FORTE DANS LES VIGNES

MÊME après Polignac et son château fantomatique, à Cheyrac, une maison forte du XVI[e] siècle retient l'attention. Perchée en haut du village, ses fondations prises dans le rocher, elle précède un jardin en douze terrasses dont la dernière est plantée d'une double rangée de tilleuls suivant la tradition du Velay. Il pousse dans ce jardin escarpé de la vigne, des noisetiers, des pommiers, des poiriers, des mûriers, et même des amandiers et des figuiers, grâce à la douceur du climat ; douceur en contraste avec la rudesse de la pierre de lave qui donne aux maisons leur aspect austère. Celle-ci était, à l'origine, la propriété des seigneurs du village. Modifiée au XVIII[e] siècle par les évêques du Puy, qui en avaient fait leur maison de campagne, elle appartient aujourd'hui à André Jacquemin, graveur et conservateur du musée d'Epinal.

L'accueil de M[me] Jacquemin est légendaire : il y a toujours une chambre pour le tard venu. La maison vit de la cave au grenier, entièrement restaurée et décorée par le couple, qui a eu la joie de découvrir des fresques sous les plâtres. D'autres surprises attendent le visiteur émerveillé : la cuisine actuelle est l'ancien saloir, l'office précède un oratoire peint, les meurtrières sont taillées en forme de serrure ; même les encadrements des fenêtres sont décorés. A Cheyrac, André Jacquemin, fervent de Corot, accumule des visions qui apparaîtront un jour dans une gravure de prix, tandis que pour le village il reste « M. l'Ingénieur », parce qu'il transporte toujours de volumineux colis (le hissage de la presse à bras emmaillotée d'emballages protecteurs). Un artiste ? Cela se saurait...

A gauche, le portail d'entrée à colonnes corinthiennes. Seule note claire sur ces pierres de lave, la présence d'un polygonum vivace. Le sol est dallé. L'usure des côtés du porche provient de ce que les paysans affûtaient là leurs sécateurs. Ci-dessus, vue de la maison depuis les jardins en terrasse. Tête d'enfant, une des dernières études du graveur qui est aussi pêcheur de truites et les prépare.

1

2

3

1. Détail du plafond peint de la grande salle. Quatre sujets mythologiques et deux natures mortes par poutre maîtresse évoquent les Métamorphoses d'Ovide. — **2.** Le sol est en tomettes d'Aix ; Sourdive en a refait le tiers qui manquait. Fenêtres décorées de clous forgés, grande cheminée, fauteuils recouverts de toile imprimée et Louis XIII rustique. Grès, faïences et poteries de terre de Brives et de la Borne. — **3.** Clef de voûte de l'ancien oratoire peint à l'huile. On y distingue encore les armoiries du seigneur Fornel, ou Fournel, bâtisseur de la maison. Un christ lorrain du XVI[e] siècle repose sur un tissu marocain brodé du XVIII[e] s. — **4.** L'escalier lui-même, en pierre de Volvic, a ses peintures murales, sur le thème des métiers : chasseur, vigneron, sculpteur, etc. — **4 bis.** André Jacquemin a réuni au bas de l'escalier les instruments agraires du Velay, en fer forgé ancien.

4

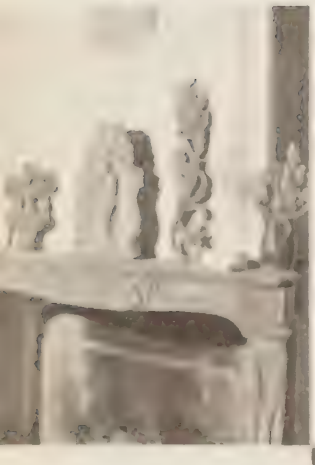
4 bis

1

2

3

4



5

6

1 et 6. L'atelier du graveur. L'abondante lumière et l'immense table sont le seul luxe de cette pièce de travail. Un bahut à deux corps, trois portes à palmettes Henri II et un christ de la fin du XIV[e] siècle. — **2.** Le couloir d'accès à l'ancien oratoire (voir page 8) sert d'office. Longue table Louis XIII de prieuré. — **3.** Une presse en taille-douce voisine, au rez-de-chaussée, avec le bon vin et les pommes mûrissantes. C'est l'ancienne cuisine, avec sa voûte en pierres de taille appareillées. Le four à pain et le foyer de l'âtre existent encore. — **4.** Belle cheminée en pierre de Volvic, et Vierge d'Epinal en calcaire très dur, seuls ornements de la chambre-cellule du ménage. — **5.** Dans la grande cheminée de l'office, les jeunes gens de la maison font rôtir aux sarments truites et côtelettes. — **7.** Andrée Jaclet (M[me] André Jacquemin) n'entre pas en compétition avec les artistes de la vieille demeure. Elle peint des fresques par goût personnel, sans subir aucune influence. — **8.** La salle à manger. Sous un plâtre datant du XVIII[e] siècle, des fresques du XVI[e] ont été découvertes, à motifs de caissons asymétriques, qui courent sur les quatre murs de la pièce, des frises de personnages cernant le plafond. Les fenêtres à petits carreaux sont intactes. La cheminée Louis XIV est de pin sculpté. Peu de meubles, mais de qualité : un vaisselier lorrain du XVIII[e], un coffre de mariage transformé en coffre d'avoine, un canapé et des fauteuils recouverts de reps de couleurs vives et des fauteuils Empire trouvés au village. Sur les chaises est peinte l'histoire de Don Quichotte. On remarque une Sainte-Anne (art lorrain) et un lustre de Murano du XVIII[e] s.

7

8

1

2

2. La façade au nord, par laquelle on entre, donne sur [illegible] parc ombragé (page couleurs) où l'on a aménagé [illegible] de salle de séjour dallée de « crazy pavement »

Pierre Balmain chez lui

UNE FOLIE SUR LA SEINE

Sur les bords de la Seine, à Croissy, une maison du siècle dernier, abandonnée dans un parc en friche, n'était-ce pas pour un homme de grand goût qui cherche un logis une occasion merveilleuse de matérialiser son rêve : une maison pour lui, « repensée » par lui ? Démodée, cette bourgeoise de la belle époque était tentante, malgré ses marquises en fonte et ses vérandas, vilaines vêrues plaquées sur des murs heureusement construits en bonne pierre, comme on en faisait dans ce temps-là. Le mal était donc réparable. Tout ce qui datait la maison d'une époque qui aimait la surcharge a été supprimé. Des deux façades, transformées, chacune donne sur un jardin, l'un surplombant la Seine, l'autre prolongé par un potager à la française. Les vérandas devenues ailes basses portent terrasses. Les balcons, simplifiés, s'ornent de croisillons de fer forgé dans le style Directoire, peints en noir. Murs et volets sont blancs. Eclairant les terrasses, les lanternes de remise sont celles qu'on trouve aux Puces, comme les vasques de fonte où sont renouvelées les plantes qui ornent balcons et perrons. Dans son cadre de beaux arbres, la demeure désuète a retrouvé une élégance actuelle grâce aux transformations projetées et exécutées par Félix Davin, architecte.

Nous allons pénétrer, avec nos lecteurs, chez Pierre Balmain qui, las de Paris où son activité de grand couturier lui fait une vie harcelante, a choisi de passer ses soirées et ses heures de repos dans le calme d'une banlieue d'arbres et de prés, isolée par la Seine des pavillons en meulière et des bistros

2

1

Nous voici à l'intérieur de la demeure. C'est un enchantement. Un extrême raffinement a présidé à l'installation de ce rez-de-chaussée où se suivent trois salons, une salle à manger, un jardin d'hiver. C'est là que Pierre Balmain reçoit si bien ses amis. Dans le salon où nous pénétrons tout d'abord (page couleurs), les murs sont tendus de velours cramoisi, les portes peintes en blanc, soulignées de moulures or au galbe Louis XV. Sol à damier de marbre ponctué de tapis persans. Sièges des grandes époques : une chaise à la lyre Louis XVI, deux cabriolets Louis XV signés Delaunay, un fauteuil Régence. Les ors de la glace, des appliques, l'argent des bibelots précieux, autant de notes lumineuses qui rehaussent encore cet ensemble déjà très brillant. Au fond, on aperçoit les boiseries du second salon dont le détail est présenté page 19. Opposé à la cheminée du salon se trouve un secrétaire Louis XVI sur lequel ont été groupées trois terres cuites aux effigies des enfants de France devant un tableau du XVIII[e] siècle français (**1**).

Dans une véranda transformée en « singerie », ce sont les tons beiges qui dominent : rideaux, velours des banquettes. Aux murs, tentures en coutil rayé, celui qui enveloppe généralement les oreillers. Série de gravures aux singes d'Alois Zoetl et singe en saxe devenu lampe (**2**)

1

Nous voici montés provisoirement au premier étage, où sont groupés le bureau, la chambre et la salle de bains du maître de maison. **1.** Dans sa chambre, aux murs tendus de papier bleu corbeau à relief, dessin d'Ingres et pastel de Vuillard. Le lit est tendu de moire tilleul soulignée d'un galon et d'une frange assortis. Travail de clous décoratif. Deux petites consoles de bois doré supportent les lampes de chevet. Chiffonnier Louis XVI en marqueterie. Au fond, on aperçoit les gravures de mode masculine Second Empire qui ornent les murs du dressing-room entre la chambre et la salle de bains, celle-ci toute en glace et en céramique blanche rehaussée de jaune.

3

2

Serviettes noires et blanches. Très précieuse garniture anglaise en cristal et vermeil. En appliques, des mains portant des ananas opaline et cuivre (Devoluy) **(2) 3.** Vue d'ensemble du bureau-salon de repos ou Pierre Balmain lit, travaille et dessine. Les tonalités générales sont grises. Le lit de repos est recouvert de faille tourterelle et d'une couverture de renard bleu. Coussins de brocart ancien en divers tons de crème et pourpre. Devant la fenêtre, une table Tronchin Louis XVI très pratique pour dessiner debout. Les murs forment partout bibliothèques, où s'alignent les plus belles reliures et les éditions rares. Sièges Louis XVI. Au premier plan, peu visible, sphère d'opaline rose montée sur cuivre.

Sur la table Tronchin, une des collections de Pierre Balmain. Nous verrons qu'il en a plusieurs. Des mains « de toutes mains ». Au centre, « figa » en ébène et or offerte lors d'un voyage au Brésil. A gauche : une main du XVIII[e] siècle d'origine danoise et une autre aux armes de Frédéric II. A l'extrême droite, celle d'une statue du XVII[e] italien offerte à Balmain par Gertrude Stein.

1

Nous voici redescendus au rez-de-chaussée dans le salon aux boiseries où se niche ce divan tendu de velours de lin beige. Au mur, papier peint chinois du XVIII[e] siècle (**1**). Vue partielle des boiseries de chêne décapées. Une des deux niches tendues de velours de lin bleu où s'aligne une autre collection, celle des Tanagras. Fauteuil Louis XVI estampillé Lelarge. Console de bois à pampres, taillée dans un seul bloc, décapée et portant une girandole de Baguès. Portrait de Werner (**2**). Nous finissons par le cabinet blanc et or, construit et décoré pour mettre en valeur un ensemble de vases de Gallé (Nancy, début XX[e] siècle), objets prisés actuellement et que Pierre Balmain a réunis là, au nombre de trois cents (**3**).

3

1

2

3

4

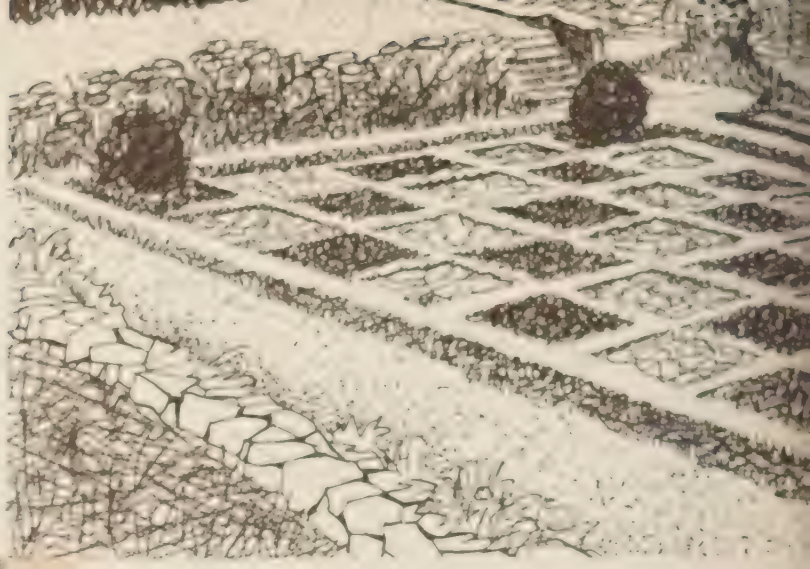
5

6

DES JARDINS BIEN BORDÉS

PARMI les éléments qui entrent dans la composition du jardin, on peut bien dire, sans jouer sur les mots, que les bordures viennent au premier plan. Leur utilisation judicieuse n'en est que plus difficile. Pour le choix, le tracé, la réalisation, elles dépendent de nombreux facteurs : style du jardin, nature des allées et du sol, climat, époque où l'on séjourne dans la propriété, etc. Aucun problème ne se pose lorsqu'une allée longe une pelouse ou lorsqu'un chemin de dalles traverse ou côtoie un parterre fleuri. Dans les parterres de plantes vivaces, les espèces qui avoisinent le dallage seront choisies parmi les plus naines. Quant aux allées qui longent les pelouses, rappelons que celles-ci et celles-là doivent se trouver sensiblement au même niveau, le bord des parties gazonnées étant très rigoureusement découpé à la bêche.

1. Sur les terrasses d'un jardin de la Côte d'Azur, longue plate-bande de giroflées de Nice, bordée de myosotis. — **2.** En bordure d'allée, bande de violettes cornues vivaces « Excelsior » associées à l'**ageratum** mauve. Au fond, une touffe de pensées et un large tapis de **sedum** à feuillage gris bleuté. — **3.** Au pied d'un haut et vieux mur d'Ile-de-France, vaste bordure herbacée de plantes vivaces rehaussées de quelques taches de plantes annuelles, bordée d'une large bande de gazon. On distingue, de gauche à droite, quelques fleurs de lavande, des phlox (roses), une belle tache d'œillets « **Rusty Red** » (acajou et or), des roses d'Inde (orangées), du gypsophile « **Rosenschleier** » (blanc rosé), etc. — **4.** Petit jardin d'Ile-de-France dont les plates-bandes rectilignes sont bordées d'**ageratum** nain bleu et de bégonia gracilis rouge. — **5.** Dans ce délicieux jardin de la Côte d'Azur à caractère rustique fleurissent sous les oliviers tulipes et **nemesias**. Au premier plan, en bordure sur le vieux mur : **ceraiste** cotonneux à feuillage grisâtre. C'est une plante vivace très rustique et quelque peu envahissante qui mérite pourtant d'être employée pour créer de jolis tapis veloutés qui peuvent être « maintenus » en place par quelques tontes à la cisaille. — **6.** Plate-bande de plantes d'été en mélange, bordée de buis. On distingue parmi les fleurs qui entrent dans cette composition : **coleus** (jaune et orangé), **sauges** (rouge), **ageratum** du Mexique (bleu), **achyrantes** (pourpre), **celosie** à panache (jaune), dahlias simples (rouge et or), etc.



1

1. Parterre moderne en damier entouré d'une bordure de buis dont les lignes transversales sont des rangées de pyrèthre doré taillé à la cisaille. Les carrés sont plantés alternativement de **bégonia gracilis** rouge et d'**ageratum** nain, bleu. Les plantations de ces trois espèces sont à renouveler chaque année en mai et juin. — **2.** Les bordures de buis dessinant d'élégantes broderies constituaient les motifs décoratifs essentiels des jardins « à la française ». Ici, des graviers de deux tons mettent en valeur la savante élégance du dessin.

2

De buis et de gazon.

Pour déterminer ce que sera la bordure, deux éléments principaux se conjuguent : le matériau, simple ou multiple, qui la constitue, et son tracé. Dans un jardin régulier les bordures seront elles-mêmes régulières, c'est-à-dire qu'elles dessineront des lignes droites ou des courbes géométriques, de largeur constante. Le plus souvent, elles seront en buis ou en gazon et devront être soigneusement entretenues par de fréquentes tontes, soit à la cisaille, soit à la tondeuse.

Les bordures de buis ne sont habituellement formées que d'un rang de jeunes plants, mis en place côte à côte (tous les 10 à 15 cm) entre novembre et mars. Avec le temps, elles prennent l'aspect de haies basses, pouvant atteindre 20 à 30 cm de haut et autant de large. Plusieurs rangs de buis plantés côte à côte établissent des bordures larges de 40 cm environ, qui ne manquent certes pas d'élégance, mais qui sont fort dispendieuses.

Le buis caractérise les jardins à la française et trouve aussi place dans les petits jardins réguliers, qu'ils soient rustiques ou d'inspiration moderne, dans le genre « jardin de curé ». Quelques végétaux peuvent le remplacer, en particulier le fusain nain *(evonymus pulchellus)* dont le feuillage est d'un vert bien franc. Mais il a le double inconvénient d'être sensible aux fortes gelées et aux attaques de cochenilles qui le font dépérir.

Aux « jardins de curé » conviennent également, étant soumis à la taille : la germandrée petit chêne *(teucrium chamaedrys)*, le thlaspi toujours vert *(iberis sempervirens)*, dont les floraisons sont à peu près annulées par la taille, et, sous les climats doux, la santoline à feuillage grisâtre.

Pour établir de larges bordures, on peut encore recourir au lierre et au fusain rampant *(evonymus radicans)* dont il existe des types panachés. Tandis que ce dernier reste bien nain, le lierre forme au contraire assez rapidement des bordures d'une certaine épaisseur (25 cm environ).

Quant aux bordures de gazon, qui sont parmi les plus belles, elles s'adaptent à tous les styles de jardins, chaque fois qu'elles peuvent être établies sur une largeur suffisante (50 cm au moins) et suivant une section presque horizontale.

Les plantes vivaces.

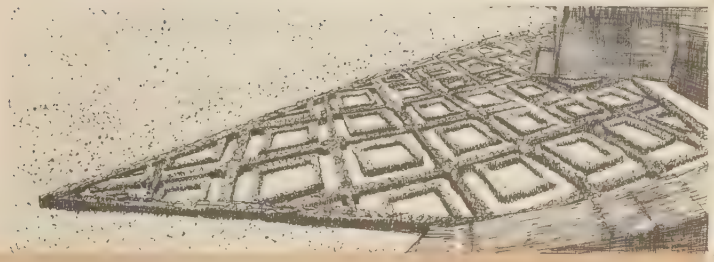
Aussi nombreuses que différentes entre elles, les plantes vivaces à bordures s'offrent à toutes les fantaisies dans les jardins rustiques, modernes ou paysagers. On les plante de novembre à avril. A peu près seule parmi elles, la sagine peut remplacer le gazon pour une petite surface, si elle est plantée en terrain léger, bien perméable, à exposition ensoleillée, mais non brûlante. Elle nécessitera de nombreux arrosages et désherbages. Une jolie petite véronique à fleurs bleues *(veronica dolita)*, lorsqu'elle est établie en terrain sain et frais, forme aussi de ravissants tapis ras qui fleurissent en mai. Ces tapis doivent être découpés à la bêche pour être maintenus dans l'emplacement qui leur est assigné.

Deux plantes vivaces sont particulièrement précieuses pour retenir les terres et border les massifs d'arbustes dans les grands jardins paysagers ; toutes deux conservent leur feuil-

Florilège des plantes vivaces à bordures, avec leur temps de floraison :

Alysse Corbeille d'or.	jaune	*avril-mai.*
Arabis Corbeille d'argent.	blanc ou rose	*avril.*
Aubrietia	mauve, violet	*avril-mai.*
Campanule des Carpathes	mauve ou blanc	*juin-juillet.*
Campanule erinus	bleu pâle	*mai-juin.*
Campanule des murailles	violet	*mai-août.*
Chrysogonum de Virginie	jaune	*mai à oct.*
Œillets divers	rose, rouge ou blanc	*mai-juin.*
Gypsophile rampant.	rose	*juin-juillet.*
Hélianthème	rose, rouge ou blanc	*mai-juin.*
Iberis toujours vert (thlaspi)	blanc	*avril-mai.*
Phlox	rose ou mauve	*avril-mai.*
Plumbago de Lady Larpent.	bleu	*sept.-oct.*
Saponaire ocymoïde.	rose	*mai-juillet.*
Saxifrages divers	blanc ou rose	*avril-mai.*
Sedum	jaune ou rose	*juin à sept.*
Silène schafta	rose	*juillet à oct.*
Violette cornue Excelsior	violette	*juin à sept.*

Quoiqu'ils fassent en réalité partie des arbustes, ajoutons à cette liste les délicieux rosiers miniatures parce qu'ils se prêtent encore mieux aux bordures mixtes qu'aux longs alignements, pour lesquels ils sont généralement trop maigres. Ces rosiers sont d'autant plus précieux qu'ils fleurissent tout l'été, alors que la plupart des floraisons en bordure d'allée sont printanières.



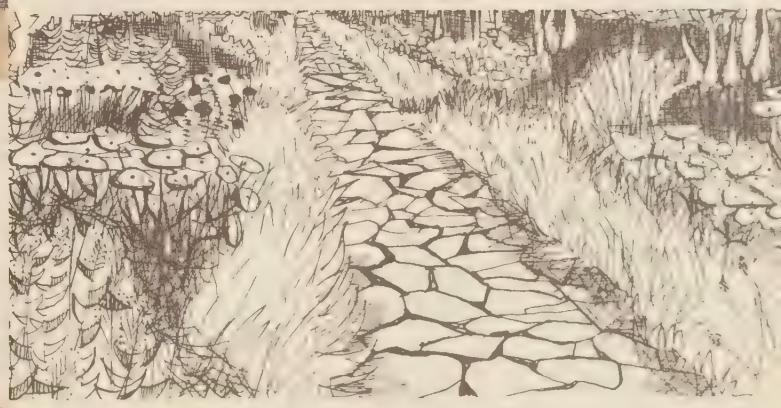
3

lage en hiver : ce sont les pervenches et le millepertuis à grandes fleurs *(hypericum calycinum)* qui s'accommode de toutes les expositions, mais dont les très belles fleurs jaunes abondent surtout lorsque la plante est située au soleil.

La plus remarquable, par sa durée de floraison, est le *nepeta mussini :* ses longs épis de menues fleurs mauves, délicatement harmonisées avec le feuillage grisâtre, se succèdent de mai-juin à septembre. La plante est malheureusement dépourvue de feuillage en hiver. Elle se prête à l'établissement de longues bordures à grand effet, quelque peu envahissantes. Le nepeta attire les abeilles, et les chats aiment à se rouler dans ses touffes odorantes.

Pour le nepeta comme pour les autres plantes vivaces à bordures, que nous ne pourrons guère que citer, la plantation doit être faite à plat, plates-bandes et allées étant au même niveau, à moins qu'une nette dénivellation ne justifie l'établissement d'un muret fleuri qui constituera un ornement de plus.

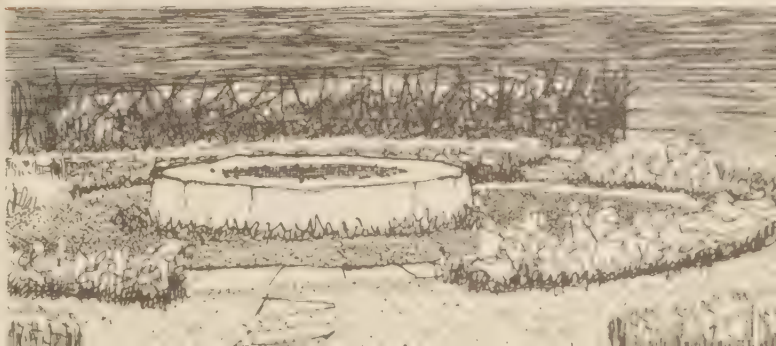
La floraison de la plupart de ces plantes étant relativement brève, le nepeta excepté, il est presque toujours préférable de les associer entre elles pour prolonger l'effet décoratif d'ensemble. Des taches de forme et d'importance diverses se succèdent alors, remplaçant les fleurs hâtives par les fleurs plus tardives, toujours, bien entendu, en ménageant l'harmonie des couleurs.



4

3. Reconstitution moderne d'un parterre de buis adapté à la noble et sévère grandeur d'un vieux manoir breton. — **4.** De part et d'autre de cette allée dallée, courent, adossées à des petites haies de thuyas, deux plates-bandes de plantes vivaces rehaussées de quelques plantes annuelles. Les bordures, le long de l'allée, sont plantées de **nepeta mussini** qui forme un large ourlet gris et mauve, à la fois souple et bien marqué, du plus heureux effet en ce jardin rustique. — **5.** Autour de cette vasque de pierre, qui sera abondamment fleurie de pétunias « Rose du Ciel », un passage dallé circulaire, appuyé de **rosiers polyanthas** roses « distinction », découpe dans le gazon un premier anneau. Puis un second, concentrique, est dessiné par une bordure très harmonieuse de **lavande vraie** au feuillage grisâtre et aux fleurs mauves

5



DES JARDINS BIEN BORDÉS
(fin).

6

7

6. Banquettes de plantes annuelles en trois tons : en arrière : roses d'Inde orangées ; en avant : triangles alternés d'œillet d'Inde **rusty red** (acajou et or) et d'**ageratum** nain, bleu. En bordures, une triple rangée de buis soigneusement taillé. — 7. Ensemble de style très graphique, dans une pelouse se dessinent deux arabesques de **begonia gracilis** rose et deux corbeilles circulaires. On peut considérer comme « bordures » : a) la bande gazonnée qui longe l'allée. On remarquera qu'elle mesure 40 à 50 cm de large, qu'elle est horizontale et enfin qu'elle est à peine surélevée par rapport à l'allée ; b) le rang de fleurs qui entoure les corbeilles circulaires, plantées d'héliotropes. La bordure est précisée à l'aide de plantes à feuillage gris argenté : gnaphalium laineux, cinéraire maritime ou centaurée candide. Parfaite harmonie de l'ensemble : rose, violet et gris argent sur un tapis vert.

ILLUSTRATIONS DE DANIELLE FUCHS

Compositions diverses.

D'autres végétaux peuvent encore entrer dans la composition des bordures mixtes, en particulier les œillets d'Inde, à cause de leur excellente tenue et de la permanence de leur floraison pendant tout l'été. Ces bordures mixtes font souvent partie de larges plates-bandes dont elles constituent les premiers rangs, plates-bandes dans lesquelles dominent les plantes vivaces et qui portent le nom de « bordures herbacées ».

Ce n'est pas, bien entendu, le seul usage des plantes annuelles et des plantes d'été que d'entrer dans la composition des bordures mixtes. Elles sont aussi employées seules, soit directement en bordure d'allée, soit autour de corbeilles ou de plates-bandes découpées dans des pelouses.

Les meilleures plantes annuelles à semer en place (avril-mai) sont les capucines naines, aux nombreuses variétés. On peut utiliser de même le charmant némophile bleu, les Juliennes de Mahon et, en terrain sablonneux exposé au soleil, les rutilants pourpiers. Aucune de ces plantes ne se prête aux décorations régulières.

Lorsqu'il s'agit de « dessiner » des bordures de plates-bandes ou de corbeilles, il faut procéder à la plantation en mai-juin de jeunes sujets élevés en serre ou sous châssis, ou simplement en pépinière. Dans ce domaine, le choix des plantes est vaste ; il comprend trois séries

1°) Les espèces pouvant être élevées sous châssis froids, tels les œillets d'Inde, les reines-marguerites Trianon, le tagetes pumila, la rose d'Inde Cupidon, le zinnia nain et, pour les expositions ombragées, les bégonias tubéreux, dont il faut mettre les tubercules en végétation en mars-avril ;

2°) Les espèces qui réclament un peu de chaleur artificielle, nécessaire à la germination des graines et au début de leur végétation. Il en est ainsi des ageratum et des lobelias, qu'il faut pouvoir semer sous châssis montés sur couches ;

3°) Les espèces semées en serre ou sur couches chaudes établies de bonne heure (février), comme les bégonias gracilis à petites fleurs, la centaurée candide, la cinéraire maritime à feuillage grisâtre et la sauge naine Pygmée.

L'habitude veut que ces plantes soient disposées dans les plates-bandes ou dans les corbeilles de manière à dessiner des figures géométriques. Elles se prêtent tout aussi bien à des compositions plus souples dont l'effet décoratif n'en est pas moins heureux.

Dernière recommandation : la mise en place de ces plantes, transplantées en pleine végétation et souvent sur le point de fleurir, doit être faite avec soin et suivie d'un copieux arrosage donné au goulot d'arrosoir, au pied des plantes. Cet arrosage nécessaire à la reprise sera suivi d'autres arrosages qui pourront être donnés à la pomme.

HENRY FUCHS.

« Voulez-vous loger avec moi ?

C'est par ces mots que Marcel Achard, souriant, accueille ses amis « Aux Faneuses », non loin de Blois. La maison elle-même n'est pas originale ; mais elle possède une terrasse et une vue imprenable sur la vallée. L'écrivain en fut si séduit — il y a déjà trente ans — qu'il acheta sans visiter, convaincu que l'intérieur serait entièrement recomposé par Juliette Achard qui aime la décoration en général, les meubles anciens, les tissus noirs et les fleurs en particulier.

Les cloisons ont donc été vivement abattues, l'escalier déplacé, le confort installé, les murs et les sols refaits, sans exception. Avec des meubles de famille, des tissus de coton souvent unis, quelques canapés confortables et beaucoup de bouquets, voici une demeure aimable où tout est agrément : la fraîcheur de la salle à manger, l'ensoleillement des chambres, l'originalité des pièces secondaires (ni un palier, ni un vestiaire n'a été laissé au hasard). La terrasse, garnie de meubles de fer peints en noir, agrandit le salon ; elle fleurit tout l'été de géraniums et de bégonias rex. Le jardin descend par degrés...

« On achète une maison quand on est jeune pour y venir travailler, dit Marcel Achard. C'est plus tard seulement qu'on s'y repose ! » Eternellement jeune, puisqu'il achève ce mois-ci une pièce et les dialogues d'un film, l'écrivain, néanmoins, temporise. Entre un voyage et un festival, il arrache fréquemment quelques jours à un calendrier chargé pour venir se prélasser ici, d'un canapé à l'autre, d'un balcon à la terrasse, confiant à Juliette Achard, ravie, le jardin, le téléphone, les courses et les amis. L'auteur a compris le sens de la maison de campagne : « Aux Faneuses », il lit « Les Trois Mousquetaires ».

1

2

3

1. Pour le jardinier, la préparation des bouquets de feuillage qui décoreront la maison passe avant les soins à donner au jardin et au potager, où poussent toutes les herbes aromatiques du Mi[illegible]
2. 3. et en bas à droite. Des murs et des tissus unis permettent d'animer le salon de bouquets multicolores. Au bas de l'escalier qui monte aux chambres, une épinette dont Juliette Achard ne peut se résoudre à se séparer, malgré l'encombrement. Sur chaque bureau, on est certain de trouver un coupe-papier et au moins une paire des célèbres lunettes cerclées qu'a adoptées l'auteur de « Jean de la Lune ». - **En haut à droite.** La chambre-bibliothèque de Marcel Achard. Très séduit par la bibliothèque de la baro[illegible] Royaumont, il a demandé [illegible] inspirer pour réaliser la [illegible] Un menuisier a exécuté au[illegible] un revêtement de sapin naturel relevé de lis[illegible] de poirier noir, avec rayonnages multiples et tablettes abattantes où l'on peut travailler et consulter les ouvrages aisément. Le divan est recouvert de toile olive foncé. Devant la fenêtre et le paysage, le bureau du maître et son fau[illegible]

1

3

2

4

1. [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]

Le décorateur

S'AMUSE

Lorsqu'on demande à Jacques Damiot, le plus « lancé » de nos antiquaires-décorateurs parisiens, pourquoi il a choisi à quatre kilomètres de Cancale une maison de hameau sans eau ni électricité, il répond avec un rien de coquetterie que c'est pour pêcher des crevettes. Un tel amour, qui date de l'enfance, ne peut s'accommoder du séjour à l'hôtel. Pour le prix d'un bon matériel de camping, il a donc acquis au Valade une toute petite maison de granit qu'il a immédiatement entourée de chèvrefeuille, d'hortensias, de roses trémières, de polygonum, car il aime les plantes odoriférantes. D'un sol dénivelé, il a fait un jardin à plusieurs plans, en ménageant des bosquets au tournant des allées, des rotondes pour les chaises longues,

Les pierres apparentes de la façade d'entrée disparaissent sous le [illegible] et le [illegible]. Roses trémières et [illegible] mettent en valeur le bleu breton des embrasures.

des morceaux de pelouse et des ruisseaux de fleurs. Après grattage de la porte d'accès, il a découvert un certain bleu breton dont il a teinté aussitôt les embrasures des fenêtres. Le confort essentiel a été apporté. L'eau courante est de pluie, recueillie dans une citerne. A défaut de salle de bains, on trouve d'accueillantes tables de toilette anciennes dans les chambres, où l'eau chaude est portée aux invités. La cuisine est toute simple. Sur les buissons, le soleil sèche les serviettes de plage en même temps que les torchons. C'est la vie rustique, sans service ni complications. Pour les soirées et les jours de pluie (est-ce méchant de dire qu'il pleut parfois en Bretagne ?), le grenier a été aménagé en pièce de séjour, où meubles et tissus Louis XIII voisinent avec les objets les plus échevelés. Le décorateur s'amuse.

Trois aspects de la pièce de séjour. Le dénivellement sensible du jardin donne au grenier son originalité : on y entre de plain-pied, d'un côté, tandis qu'en face une fenêtre s'ouvre à deux mètres du sol. Le lierre s'y trompe lui aussi : il entre par la fenêtre et court le long de la charpente. Le granit des murs reste apparent. Le sol, de plancher brut, reçoit des tapis d'herbes sèches et une peau d'ours. Aux fenêtres étroites à petits carreaux, des rideaux d'andrinople rouge. On remarque deux tables et un fauteuil Louis XIII à crémaillère, une malle, une armoire locale en bois fruitier, un grand panier (malle à linge coloniale) et un fauteuil d'osier, un paravent à quatre feuilles en broderie de ronde bosse à décor de fleurs. Sur la plus grande des tables, bande de tissu brodé Louis XIII et candélabres d'église.

1

2

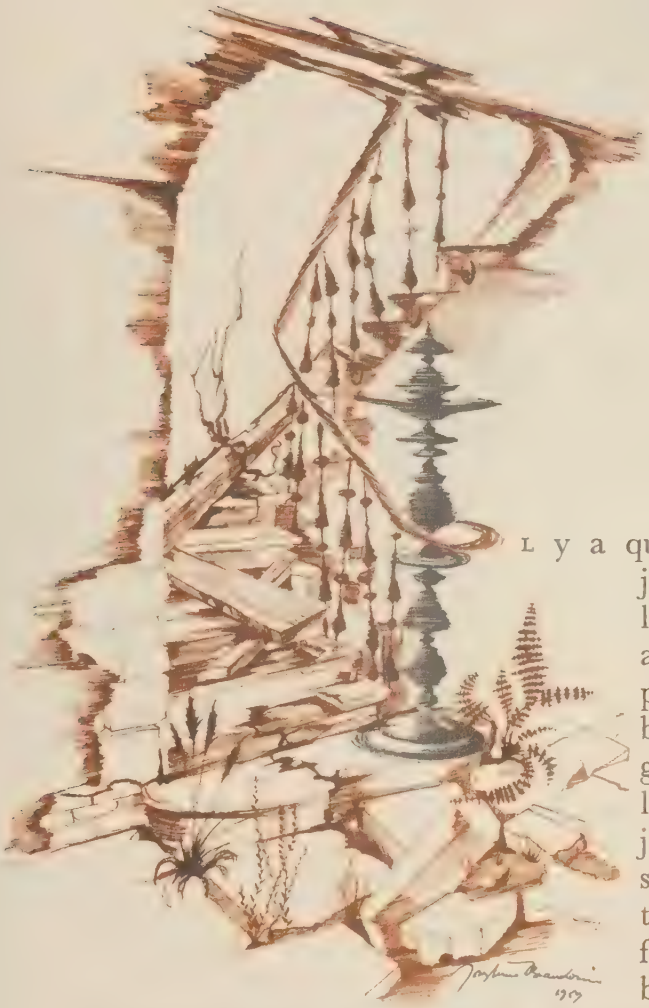
3

1. La chambre rouge est passée à la chaux, murs et plafond. Ses deux lits de tôle peinte imitant l'érable sont recouverts de dessus en crochet blanc. Les rideaux sont d'andrinople rouge, à la fenêtre comme à la table de toilette. Sur le plancher brut, deux tapis au point. Une malle ancienne et un fauteuil complètent l'ameublement. Escalier simplement verni en noir, aux marches couvertes de sisal rouge.

2. La chambre bleue est peinte directement [illegible] granit en deux tons : lavande les murs, turquoise le plafond. Sur le plancher ciré, un tapis au point ocre et bleu doux. Deux lits jumeaux recouverts de toile bleue en camaïeu ; table en merisier, tabourets de faïence Napoléon III, commode-bureau en érable, glace barbière, globes, vases en grames d'anis.

3. Dans la cuisine-salle à manger, murs et plafond, bleu ciel ; le sol est carrelé de même couleur. Une armoire ancienne contient tout le nécessaire. Les chaises sont Charles X (signées de Vallée), comme la table ronde, recouverte d'une épaisse toile cirée noire cloutée.

A DEUX PAS D'UN MÉTRO NOMMÉ JASMIN



Il y a quelques années, en septembre, j'aperçus pour la première fois la maison que j'habite. Petite, abandonnée, inspirant à la fois pitié et envie, tout en elle avait besoin de soins. Le lierre aveuglait complètement une façade; la glycine, escaladant les murs jusqu'au toit effondré, envahissait les autres côtés. Une ouverture se devinait au travers des franges de feuilles, humble porte barricadée d'orties, entr'ouverte sur l'obscurité moisie du vestibule. En contre bas, deux pièces jumelles, planchers disparus, portes chancelantes, murs recouverts par les fleurs en lambeaux des papiers fanés, cachant mal un plâtre verdoyant. Au centre de ce qui avait été peut-être un boudoir, un sureau bleu, dans la force de l'âge, s'épanouissait.

Une marche sur deux manquait à l'escalier, mais la rampe intacte et joliment chantournée conduisait à l'étage; là, une lumière inattendue tout à coup éblouissait; l'image du futur atelier s'imposait à l'esprit grâce au plafond écroulé, libérant jusqu'aux solives un volume surprenant.

Trois exquises fenêtres, absurdement rapprochées, présentaient le jardin à la façon d'un triptyque, une sorte de brousse, lilas sauvages, églantines, bouillon-blanc, marguerites des prés et clématites cotonneuses; petite jungle de l'Ile-de-France bordée de marronniers et de tilleuls.

Contre le mur « du Midi », une vigne grimpante enlaçait des figuiers couverts de raisins. La chaleur de l'après-midi, un grand silence piqué seulement de cris d'oiseaux enveloppaient magiquement l'ensemble. Tout cela, à deux pas d'un métro nommé « Jasmin » . . .

Joséphine Beaudouin.

Vers 1660, Boileau eut sa maison de campagne en ce joli quartier d'Auteuil qui, au XVIIe siècle, gardait un caractère champêtre. A faible distance du lieu où l'auteur de « l'Art Poétique » consacra une épitre à son jardinier, Jacques-Emile Blanche, peintre et écrivain à l'orée de 1900, possédait son atelier dans la rue qui porte aujourd'hui le nom de son père, célèbre aliéniste. Marcel Proust, André Gide, plus tard Radiguet vinrent souvent y poser pour le portraitiste à la mode. L'immense pièce où travaillait l'artiste faisait partie d'un immeuble suranné, remplacé, il y a cinq ou six ans, par un gratte-ciel.

Heureusement nulle atteinte ne fut portée au jardin d'antan qui sert de cadre exquis, avec ses roses, ses frondaisons, sa volière, à une jolie maison rustique ayant appartenu au début du siècle à la clinique du docteur Blanche, devenue depuis quelques années le cabinet de l'architecte Eugène Beaudouin et la résidence idéale de son épouse, fille de l'écrivain Jeanne Ramel-Cals. Artiste de talent, Joséphine Beaudouin a su, en la modernisant, conserver tout son charme romantique à cette demeure laissée longtemps à l'abandon. Elle raconte elle-même que, privée de toit, ses fenêtres éventrées, la maison « faisait pitié » à voir, mais aussi qu'elle lui faisait envie. Une fois acquise, les travaux commencèrent, travaux délicats qui ne devaient pas défigurer l'ensemble aux proportions agréables. Plutôt que de rétablir

l'ancien grenier qui avait 1 m 50 de hauteur, la nouvelle propriétaire fit surélever le toit. Le nouvel étage ainsi créé, sans rompre l'ordre voulu par le premier architecte, a permis d'ajouter des pièces utiles comme lingerie et chambre d'enfant. Pendant les travaux, la glycine plusieurs fois centenaire qui chevauchait les murs et les charpentes a été déposée. Elle dissimule maintenant un toit en zinc, efficace et peu esthétique, mais dont la pente est harmonieuse.

Au rez-de-chaussée et au premier, les ouvertures sont restées telles, au second on dut en créer de nouvelles. Le gracieux balcon au-dessus de la porte d'entrée (côté jardin) a été non seulement conservé, mais prolongé en escalier ; il permet l'accès à une terrasse au-dessus des bureaux d'Eugène Beaudouin (dans la partie gauche). A droite de la demeure, un jardin d'hiver forme une aile basse à toit plat, devenu tout naturellement à son tour une autre terrasse prolongeant l'atelier. La très petite maison primitive s'est donc agrandie de deux ailes irrégulières qui ne lui ont pas enlevé son caractère de simplicité et qui l'encadrent agréablement.

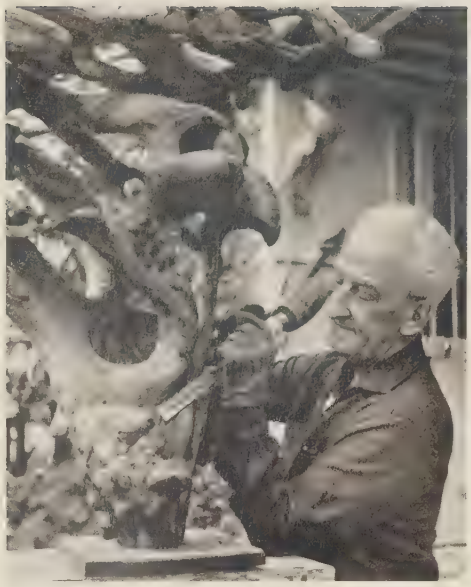
Le jardin, remis également en état, est un des plus charmants que l'on puisse voir en plein Paris. Perdu au milieu des immeubles, il est cependant assez vaste pour recevoir le soleil. Dix-huit faisans dorés, vingt pigeons et quelques poules blanches à crête bleue, d'origine chinoise, animent la vaste volière. Près d'un bassin couvert de nénuphars et d'autres plantes d'eau, des roses pompon grimpent en arcades et un marronnier gigantesque dissimule la présence du gratte-ciel voisin. Des figuiers permettent à la maîtresse de maison de faire chaque année, pour ses amis, une quarantaine de pots de confiture d'un goût très particulier. « Ici les raisins ont une saveur plus corsée que ceux qui poussent à Montmartre », dit Joséphine Beaudouin. Lupins, hortensias, rhododendrons ponctuent les tapis verts, eux-

même entadres de dallages, pour permettre l'accès du jardin dès le début du printemps.

Dans un numéro futur, nous pénétrerons à l'intérieur de la maison, délicatement décorée et où les couleurs jouent, comme il se doit chez un peintre, un rôle capital. Seul, le grand atelier dessiné par Joséphine Beaudouin nous y introduit aujourd'hui. Nous y voyons le grand poêle à lyre et, sur les chevalets, ces « marmorées », peintures sur marbre qui sont l'objet d'études très personnelles et le fruit d'un labeur patiemment orienté.

René Barotte.

BONJOUR LUMIÈRE



Roger-Louis Dupuy.

Bonjour, lumière !... écrit M. Roger-Louis Dupuy sur le dossier neuf qu'il ouvre au nom d'une firme importante dont il est le conseil en publicité. « Bonjour, lumière ! » disons-nous en entrant successivement dans son atelier de travail, dans la serre où il sculpte des bois flottés, dans la salle à manger, dans la bibliothèque, dans le salon, dans chacune des chambres de cette grande maison confortable de 1800, à douze kilomètres de Paris, et que la décoratrice Héléna Lefebvre-Vilardebo a su transformer en l'adaptant à la personnalité des propriétaires. Vie de famille, profession libérale, violons d'Ingres, quelques réceptions obligatoires, la nécessité d'avoir à portée une documentation volumineuse, l'amour de la nature et du soleil, autant d'impératifs dont il a fallu tenir compte.

Roger-Louis Dupuy, créateur attiré par la fantaisie, est résolument de son époque. Les pièces de réception exceptées, l'ensemble de la décoration est donc marqué par les formes nouvelles. Le luxe réside dans la beauté des matériaux employés et le grand confort : place et lumière. Un beau jardin fait face à la maison. On voit ici le hêtre pourpre, sous lequel les repas sont servis l'été, et le cours d'eau qui sinue entre des nappes de gazon.

A gauche se trouve la serre transformée en atelier de sculpture. Au fond, quelques appentis que les grands enfants ont aménagés en pièces de musique et de danse, les petits-enfants, en maisons de poupées. Une autre grande pièce de plain-pied abrite la table de ping-pong.

1. [illegible] le petit déjeuner [illegible]. De nombreux [illegible] autant de vest[illegible]. Les murs peints [illegible] et le sol de carrelage [illegible] servent de fond neutre au vert épinard et à l'opéra des fauteuils au tapis d'escalier pétrole foncé, aux bouquets éclatants. **2.** Les murs de la chambre principale sont peints en bleu turquoise clair. Au sol, une moquette havane et un tapis des Indes. Effet de couleurs obtenu grâce au lit recouvert de velours rouge tandis que les sièges Louis XV sont de satin mat vert céladon et les [illegible]ches murales, gainées de velours émeraude. On aperçoit une table à piétement de bambou

2

3

1

[illegible]loré et dessus de laque, et [illegible]elques meubles Louis XV [illegible] bois fruitier. Rideaux de percale imprimée (de Nobilis). **3, 4 et 5.** Pour le plus jeune fils de la maison, une chambre peinte citron et bleu dur, des [illegible]eubles de chêne naturel et la gaîté des fanions multic[illegible]. Afin de rectifier une trop [illegible]e hauteur de plafond [illegible]te de mezzanine a été [illegible]éée qui tient lieu de bibliothèque. Son escalier et sa [illegible] font penser à un bateau. Nombreux placards de range[illegible]ent. Au sol, moquette havane. Rideaux de cot[illegible] [illegible]primé noir, bleu et jaune (de Cuvelier). Dessus de lit tiss[illegible] [illegible] et bleu, coussins de [illegible] [illegible] et tous les objets d[illegible] [illegible] jeune garçon : mât de [illegible] de [illegible]

4

5

6

6 et 7. Deux aspects du bureau de R.-L. Dupuy. A la place des fenêtres étroites, une baie a été ouverte, à laquelle fait face une immense glace de mêmes dimensions qui, ainsi, reflète le jardin. Sur la façade exposée au midi, la fenêtre a été élargie. Murs jaunes, moquette grise, tapis du Pérou, rideaux de toile imprimée noir sur écru (de Brunet-Lecomte), divan-canapé recouvert de tissu noir et blanc. Les sièges sont modernes. Agencement des bibliothèques et tablettes en acajou décoloré suédois. Çà et là, quelques bois flottés. Les cache-radiateur, les cornières des meubles, en métal canon de fusil et or, sont soignés. Tout détail compte.

7

LE PRIEURÉ DE CROISSY

POUR peu de temps encore, à proximité de Paris, quelques coins privilégiés restent calmes. Il en va ainsi de Croissy, près de Chatou, qu'une courte demi-heure sépare de la capitale. La pleine campagne à portée de voiture, c'est ce que souhaitaient le Général et Mme Corniglion-Molinier en louant « le Prieuré », vrai logis de repos, sans service ni prétention, datant du XVIIe siècle, mais qui fut plusieurs fois restauré. La chapelle désaffectée est incluse dans la propriété, ainsi qu'un calme petit cimetière. Le jardin ne pose pas de problème d'entretien, la maison n'exige pas de garde. C'est le week-end sans embarras et sans fracas. Pour réveiller une ombre amoureuse et joindre à l'histoire un couplet de romance, on vous dira que la citoyenne Bonaparte a dansé ici un été.

Les murs de la salle à manger, dégradés par l'humidité, ont été recouverts de tissu. Des paravents, en croisillons de chêne sur toile rouge, dissimulent la radio et la télévision. Meubles d'acajou, rideaux de reps.

Les jours de soleil, le couvert est dressé dans le jardin sur une table de pierre

1

2

3

5

4

1. et **5.** Deux aspects du salon Des papiers peints italiens, en camaïeu bistre et sépia, garnissent deux des murs, sur le thème « Villes italiennes » Les meubles d'acajou voisinent avec les sièges de rotin. La cantonnière de reps blanc galonné de blanc et vert, dissimule un tuyau inesthétique

2. Cette porte mène de la bibliothèque à la salle à manger. Un rideau l'encadre, bordé de passementerie blanche et rose Dans le cadre sorcière, image d'Épinal aux vives couleurs

3. Chambre de M^me^ Corniglion-Molinier, peinte en rose et gris Le lit colonial américain, à baldaquin, est recouvert, comme les sièges et la banquette, de percale « les Lierres »

4. La chambre du général est peinte en bleu ciel, qui s'accorde au reps rouge des doubles rideaux et du lit Quelques meubles anglais d'acajou sur la moquette grise

1

2

ILE-DE-FRANCE. - Quatre types de maisons, quatre parures. 1. Ferme transformée : crépie à la chaux, toit de tuiles plates, fenêtres en bien assis, portes et huisseries marron d'Inde. — 2. Maison paysanne : crépi blanc mat, cheminées comprises. Toit de tuiles plates. Portes et volets brun roux. — 3. Maison villageoise : crépi gris heureusement peu apparent grâce aux ampélopsis qui couvrent les murs. Porte et volets blanc cru, ferrures noires. — 4. Demeure bourgeoise construite dans la tradition ancienne, grand toit d'ardoise. Murs, cheminées et volets blancs.

3

Ile-de-France

SOIGNEZ LE VISAGE

Vous venez d'acheter une maison de vacances. — Elle est ancienne, elle a le caractère des maisons du pays. Déjà bourgeoise, vous la garderez telle. Encore rurale, vous la transformerez plutôt à l'intérieur. A l'extérieur, si elle a du style, n'y changez que ce qui n'altérera pas ses qualités locales. Trop de villages français voient leur harmonie compromise par des maisons dont la parure nouvelle a trop d'éclat.

4

Vous faites construire une maison de vacances. — Le gros œuvre est achevé. La charpente, fixée. Vous avez choisi pour la chapeauter un toit d'ardoise, de tuiles rondes ou plates, suivant la région que vous allez habiter. Les fenêtres sont en place, encadrées de leurs volets. Le tout n'a pas de couleurs, le bois est bois, la pierre est pierre. Reste à faire le choix des tons du crépi, si les murs en demandent, des fenêtres et des volets.

Alsace

1 2 3

Provence

1 2 3

PROVENCE. - Tous les toits couverts de tuiles romanes, y débordant largement, ds sur une génoise. Façades diversement colorées. 1. Castel du XVIII[e] siècle : murs pierres naturelles soulignées de briques, volets bleu pastel. — 2. Mas en crépi ocré et volets gris. 3. Murs crépi naturel, volets turquoise claire, huisseries blanches.

DE VOS MAISONS

Que la construction soit neuve ou ancienne, de vilaines peintures peuvent en compromettre l'esthétique générale. Pour vous aider dans ce choix, nous avons réuni ici quelques-unes des façades les plus caractéristiques trouvées dans des régions diverses. Elles ont chacune leur physionomie et sont toutes adaptées au style de leur contrée. En général, leur parure de couleurs est discrète. Pas de rouge vif, de jaune poussin, de bleu électrique, de « cyclamen ». Combien de ces tons agressifs nous heurtent lorsque nous traversons nos provinces, autrefois si typées. Les voici aujourd'hui ponctuées de bâtiments qui font tache par leur architecture inadéquate et leurs façades clinquantes. Que chacun de nous pense « beauté de l'ensemble » et non plus « originalité à tout prix ». Nous participerons ainsi à la campagne entreprise par quelques-uns contre la laideur, campagne qui n'est pas assez suivie, l'anarchie régnant en maîtresse dans la construction sans contrôle de ces petites maisons de vacances qui poussent n'importe où.

M. P.

Flandre

FLANDRE. - Peu d'unité dans les styles par suite des reconstructions successives. 1. Ancienne ferme devenue maison bourgeoise : toit en parmes du Nord, murs blancs avec soubassements vert foncé, comme les volets pleins soulignés de blanc. — 2. Maison récemment construite dans le style anglais: grand toit de tuiles en S, murs crépis gris, volets verts, huisseries blanches.

1

2

3

4

5

3. Autre maison à l'anglaise, moderne : crépi blanc, volets gris, huisseries blanches (Barbe, architecte). — 4. Type de maison rurale moderne au toit très important : peinture à la chaux blanche, persiennes bois verni. — 5. Villa résolument moderne au Touquet : toit en tuiles mécaniques Monopole N° 3, crépi naturel, stores intérieurs, huisseries métalliques (Quételard, architecte).

Bretagne

1

2

BRETAGNE. - Murs en granit brut du pays joint au ciment blanc, toits d'ardoise. 1. Petites fenêtres à volets intérieurs, porte en bois naturel verni. — 2. Grandes fenêtres à petits carreaux. Volets vert foncé.

4

Landes et Pays basque

1

2

3

LANDES ET PAYS BASQUE. - Pas d'unité de style. En général, de grands toits de tuiles plates. 1. Maison paysanne ancienne à peine transformée : murs blancs à pans de bois brun comme les volets pleins. — 2. Vieille demeure landaise : crépi rose, encadrement des fenêtres blanc, persiennes bleu pâle. — 3. Maison basque typique, ancienne ferme tra[illegible] murs en partie unis avec pans de bois ma[illegible] 4. Villa basque rec[illegible] Pavlosky [illegible]

POSÉE SUR UNE PELOUSE

Ci-contre : deux aspects de la maison du côté de l'arrivée. Un « crazy pavement » divise le tapis vert et permet l'accès en voiture. Sous un toit de tuiles à l'ancienne, murs crépis et volets blancs

POUR reconstituer à 80 km de Paris un cottage à la mode d'outre-Manche, 1 800 mètres carrés de terrain ont suffi à Maurice Périnet, l'antiquaire spécialisé en meubles anglais. Lorsqu'il a acheté, il y a trois ans, une ancienne chaumière à peine habitable, tout son effort a porté sur les transformations intérieures : abattre une cloison pour faire une belle pièce de deux petites, aménager une cuisine et une salle d'eau rationnelles, prévoir un chauffage au propane, vigoureux et rapide (problème commun à toutes les maisons de week-end sans gardiens), installer un garage et une terrasse.

Le jardin semble avoir pris aisément tout seul — ou presque — son petit air anglais : bordures supprimées pour que les pelouses approchent la maison, quelques dalles de pierre posées dans l'herbe en manière de chemin, de la vigne-vierge à l'assaut des murs. Autour du bassin, les plantes aquatiques poussent librement. Plus loin, mûrissent les cerises, les noisettes et les pommes.

Une seconde chaumière reçoit les invités dans ses deux chambres. Un grenier reste à aménager.

5

6

Ci-dessus : côté jardin, la maison se reflète dans le bassin formé d'un ru détourné. Ci-contre : la pièce de séjour, côté salle à manger. Recherche de couleurs entre les murs blancs à la chaux, le sol de tomettes rouges, les rideaux de toile jaune vif. La table anglaise date de la fin du XVII[e] siècle. Les sièges sont du début du XVIII[e] siècle. Les rideaux qui peuvent éventuellement séparer la pièce sont en bourrette de coton écru.

Ci-dessous un « convex-mirror » à deux appliques equipées de bougies véritables et surmonté d'un aigle noir a été fixé au-dessus de la cheminee. Ci-contre, trois aspects de la pièce de séjour côté salon. Les deux divans juxtaposés, sur roulettes, deviennent le soir deux lits jumeaux ; ils sont recouverts de toile verte. Le tapis rond est fait de lés de moquette fleurie vert clair sur fond vert sombre réunis et bordés de frange noire. Deux appliques hollandaises du XVIII siècle en cuivre repoussé, et une paire de lampes de cuivre sur pied du XIX° s. anglais éclairent la pièce. Sur la cheminée en chêne, vieilles tuiles et sol de briques, deux flammes Renaissance en bois polychrome et

une jardinière en vieux rouen, comme les assiettes accrochées au mur. Face à l'âtre un canapé de cuir noir flanqué d'une bergère recouverte de tweed noir et jaune, et d'un siège du début du XVIII° siècle, « Windsor ». On aperçoit encore un coffre à bois du XVII° français, surmonté d'un vinaigrier anglais transformé en jarre à fleurs, une statuette en terre cuite polychrome du XVII° siècle, un seau à charbon, un panier à bûches, des pelles et des chenets, le tout en cuivre anglais du XIX° siècle. Sur le grand meuble d'appui Renaissance, une glace donne de la profondeur à la pièce. Baromètre anglais du XIX° s.

JEAN-MARC TENNBERG DIT PRÉVERT... AUX CHAMPS

UN disque vient de paraître sous ce titre, qui enchantera les amis de la poésie. Nous avons voulu savoir où ce sensible interprète des auteurs de tous les temps (ses présentations à la radio et ses récitals au Petit-Marigny l'ont fait connaître du grand public) trouvait repos, joie de vivre et souffle : dans une petite maison de Chevreuse, fleurie dedans comme dehors.

Quatre passions dans la vie de l'artiste : la poésie, les jardins de banlieue, les voitures de sport et l'utilisation de la couleur en décoration. Son mode de vie actuel concilie le tout. Lorsqu'il quitte, harassé, le studio ou la scène au volant de sa Thunderbird, trois quarts d'heure seulement le séparent de la jolie demeure calme qu'il a installée seul, en suivant son inspiration. Peu de meubles et beaucoup d'objets de choix. A la place du terrain vague qu'il a trouvé cinq ans plus tôt, un jardin rassemble toutes sortes de fleurs. Invisibles sur nos photographies : la petite cuisine-salle à manger en merisier naturel et la salle de bains en faïence bleu turquoise et noir où la baignoire forme piscine au ras du sol. A petite maison, grand confort.

1

3

1. La chambre de J.-M. Tennberg est tendue, murs et plafond, de toile de jute vert foncé et écru. Une voûte arrondie est soulignée de merisier naturel. Sol de tomettes ocre. Sur le divan, une couverture de laine rouge foncé. Au-dessus de la commode ancienne, une croix des Mousquetaires d'Armagnac, soutenue par un ruban violet. Le bidet Louis XV, décoré, est d'époque. Rideaux imprimés vert et bleu. Reproductions de primitifs flamands et collection de papillons. **2.** La terrasse est dallée de marbre, protégée par des cannis et un rideau de toile jaune. Sièges de couleurs vives. Pour le soir, vieil éclairage aux bougies et lampes à pétrole. **3 et page suivante :** La pièce à vivre. Un mur bas qui sert d'accotoir subsiste seul de l'ancienne cloison abattue pour réunir deux petites pièces. Le sol est dallé comme la terrasse qu'on aperçoit par la porte-fenêtre. Sous la baie horizontale, un coffrage supporte des plantes, des flacons, des bouteilles pleines de liquides colorés. Les murs sont blanc cassé. Le panneau décoratif de gauche est l'agrandissement photographique d'une tapisserie de Cluny repris par le peintre Colomer. Deux fauteuils crapauds, un noir, un violet, un canapé recouvert de velours côtelé noir, et des rayonnages pour les livres, disques, collections d'oiseaux, d'ivoires, ludions, papillons, pierres, sulfures, théâtres d'ombres, poupées anciennes. La télévision pivote sur son socle. La cheminée crépite

2

A Saint-Nom-la-Bretèche

UNE CITÉ-GOLF VIENT DE NAITRE

A MESURE que s'accroît la densité de Paris, que l'invasion de la pierre, du ciment, de l'asphalte réduit les îlots de verdure et contraint les jardins à se réfugier sur les toits, l'exode des citadins vers la proche campagne s'accentue. Des villes satellites, dites « champignons », des cités-jardins, des pavillons individuels groupés dans des parcs et toutes autres solutions collectives se sont considérablement développés où la végétation tient dans le décor une place prépondérante. A Saint-Nom-la-Bretèche, une formule nouvelle est actuellement expérimentée. Un village va naître qui ne sera pas construit autour d'une grand-place, mais d'un golf aux vertes ondulations ; la maison commune sera un club-house, centre de la vie sociale ; et les habitants, obligatoirement membres du club, devront se soumettre aux lois de la petite cité et adopter ses mœurs. De tels ensembles existent en Amérique. Et c'est au retour d'un voyage à Caracas que M. Daniel Féau a décidé de tenter l'expérience en Ile-de-France.

Le projet, dont il allait être l'animateur, ne pouvait que séduire de nombreux Parisiens qui ne trouvent plus aucune place dans les clubs de golf de plus en plus encombrés ; il attirerait en outre ceux des joueurs qui, tourmentés par les problèmes de week-end ou de vacances, rêvaient d'une maison des champs dont la vue serait « imprenable », où ils jouiraient d'une indépendance totale à proximité d'un endroit animé, où leurs enfants trouveraient des distractions : en la circonstance, un centre de sports qui s'enrichirait, à l'avenir, d'une piscine, de tennis, de chevaux.

Dans une ferme du XVIII^e siècle.

Le succès de l'entreprise était tributaire du site. Après de patientes investigations, le choix se porta sur le domaine de la Tuilerie, près de Saint-Nom-la-Bretèche : 238 hectares de prairies vallonnées, en bordure de la forêt de Marly, à 15 kilomètres du pont de Saint-Cloud. Ce vaste territoire encerclé de coteaux dépendait d'une ancienne ferme noble du XVIII^e siècle qui, restaurée, pouvait avec ses dépendances servir de club-house.

Près de trois années ont passé. Aujourd'hui, les bâtiments, relevés et adaptés à leur nouvel emploi par les architectes Evette et Quintili, ont grande allure : bien plus, sans doute, que du temps même où ils étaient le fief de quelque gentilhomme. La vaste cour intérieure, jadis aveugle, fut ouverte d'un côté pour faire place à des terre-pleins fleuris dominant le

Le départ du premier parcours qui sera officiellement inauguré à la fin du mois de juin. Les caddies ont été, dans la majorité des cas, remplacés par des chariots que les joueurs traînent derrière eux.

terrain de golf et se mirant dans des douves. Les gros travaux sont en voie d'achèvement et dans quelques mois la Tuilerie sera aménagée dans le style à la fois somptueux et rustique des grandes demeures campagnardes. Les membres y trouveront des vestiaires dotés de tout le confort, une salle à manger prolongée par une terrasse, des salles de repos et de bridge, une garderie d'enfants. Aux bâtiments anciens, un seul s'ajoutera : celui des cuisines, équipées de la manière la plus moderne

Un terrain de 108 hectares.

Mais pour un vrai sportif le club-house, les fleurs, les douves et les cuisines ne sont que le décor de la pièce qu'il va jouer ; un acte en « 18 trous » dont la réussite dépendra de la qualité du sol et du gazon, de la judicieuse disposition des obstacles et des greens. Voyez avec quel regard soucieux il évalue les distances avant de partir pour la bataille, suivi d'un caddy ou traînant comme un affût le chariot portant ses armes : les clubs. Cet homme-là sera toujours prêt à rendre le parcours responsable de ses défaillances et de ses humiliations... C'est donc le terrain lui-même qui fit l'objet des soins les plus attentifs. Il fut mis au point par des spécialistes anglais : l'un, M. Hawtree, a « construit » le golf en exploitant à bon escient les accidents du terrain, en plantant des bouquets d'arbres — ayant encore malheureusement l'allure de baliveaux symboliques. Il a tracé sur une surface de 108 hectares deux parcours de 18 trous chacun : le premier, déjà en service, totalise 6.105 mètres ; le second, qui sera inauguré en septembre, 6.040 mètres ; l'un et l'autre sont conçus traditionnellement mais rendus difficiles par une diminution de la surface des greens et par un tracé répondant aux besoins d'un jeu qui tend à devenir athlétique

L'autre Anglais est chargé de veiller sur l'entretien du sol ; c'est le « Monsieur Dugazon » du club. Soixante-dix kilomètres de canalisations posées sous le terrain et les jardins lui permettent, en manœuvrant des manettes, de distribuer une pluie bienfaisante sur la totalité des greens et fairways pendant un temps qu'une horloge se charge de limiter automatiquement. Mais attention : le « grass » sacro-saint ne se satisfait pas de n'importe quelle eau ! La source fraîche qui convient aux joueurs doit, pour lui, être non seulement réchauffée en passant dans les douves, mais filtrée

... des maisons particulières.

Les participants, limités à mille, deviennent, par souscriptions d'actions, copropriétaires du terrain et en même temps membres d'une association sportive qui a à sa tête un comité de direction ayant pour président S. A. R. le prince Michel de Bourbon-Parme et pour vice-présidents MM. Marcel Chassagny et Tony Bouilhet. Toutefois, outre les 108 hectares appartenant à la collectivité, une surface totale de 130 hectares répartis autour du golf est réservée à la construction de maisons individuelles que les intéressés pourront faire édifier à leur propre convenance. Un plan, dû à l'architecte Regnault, prévoit l'ordonnancement de l'ensemble le long de voies nouvelles dessinées comme les allées d'un jardin.

Soixante résidences sont actuellement à l'étude ; elles devront être construites dans le style de l'Ile-de-France et rester en harmonie avec le club-house. Les clôtures seront interdites : les jardins se termineront en prairies pour se fondre avec les links. Ainsi chaque foyer du futur village sera-t-il à la fois indépendant et étroitement lié à la communauté : une communauté dont tous les membres trouveront au moins un terrain d'entente — ce qui n'est pas courant dans la population d'une petite ville — et profiteront d'une organisation dont disposent peu de municipalités : l'entretien de leurs fleurs et de leurs tapis verts pourra être confié aux jardiniers du club ; il est question de créer un magasin central et d'aménager par groupe d'habitations un petit pavillon pour le logement d'un personnel assurant le service de maison ; enfin, chacun pourra profiter du restaurant, des salles de réception, des terrains de sports.

La cité-golf de la Tuilerie est une expérience : un essai de collectivité à l'usage du citadin aux champs. Pourquoi la formule n'en serait-elle pas reprise autour d'autres sports ?

ROGER BASCHET.

Le mot de « cité » est, en fait, impropre à désigner l'ensemble harmonieux et aéré qui sera constitué autour du terrain par des maisons de campagne, toutes conçues dans le style de l'Ile-de-France.

Des douves permettent de réchauffer l'eau de source trop froide pour servir à l'arrosage des greens.

En haut : un terrain a été spécialement aménagé pour l'entraînement. Sous la surveillance d'un professeur, des débutants, ayant à côté d'eux un panier rempli de balles, s'exercent sans interruption. Le ramasseur de balles, sous ce mitraillage, est contraint de se déplacer dans une cage protectrice. Ci-dessus : le début d'une partie entre femmes.

PHOTOGRAPHIES J. ET F. BEYDA

LES GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHELEM

Une collection de monnaies antiques à l'Hôtel Drouot.

La plus intéressante des ventes données au mois d'avril à l'Hôtel Drouot devait avoir lieu immédiatement après les vacances de Pâques, avant même que celles-ci fussent virtuellement terminées, puisque les monnaies antiques, grecques, romaines et byzantines de la collection de Mme P... étaient exposées le samedi 4 avril.

Cet ensemble présentait des séries très intéressantes pour l'histoire monétaire, Mme P... ayant fait de nombreuses recherches sur le monnayage des villes. La collection débutait par des documents prémonétaires très rares, trouvés en Roumanie, en forme de spirale et en or jaune pur, ressemblant à des bijoux. Ces anneaux-monnaie datant de 1000 à 700 avant J.-C. (les premières monnaies firent leur apparition vers cette époque), pesant entre 5 gr. 65 et 6 gr. 05, se sont payés de 40.000 à 88.000 fr. Ils figuraient à l'exposition-concours de Numismatique, organisée par l'administration des Monnaies, quai Conti à Paris, de mai à septembre 1958.

Les monnaies grecques et romaines vendues ensuite étaient en argent et en bronze, les monnaies byzantines, en or et en argent. Les plus belles monnaies grecques se trouvaient dans la série des tétradrachmes de Syracuse émis de 485 av. J.-C. jusqu'à la fin du règne de Hieron II, en 216. Ils portent sur l'avers la tête d'Aréthuse et sur le revers un quadrige au pas, au galop ou conduit par un aurige. La pièce la plus chère cependant, un tétradrachme signé par le graveur Evainetos, montrait la tête de Perséphone couronnée de roseaux : on l'a payée 80.000 fr. Après cinq monnaies de Damastion à l'effigie d'Apollon, faisant partie d'un dépôt trouvé en Roumanie (de 25.000 fr. à 60.000 fr.), furent mises aux enchères les monnaies de la République romaine et avec elles une des premières monnaies romaines en bronze coulé, un aes gravé, de patine vert et rouge, pesant 265 gr. 60. Sur l'avers on voit la tête de Janus bifrons et, sur le revers, la proue d'un navire. Mais la pièce capitale illustrait la série des grandes figures des guerres civiles.

Le denier d'argent de Brutus : 400 000 francs.

Le denier d'argent de Brutus présente un interêt historique exceptionnel. Cette monnaie (3 gr. 40), qui représente le chef de la révolution tête nue, fut frappée avec son autorisation, en Macedoine, avant la bataille de Philippes, en 42. Brutus, qui croyait avoir libéré la patrie par l'assassinat de Jules Cesar, fit mettre son nom à côte de celui du monetaire Lucius Pletorius Cestius et fit représenter au revers le bonnet de la liberté entre les deux poignards avec lesquels lui et Cassius tuèrent Jules Cesar. Cette pièce rare, déja celebre dans l'Antiquité, a été adjugée 400.000 fr. Ce prix dépassa de fort loin tous les autres. Un denier d'argent très curieux, et fort rare lui aussi, est à signaler : c'est celui qui montre d'un côté le buste jeune, lauré et drapé d'Elagabale, sacré dès l'enfance grand-prêtre du Soleil, et, de l'autre, la grosse pierre conique météorique, idole du Soleil ; prix : 95.000 fr. Les médaillons de bronze frappés occasionnellement à l'effigie des empereurs avaient valeur de monnaie. Celui que nous reproduisons à l'image de Caracalla, en buste cuirassé, et de Caracalla à cheval, s'est vendu 58.000 fr. Parmi les monnaies byzantines, le sou d'or de Pulchérie, épouse de Marcien, pièce charmante, a été payée 50.000 fr et le sou d'or d'Héraclius et d'Héraclius Constantin son fils : 75.000 fr. (Me Ader, M. Vinchon, expert).

Une collection de verres opalins du XVIIIe siècle.

Les verres opalins à décor polychrome, en majorité du XVIIIe siècle, qui passaient en vente à l'Hôtel Drouot le 15 avril, furent la propriété de la Baletta, maîtresse du grand-duc Alexis, frère du tsar Nicolas II. Le décor de ces gobelets et de ces flacons est très varié. Un grand gobelet orné d'armoiries sommées d'une couronne royale et portant l'inscription « Viva Carlos IX el Rey de Espana et India Rex » s'est vendu 41.000 fr., le même prix qu'un autre, décoré d'un jeune homme de qualité, tricorne à la main sur un fond de parc. Cette chope à anse présentant des insignes maçonniques, dans un encadrement de fleurettes et de damier, a été payée 32.000 fr., tandis qu'une élégante, coiffée d'un chapeau à plumes et tenant un éventail, a fait 1.000 fr. de moins, et un chasseur attendant le buffle qui le charge : 37.000 fr. A cette vente que dirigeait M. R.-P. Oury avec M. Prost, expert, quelques meubles ont atteint des prix élevés. Par exemple, cette commode d'époque Louis XV, à deux tiroirs, sans traverse, adjugée 2.860.000 fr. Entièrement marquetée de branchages fleuris et feuillagés, elle possède en outre une abondante garniture de bronzes dorés. Un secrétaire à doucine en marqueterie à fleurs d'époque Louis XV atteignit encore 1.780.000 fr.

A Versailles, à l'Hôtel Rameau, orfèvrerie ancienne française des XVIIIe et XIXe siècles.

Les belles pièces d'orfèvrerie anciennes se font de plus en plus rares en vente publique (tout au moins en France). C'est dire que la collection vendue le 19 avril par Me Blache à Versailles, 150 pièces des XVIIIe et XIXe siècles qui devaient atteindre 14.500.000 fr., mérite d'être signalée. Les plus grosses enchères sont allées à des soupières, flambeaux, cache-pot exécutés à Paris sous la régie d'Henry Clavel, dans les années 1782-1785-1787. Ce fut le cas pour une très belle et grande soupière en argent, de forme ovale sur quatre pieds volutes, attaches de feuilles d'acanthe, gravée d'armoiries, avec un couvercle surmonté d'une pomme de pin et un plateau à bords contournés, œuvre du maître orfèvre Roch-Louis Dany (1779-18..), poids 4 kg 880, adjugée 2 millions de francs. Les paires de flambeaux (il y en avait sept) ont « fait » des enchères records. Une paire de flambeaux, fût triangulaire, décor de coquilles et rinceaux, base contournée bordée de godrons, Nantes, XVIIIe siècle, poids 1 kg 450, s'est vendue 300.000 fr. Les tasses à vin, entre 35.000 et 72.000 fr., et quatre salières en argent uni, sans indication d'époque, 255.500 fr. Une grande verseuse marabout en argent, godrons en spirales, versoir orné de roseau et gravé d'armoiries, manche bois noir (régie de Julien Alaterre, Paris, 1773, Charles Doule, maître orfèvre 1756-1777), mise à prix à 30.000 fr., est montée à 415.000 fr. (MM. Reinach et de Fommervault, experts).

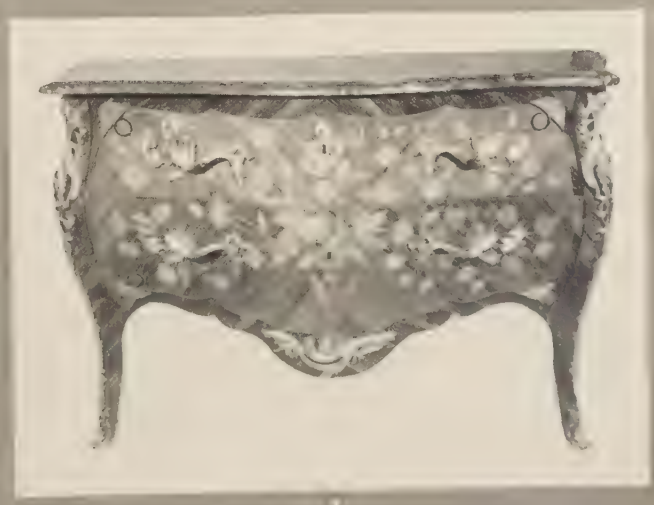
Le paravent chinois rarissime à fond d'or de Mme Langweill.

La collection Langweill passe en vente à la Galerie Charpentier le 4 juin, dans l'après-midi, « aux chandelles », et le lendemain à l'Hôtel Drouot. Les 500 pièces, biscuits et porcelaines de la Chine d'époque Ming, K'ang-Hi, K'ien-Long, l'importante collection de pierres dures de la Chine, dont une très jolie série de bols en jade de teintes variées, des céramiques, dont un bel ensemble de vases et de pots couverts en céladon, des bronzes, des armoires incrustées de coquillages, des divinités en bois sculpté du Japon du XVIe au XVIIIe siècle et des paravents étaient encore, à la fin du mois d'avril, dans ce ravissant hôtel situé à l'angle de la rue de Varenne et de la rue Vaneau, qui fut, avant d'être la demeure de cette très grande antiquaire, l'hôtel de Talleyrand-Périgord.

Nous y avons vu les « clous » de l'ensemble : deux très hauts paravents du XVIIe siècle. L'un, d'époque K'ang-Hi, en laque de Coromandel à fond brun noir sur lequel de grandes cigognes blanches piètent à l'ombre de pins séculaires, daté 1691, a été offert au musée Guimet. L'autre, qui vaut un nombre respectable de millions, affrontera les enchères à la Galerie Charpentier. D'un côté, le riche décor de cigognes se posant sur un tertre fleuri de pivoines se détache sur un fond d'or, tandis qu'au revers, sur un fond de laque brun noir, se détache un paysage maritime : une caravelle hollandaise vient de jeter l'ancre ; d'un palais débouche une escorte de cavaliers pour accueillir les marins étrangers. Mme Langweill ne voulut jamais se séparer de ce rarissime paravent dont l'arrivée à Paris fut saluée comme un événement. Elle le refusa même à John Pierpont-Morgan en lui disant : « You are not rich enough » (vous n'êtes pas assez riche), ce qui dut le surprendre. Quel sera en juin l'homme ou le musée assez riche pour acquérir cette merveille ?
(Me Ader, MM. Portier, experts.)

R. W.

1. Denier en argent d'Elagabale. Prix : 95.000 F. — **2.** Denier en argent de Brutus. Prix 400.000 F. — **3.** Document prémonétaire en or, 88.000 F. : 3 spirales ornées extérieurement de cercles perlés et de croissants. — **4.** Soupière en argent avec son plateau adjugée 2 millions de francs. — **5.** Paravent à fond d'or, collection M^me^ Langweill. — **6.** Verre opalin à décor polychrome, fin XVIII^e^ siècle, prix 31.000 F. — **7.** Importante commode en marqueterie à fleurs d'époque Louis XV. Galbée sur ses trois faces, elle ouvre à deux tiroirs sans traverse apparente. Adjugée 2.860.000 F.



la sélection du mois

THÉATRE

PAR ROBERT KEMP
de l'Académie française

LA SAGA et LE CLIENT DU MATIN

Le Théâtre des Nations, qui ne lésine pas sur les bonnes idées, remet cette année aux spectateurs des pièces étrangères, jouées par des acteurs étrangers en des langues que nous n'apprenons guère, un texte complet en français qu'on peut lire d'avance, à la rigueur au retour. C'est ce qui a été fait pour les *Parades* de Jean Potocki, Polonais réfugié en France, qu'il écrivit à Paris et en langue française, en 1839 ; mais les artistes polonais les ont fait traduire et les jouent dans la langue maternelle de l'auteur. Ce va-et-vient linguistique est plus curieux que les *Parades* elles-mêmes, suite de saynètes dans le genre de celles que devait plus tard écrire Henri Monnier, par exemple, à cela près que les personnages sont ceux de la comédie italienne : Cassandre, Gille, Léandre et, à défaut de Colombine, une petite futée nommée Zerzabette.

Il y a plus de gravité et, sauf réserves assez abondantes, plus de poésie et d'intérêt dans *la Saga* d'Ingmar Bergman, illustre auteur suédois, représentée par la remarquable troupe du Théâtre de Malmœ. Une « Saga », c'est ordinairement une légende ; cela correspond à nos chansons de geste ou aux lais de Marie de France, en plus antique et plus mystérieux... Ici, la légende se personnifie en l'héroïne d'une vénérable histoire d'amour. Voilà des siècles, cette « Saga », que nous voyons si fraîche et si belle de forme — c'est M^lle^ Bibi Andersson, tout à fait émouvante et flottant entre le réel et le rêvé — fut une jeune fille nommée Gutrun que son amant, le chevalier Sune, a délaissée et qui s'est fait mourir, les lèvres dans l'eau glacée d'un puits, sans plus consentir à respirer. Elle a deviné, dans son mystérieux séjour de morte, qu'une tragédie pareille à la sienne allait se reformer dans le vieux château de Suneholm. Elle vient surveiller, protéger, défendre... Après un prologue assurément poétique, mais d'une poésie concertée et nettement artificielle, se déroule le drame contemporain. Il a pour personnages le jeune descendant de Sune, appelé Sune lui-même, une belle fiancée, Rose, qui n'en est pas à son premier amour et que Sune va surprendre dans les bras du docteur Gérard (ils s'aiment depuis l'enfance), et enfin Astrid, une humble et tendre fille qui a été élevée près de Sune, l'adore et, puisqu'il se marie, ne tient pas à la vie. On a voulu comparer cette histoire, où les fluctuations des âmes sont nombreuses et souvent inexplicables, à *On ne badine pas avec l'amour*. Mais la pièce de Musset est limpide ; celle-ci, arbitraire et, psychologiquement parlant, inintelligible. D'autre part, il s'y mêle une peinture sociale assez corrosive (mais banale) de la bourgeoisie possédante, exhibitrice d'une honnêteté qui n'est qu'apparente ; c'est la pointe d'ibsénisme que la Suède a empruntée à la Norvège. La poésie est originale. La peinture des mœurs, beaucoup moins.

C'est donc une pièce hybride, où l'observation intervient à la suite d'évocations légendaires que je leur préfère de beaucoup, malgré ce qu'elles présentent d'érudit, de volontaire et, malheureusement, de factice. Le plaisir que j'ai éprouvé me venait sans doute de l'actrice, M^lle^ Andersson, à qui je réitère mes éloges. Sa voix de cristal, l'harmonie des silhouettes qu'elle dessine, la juvénilité et la sûreté de ses bonds incarnent la poésie nordique, aux buées fines ; elle fait penser à une aurore boréale. Près d'elle, M^lle^ Thulin offre sa beauté et quelques accents pathétiques qui conviennent à Rose, plus changeante que le ciel d'avril, mais fort belle. Quant à M^lle^ Lindblom, en Astrid, elle m'a paru parfaite : le second élément poétique du spectacle. Les autres artistes, chargés de rôles réels, charnus et même épais, de grosse comédie bourgeoise, sont parfaitement adaptés à leurs rôles.

Ce que nous avons vu d'ailleurs de plus intéressant, c'est, à l'Œuvre, *le Client du Matin*, pièce irlandaise de Brenda Behan, adaptée, et fort bien, par Jacqueline Sundstrom et Boris Vian. Je l'ai naguère raillée en l'appelant « une jolie soirée mondaine » parce qu'elle nous fait passer trois heures dans une prison de Dublin en compagnie de braves escarpes, de « filous en fleur », comme disait Verlaine, de chapardeurs, de bousculeurs, peut-être d'assassins. Ces invités sont en blousons de prisonniers, quelques-uns rasés très loin du cuir ; et ils parlent le jargon des prisonniers, celui que Hugo a utilisé dans *Claude Gueux*. Du reste *le Client du Matin*, que nous ne voyons pas, est dans sa cellule de condamné à mort. On le pendra au dernier acte, dans les pâleurs de l'aube ; et M. le Bourreau vient le peser et mesurer l'épaisseur de son cou, pour le choix raisonné de la corde. Chacun sa technique ; et il est bon, même au théâtre, de s'instruire des finesses des métiers. Ces murs gris, ces fenêtres carrées, ces voix sans mélodie, ces graillons, ces traînements encanaillés de parole ne composent évidemment pas un tableau de Puvis ni de Botticelli. Nous sommes plongés dans le plus âcre réalisme. Mais la peinture est vraie. Et ces bonshommes atroces sont comme relevés, sinon ennoblis, par l'angoisse. Tous pensent au mort de demain, à l'homme à qui on va apprendre que la potence — la « veuve » des pays anglo-saxons — l'attend, le nœud coulant déjà bâillant. Ceux qui ont la corvée de creuser la fosse pour le camarade qui dort ou veille dans son cachot, et qui espère encore sa grâce — tous l'espèrent jusqu'à l'arrivée de l'exécuteur — sont peut-être les plus à plaindre. On a l'illusion de la fosse, et des vers de terre blonds que les pelles soulèvent, qui déjà... Enfin, ce n'est pas gai. Mais cela a l'accent de la vérité, presque la grandeur tragique. C'est une pièce à voir, puisque le souvenir en demeurera longtemps dans les têtes. Elle est fort bien jouée, avec une précision minutieuse, par Palau en tête, qui n'a jamais été meilleur.

R. K.

A gauche : *Bibi Andersson et Folke Sundquist dans* « la Saga » *au Théâtre des Nations. Ci-contre : Palau et Charles Lavialle dans* « le Client du Matin » *(Phot. Bernand).*

AU VIEUX-COLOMBIER. — Le Carthaginois *de Plaute, adapté avec sûreté et acuité par H. Clouard, a été monté par Daniel Sorano, avec une gaîté savoureuse ; et nous nous sommes bien amusés de ces physionomies hilares, de ces voix pétulantes et grasses. C'est un succès inespéré. Car je ne sais si je me laisse guider par des rancunes sorbonniques, mais je ne connais rien de plus banal, de plat, d'ennuyeux à déchiffrer, traduire et scander que* le Carthaginois *de Plaute. Avoir fait de ce texte une source de rires, de vrais rires loyaux et réitérés, c'est une prouesse miraculeuse.*

LES RÉFORMES DES THÉATRES SUBVENTIONNÉS. — *Je dois regretter que la Comédie-Française ne tienne pas sa promesse de jouer* les Corbeaux *de Becque. La reprise en est reculée jusqu'à la saison prochaine. Mais je ne me retiendrai pas de dire un mot des réformes des théâtres subventionnés. Grand écrivain, penseur ardent en qui fourmillent les idées, le ministre des Affaires culturelles, André Malraux, inventeur d'une nouvelle « Philosophie de l'art », a accompli et promet des renouvellements profonds. Le principe de ses réformes — tout pour la* culture *du public et la « valorisation », si j'ose dire, de la jeunesse — rencontre des approbations chaleureuses. Il n'est pas discutable que l'Etat doive donner de l'argent pour qu'on joue Racine ou Becque ; non pas pour qu'on joue* le Dindon *ou* Champignole... *S'il réussit, comme il l'espère — mais moi, vieux routier, qui ai vu la tragédie glisser du plus haut au plus bas, puis-je partager son espoir? — à ressusciter la tragédie, noblesse et raison d'être du théâtre — oui, raison d'être, avec la grande comédie, cette rareté — nous le bénirons. Mais certaines de ses premières mesures m'inquiètent encore, en dépit de quelques indications très rassurantes qu'il a bien voulu m'annoncer lui-même. Je ne puis louer l'amputation de la Comédie-Française d'une de ses deux salles ; car depuis treize ans je défends la Salle Luxembourg, qui apportait aux comédiens de l'argent dont ils ont besoin pour vivre dignement, du travail, une variété nécessaire d'affiches, etc. Je suis heureux de voir Vilar en possession d'un théâtre d'essai à lui (Récamier) et je souhaite qu'on puisse donner à Camus le Palais-Royal. Belles perspectives. J'espère que le cher Barrault réussira à l'Odéon (le titre « Théâtre de France » semble heureusement abandonné) et qu'il n'y installera pas des* Vasco *ni certaine petite pièce en vers dont le souvenir n'est pas mort. Une grande expérience est ouverte... Puisse-t-elle s'ouvrir et rayonner comme la queue du paon!*

CINÉMA

PAR MARCEL LASSEAUX

E GÉNIE DU MAL. - Cinemascope américain (A) de Richard Fleisher, d'après Crime (*) *de Meyer Levin.*

Il y a une trentaine d'années, un crime bouleversa Chicago : l'assassinat 'un enfant par deux étudiants, tous trois issus de familles riches et respectées. 'intelligence supérieure et déjà comblés par la vie, ces criminels de moins e vingt ans se comportèrent en dilettantes du mal, raffinant sur leur forfait. vides de sensations et s'appliquant les théories nietzschéennes du surhomme, s voulurent se placer au-dessus des lois, défier la société en commettant le rime parfait, l'acte gratuit dans son essence, bien qu'ils entendissent le onnayer, par raffinement de perversité car ils n'en avaient nul besoin : ils xigèrent une rançon pour un otage qu'ils avaient immédiatement sacrifié par disme et pour supprimer un accusateur. Un détail insignifiant les perdit.

Cette tragique histoire vraie est brillamment reconstituée. Action, personages, caractères, mobiles sont disséqués, analysés avec lucidité et précision, ivant un habile crescendo dramatique dont le sommet est la magistrale aidoirie d'Orson Welles. Quelle merveilleuse, quelle intelligente création ! ourd, débraillé, il défend posément cette cause indéfendable, tout en errant pas lents dans le prétoire, à la mode américaine. Pas un geste, pas un effet, pourtant quelle émotion ! Quelque chose comme un soliloque prononcé sans ever la voix et tombant parfois presque jusqu'au murmure ; un ton pensif, éditatif, une dialectique claire et précise, une gravité impressionnante lorsqu'il et le juge en garde contre les pressions d'une opinion publique déchaînée, charnée à lui arracher une sentence capitale alors que la réclusion perpétuelle ait bien assez terrible pour des êtres aussi jeunes.

ATLANTIQUE, LATITUDE 41°. - Film anglais (B) de Roy Baker.

Dans les annales de la mer, le naufrage du *Titanic* fait date : le premier rand paquebot moderne — trois cents mètres de long, onze ponts — coulé à première traversée par collision avec un iceberg ; sept cent cinq survivants r plus de deux mille passagers ; un concours de circonstances alliant imprunce et fatalité. Imprudence : canots de sauvetage pour la moitié environ des ens à bord ; fatalité : la présence inespérée d'un navire à proximité du naufrage l'étrange aveuglement qui empêcha son commandant de comprendre les gnaux du *Titanic*, de se porter par conséquent à son secours.

Le film s'alourdit au début de scènes à terre superflues, à mon sens, mais atmosphère du bord, le faste des aménagements sont rendus avec élégance pittoresque. Sont également traités avec une force très évocatrice les scènes l'inondation des chaufferies, les efforts désespérés des hommes pour freiner montée des eaux, les éclatements successifs des cloisons étanches, le drame commandement conscient de son impuissance. Le ton devient faux avec mbarquement dans les canots de sauvetage. Tout se passe, ou peu s'en faut, us le signe de la sagesse et de la grandeur d'âme, alors que ce fut dans la alité, si je ne m'abuse, une atroce mêlée, une épreuve de force comme lors l'incendie du Bazar de la Charité. De fades petits sketches, faisant ressortir ncompréhension ou la sottise de certaines passagères et la patience de équipage, achèvent de déconsidérer à mes yeux ce passage capital. En résumé : m soigné, spectaculaire dans certains morceaux, mais manquant d'accent, puissance et de sincérité dans les scènes essentielles, par suite d'une fâcheuse midité devant les faits. Un naufrage édifiant, somme toute.

EVA — OU LES CONFIDENCES D'UNE JEUNE FILLE
Film autrichien en couleurs (A) de Rolf Thiele.

Une famille « farfelue », à Vienne. Chacun écrit, compose ou peint avec même insuccès. Écœurée, la jeune Nicole décide que seul le « sexy » est ujourd'hui payant. Avec l'aide familiale, elle écrit une pièce scandaleuse, u'elle présente sous le couvert de l'anonymat comme les confidences autoographiques d'une jeune fille... moderne. Le triomphe attire un *producer* méricain qui offre un gros paquet de dollars, sous condition de connaître auteur et de s'assurer de sa véracité. Prise au piège, Nicole est obligée de uer, vaille que vaille, son personnage. Après maints épisodes fantaisistes, Américain découvrira la vérité et tout finira le mieux du monde : par un ariage.

Sous une forme joyeuse et même optimiste — « La chasteté sous le couvert l'immoralité est la véritable pudeur de notre jeunesse » — ce film est une tire lucide du mal universel de notre temps : la frénésie de la sexualité, et son postulat — le succès par le scandale — est cruellement vrai. Climat et action eins de drôlerie bon enfant, qu'il s'agisse de cette aimable famille d'écervelés, ntaminés soudain par le virus de l'impudeur, ou de la faune de caves existenalistes enfumées. Idées bouffonnes, prises de vues originales et imprévues ondent. L'ironie s'étend — du moins, je le crois — à certains décors futuristes opposant à d'autres, d'une lourdeur munichoise ; aux couleurs crues, anchées, dont les oppositions sont cependant visiblement combinées. L'ironie étend-elle aux toilettes? Je ne sais... Interprétation excellente, encadrant une omy Schneider — enfin débarrassée des nattes de *Sissi* — délicieuse de vénilité, de fraîcheur et de malice.

M. L.

ors du naufrage du Titanic, *la pénurie de canots de sauvetage ne permit embarquer que les femmes et les enfants. Ce couple en voyage de noces préféra uter délibérément à la mer plutôt que d'être séparé par cette cruelle mesure.*

Orson Welles prononçant l'émouvante plaidoirie du Génie du mal. *Caractéristique de la familiarité des mœurs judiciaires américaines, le laisser-aller de sa tenue contraste avec le formalisme de nos prétoires.*

Délaissant les toilettes de cour de la Sissi *impériale qui la lança, Romy Schneider revêt, dans* Éva, *l'aspect et la tenue d'une jeune fille moderne, portant espièglement, à l'occasion, pantalon et chandail très existentialistes.*

(*) *Chez Stock.*
(A) *Adultes seulement.*
(B) *Toutes personnes.*
Photos 20th Century Fox, Rank, Cosmopol-Film.

CHAGALL : « *La Maison* grise
(1918) et « *Le Concert* » (195

Au Pavillon de Marsan : Marc Chagall.

Le vaste Pavillon de Marsan, qui accueillit déjà Picasso et Fernand Léger, offre actuellement sa cimaise à l'épanouissement coloré d'un grand artiste vivant : Marc Chagall. En 1957, nous avons pu admirer son œuvre gravé, exceptionnellement rassemblé à la Bibliothèque Nationale. Aujourd'hui 170 tableaux appartenant à douze musées et à de nombreux collectionneurs français ou étrangers donnent au spectateur une juste idée des recherches effectuées pendant cinquante ans par ce grand indépendant de la peinture.

Parmi les toiles récemment montrées à Munich et à Hambourg, M. Mathey, organisateur de l'exposition parisienne, a fait une sélection sévère. Il y a ajouté aussi des œuvres capitales. En particulier, ces compositions admirables, à la palette rutilante, qui ont passé le « Rideau de fer » : exécutées pour le nouveau Théâtre d'Art juif de Moscou, en 1919, elles n'étaient pas encore venues jusqu'à nous. En russe, nous rappelait Jean Grenier, biographe du peintre, Chagall signifie : « marcher à grands pas »... N'est-ce pas l'idée même qui se dégage d'une manifestation présentée avec un respect scrupuleux de l'ordre chronologique et qui, d'année en année, montre chez ce grand artiste une suite de prodigieuses métamorphoses?

Il avait vingt ans quand il réalisa ce portrait solide de paysanne, daté de 1907, à Vitebsk, son pays natal, avant d'aller passer plusieurs mois aux Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. C'est à la vérité une des rares toiles qui restent de cette époque. Dans la famille du futur maître, ses premières ébauches ne furent guère respectées. Elles étaient le plus souvent accrochées à la cuisine, servant éventuellement de serpillière ou de papier d'emballage aux sœurs du peintre, que cette irrévérence ne troublait pas. Très tôt il s'enthousiasma pour Gauguin, dont il avait vu des reproductions. Le « Nu rouge » de 1908 indique déjà une nette tendance au « fauvisme ». C'est en 1910 que Chagall arrive à Paris. Sans prendre le temps de déposer ses bagages chez l'ami qui l'attend, il court aux Indépendants, dont il deviendra un des pionniers, tout près de Delaunay dont « l'orphisme » le passionne, de Modigliani et de Max Jacob. Le « cubisme » l'intéresse, mais bien vite il éprouve le besoin de dominer les théories en cours. S'il bouleverse la perspective, ce n'est pas pour imiter Picasso : ses déformations sont plus mesurées. Si d'aventure il sépare une tête d'un corps humain pour l'installer dans un autre coin de la toile, c'est, dira-t-il dans une boutade, pour le rendre plus vivant. Jacques Lassaigne pense que de telles audaces, comme le renversement ou le morcellement d'un personnage, permettent au peintre d'obtenir une meilleure mise en page, une plus grande vérité plastique.

A Paris, la vie spirituelle était belle, au milieu de chercheurs sincères, tout près d'Apollinaire et de Cendrars, défenseurs de la première heure. Mais la peinture exigeait des sacrifices. Pour fixer sur la toile ces mendiants, ces violonistes, ces rabbins empruntés à un folklore qui paraît insolite aux amateurs, Chagall se nourrissait souvent d'un hareng qu'il fallait partager à midi pour assurer le repas du soir. Si la capitale lui a donné une technique toute neuve, l'artiste du moins reste fidèlement attaché à ses souvenirs d'enfance ; il les transpose en joyeuses couleurs dans des œuvres désormais célèbres comme « A la Russie, aux ânes et aux autres », qui appartient à notre musée d'Art moderne.

Quand, à l'orée de la grande guerre mondiale, il repartit pour son pays, il emporta plusieurs tableaux, en laissant quelques-uns dans son atelier de la « Ruche », dont la porte pendant son absence devait rester ouverte. Quand il revint, longtemps après, il eut la surprise de voir qu'il était entré, mystérieusement, dans de grandes collections particulières. Il comprit qu'il devait cette faveur à l'obligeance, peut-être pas tout à fait désintéressée, de ses intimes !... Rentré en Russie, il devint « persona grata » dans le mouvement révolutionnaire de 1917 et fut nommé commissaire des Beaux-Arts. Mais il était trop original pour partager les idées toutes faites d'un Malevitch.

Sa rencontre avec Bella allait introduire l'amour dans son œuvre. Désormais, sous forme de portraits ou de personnages symboliques, celle qu'il avait épousée en 1915 inspira ses compositions devenues plus souples, plus poétiques, plus humaines. Elle est près de lui quand il rentre en France en 1923. Alors ses tableaux dénotent un renouvellement en face de la nature. Il l'a dit lui-même : « J'avais besoin d'une autre réalité, je l'ai découverte dans les paysages de France, les fleurs du Midi, les horizons de Peïra-Cava, la terre de Gordes ou du Roussillon. » Maintenant les chefs-d'œuvre se multiplient. Il peint des fleurs d'une chaleur qui n'est jamais de mauvais goût et surtout, à la demande de Vollard, il illustre les « Fables de La Fontaine » et la Bible. Dès 1935 ses tableaux, encore très détendus quand il s'agit de *l'Air bleu* ou des *Mariés de la tour Eiffel*, semblent annoncer le chaos qui va bientôt bouleverser l'Europe. A New-York, fuyant les nazis, Chagall continue à songer à la France. Son art passe par diverses mues pour aboutir à un curieux mélange de réalité et de rêve. Les anges et les démons s'y rencontrent, le minéral, l'animal et l'humain s'y trouvent étrangement mêlés.

Après la Libération, la solitude de Vence fut pour lui un cadre de recherches nouvelles. Si ses toiles de Paris, exposées en 1954, ne comptent pas parmi les meilleures, l'homme, conscient de ses possibilités, a réussi vite à faire peau neuve. Le dernier tableau, à peine achevé pour le vernissage, est une fenêtre ouverte sur la nature. En le terminant, Marc Chagall travaillait aussi à des vitraux pour Metz et pour le baptistère d'Assy. Ces œuvres religieuses n'étonneront personne, car ce mystique, toujours préoccupé de l'au-delà, est le plus chrétien des peintres juifs. Il fallait voir un tel ensemble pour juger équitablement Marc Chagall. C'est à tort, selon nous, qu'on l'a classé parfois dans les « cubistes », les « surréalistes » ou les « fantastiques ». Il est bien plus humain que tous les systèmes picturaux en cours. Le secret de son génie demeure difficile à percevoir. Sans doute réside-t-il dans ce qu'il appelle sa « chimie de la peinture ». Bien entendu, il ne veut pas donner à ce mot un sens purement matériel. Il a pour lui une valeur plus profonde, il signifie l'harmonie entre la couleur et la forme, l'union parfaite du cœur et de l'esprit.

R. B.

NORA AURIC (Galerie Jeanne Castel). - *Dans les œuvres qu'elle expose aujourd'hui l'artiste s'est éloignée de ces compositions le plus souvent surréalisantes où dominaient cristaux et coquillages. Elle a gardé le raffinement qui caractérise son talent, mais son univers s'est agrandi dans une sorte d'impressionnisme, presque abstrait. Elle transpose en tons irisés les visions récentes que son œil, toujours aux aguets, a enregistrées. De ses derniers voyages à travers la France, elle a retenu des usines en pleine action, des barrages ou des installations portuaires, des passerelles, qui mettent une note solide dans un paysage délicieux. On peut se demander parfois, quand cette artiste fixe sur la toile blanche les émotions éprouvées sur nature, s'il n'existe pas un rapport entre le rythme de son tableau et celui que recherche Georges Auric, son mari, le grand musicien travaillant dans une pièce voisine.*

NORA AURIC : « *Haute tension* »

BRASILIER (Galerie René Drouet) - *Celui-là a le mérite de ne pas avoir été abîmé par son passage aux Beaux-Arts et son Prix de Rome. Il traite cette fois-ci de la musique, qui le passionne. Ses toiles sont intitulées* Jazz, Hommage à Mozart, le Violon rouge, Musiciens saluant. *Il fait de la peinture figurative sans être rigoureusement objectif. Dans sa palette franche, il y a place pour les impondérables, comme dans les orchestres de Dufy ; mais le style est différent. On pressent les harmonies musicales à travers les accords colorés.*

DESPIERRE : « *Écluse à Méricaut* »

DESPIERRE (Galerie Marcel Guiot). - *Ce passionné de belle ordonnance, au goût si français, exprime dans un style moderne les joies ressenties devant la Seine, pour lui différentes des joies de la Loire dont il nous a déjà livré les secrets. Il s'éloigne de plus en plus de l'élément décoratif et construit son tableau avec rigueur. Cette discipline plastique ne porte aucune atteinte à la douceur générale de l'ambiance ; celle-ci est aussi nette, aussi délicieuse dans tous les aspects du fleuve animé de bateaux ou de personnages que dans les visions de son jardin suspendu au-dessus de Vétheuil.*

Photographies Galerie Maeght, M. Vaux.

LIVRES

PAR YVES GANDO

L'HOMME DE SANG

Espagnol de naissance et vivant à Paris, M. José-Luis de Vilallonga écrit ses romans en français. *L'Homme de sang* (Éditions du Seuil) est le troisième, et non peut-être le meilleur, mais probablement le plus significatif. On croirait, à le lire, que l'auteur, âgé aujourd'hui de trente-neuf ans, s'est battu dans les rangs de l'armée républicaine au moment de la guerre civile et, cependant, c'est sous le drapeau franquiste qu'il eut le baptême du feu. Pourquoi est-il donc, comme tant de ses compatriotes, un exilé? C'est qu'en 1946 il écrivit un article qui déplut à Madrid. Il avait fait son examen de conscience et conclu que tout n'allait pas pour le mieux dans la meilleure des Espagnes.

Je n'ai pas ici à me prononcer sur les opinions de l'homme, mais uniquement sur l'écrivain. Or, dès les premières pages de *l'Homme de sang*, il apparaît clairement que José-Luis de Vilallonga est espagnol jusqu'au bout des ongles. D'un bout à l'autre, ce récit fiévreux, haletant, plein de fureur et de bruit, relève d'une tradition qui, pour nous être familière, s'écarte sensiblement de la nôtre. Ce n'est donc pas selon les canons du roman français qu'il faut le juger, mais comme une traduction du castillan.

On ne nous a pas caché que le héros du livre, le général Francisco Pizarro, avait eu pour modèle un authentique combattant de la guerre d'Espagne. Celui-ci, el Campesino, n'a même pas craint de se montrer sur le petit écran de la télévision française avec le romancier, et ce témoignage patent que l'inspiration du récit n'était pas sortie de l'imagination de l'auteur emporte moins la conviction qu'on ne pourrait le croire. Car il y a deux éléments romanesques nettement distincts dans *l'Homme de sang* : d'une part, comme toile de fond, les incidences, vingt ans après, de la guerre d'Espagne sur le caractère du général Pizarro et certains de ses anciens compagnons désormais acclimatés à Paris; d'autre part, l'intrigue sentimentale qui unit, aux temps héroïques, Pizarro et Soledad. Et l'on serait assez tenté de penser que la fusion de ces deux éléments, aboutissant plus encore au mélodrame qu'au drame, nuit à la crédibilité de l'ouvrage, si l'on ne se rappelait qu'en Espagne tout est possible, même l'invraisemblable, et que nous lisons un roman espagnol.

Donc Francisco Pizarro, fils du gérant d'une grande propriété, *La Paloma*, sise aux environs de Puerto de Santa Maria, en Andalousie, n'était que l'adjoint de son père et brûlait en silence pour Soledad, fille de ses maîtres, quand éclata la guerre civile. Tout de suite engagé dans l'armée du peuple, Francisco y montra de telles qualités de soldat qu'il devint promptement général. On lui reconnaissait une sorte de génie stratégique. Après la défaite des républicains, il s'embarqua dans les derniers à Barcelone et gagna la Russie. Il pensait y trouver le paradis et être reçu selon ses mérites. Il n'y occupa qu'un emploi de balayeur dans le métro, demeura néanmoins vingt ans à Moscou, puis, pris d'une nostalgie un peu tardive, se rendit en France à pied, dans l'intention de revenir ensuite en Espagne.

C'est ici que la méchante logique française intervient. On se demande comment Pizarro attendit si longtemps pour se décider à fuir les délices soviétiques. L'auteur ne nous le dit pas, et c'est dommage. On voudrait être aussi un peu plus éclairé sur son séjour en Moscovie. Mais M. de Vilallonga nous répondra que ce n'était pas le sujet du roman. Sachez d'ailleurs que, pendant la guerre civile, Pizarro tua de sa main un des frères de Soledad et qu'il laissa froidement massacrer la mère de la jeune fille, ce qui ne l'empêche pas le même jour d'épouser religieusement celle-ci, après avoir fait d'elle sa maîtresse.

Soledad, qu'il n'a pas cessé d'aimer, vit à Paris où elle a épousé un riche Français. Il veut la revoir ; elle refuse de le recevoir. Il croyait avoir été aimé. C'est elle qui l'a joué, car, grâce à lui, elle a pu emporter une statue de la Vierge dans les vêtements de laquelle étaient cousus des bijoux d'une valeur inestimable.

C'est presque du roman-feuilleton, et la valeur du livre n'est pas dans son intrigue, mais plutôt dans les pages violentes et colorées où nous voyons s'agiter, au bar *La Paloma* tenu par la sœur du « général », toute une compagnie d'ex-combattants de la guerre d'Espagne. Ils ont vécu, vingt ans plus tôt, de la façon la plus intense, dans un complet mépris de la mort, et ces tueurs de jadis, qui se rappellent complaisamment leurs sanglantes prouesses, ne savent plus que boire pour oublier. Ils sont morts avant la lettre.

Pizarro, lui, ne se résigne pas à mourir en pantoufles. Il repart pour l'Espagne avec Gabriela, fille de Soledad. A peine a-t-il passé la frontière qu'il tombe dans une embuscade, et ce dénouement tragique est à tout prendre le seul possible.

Je l'ai déjà dit, ce n'est pas l'intrigue, dans *l'Homme de sang*, qui compte le plus, mais le tempérament de l'auteur et la figure du héros. L'Espagne y est présente dans le ton, la couleur, le caractère irrationnel des sentiments et des actes. On sort de cette lecture comme d'un cauchemar auquel on refuse de croire, mais qui laisse pantelant.

Y. G.

LE PONT DES SORTS. - *C'est un autre ro... espagnol que Joseph Peyré, Français, lui, ... bonne race, mais spécialiste de l'Espagne, n... apporte après* Sang et Lumières, Guadalq... Une fille de Saragosse *et quelques autres. C'... aussi l'histoire du Basque français Jean O... mendy qui, ancien combattant de la ... 1914-1918, s'est installé à Madrid. Il s'y ... des amis, Basques espagnols, en lesquels il t... des frères. Ramiro, jeune médecin, lui est le ... cher. Cependant la guerre civile déchire le pa... il revient en France, y héberge la charman... Hispana, fiancée de Ramiro, et assiste, impuissan... de la rive droite de la Bidassoa, à la lutte impi... cable où sont engagés ceux qui lui étaient u... seconde famille. Ramiro mourra, et bien d'autre... et j'aime mieux vous laisser deviner ce qu... adviendra d'Hispana. Ce roman, hymne d'amo... à l'Espagne, forme avec* l'Homme de sang *... curieux diptyque. Il le complète et, en quelq... sorte, le corrige. C'est le panneau de tendres... après le panneau de cruauté. Il porte à de méla... coliques réflexions sur le destin des hommes de ... temps, mais repousse la tentation du désespo... (Flammarion).*

LES MURMURES DE SATAN. - *Le titre e... raccrocheur. Il eût convenu à un Léon Bl... vomissant l'imprécation dans des vapeurs ... soufre. Il sied moins à ce livre dont le dessein e... ambitieux, mais qui ne parvient pas à reten... tout à fait. D'où vient notre déception? De ... que les personnages, mis à part le meneur de je... sont peu attachants. De ce que, malgré les effor... de l'auteur, le livre se déroule dans une grisail... presque constante. Il faut bien le dire, on ... s'intéresse que médiocrement à cette comm... nauté constituée dans un château des environs ... Paris, où quatre couples, leurs enfants et deu... célibataires de raccroc s'efforcent de réaliser ... idéal de vie chrétienne. Ces chrétiens ne sont, ... s'entend, ni moins tentés ni moins pécheurs q... les autres, et Jean Dewinter, ingénieur d'él... tronique, a beau aspirer à la sainteté, sa guenil... l'oppresse. En conclusion, la communauté avo... tera, chacun tirera de son côté. L'anecdote, ic... est peu de chose, et Michel de Saint-Pierr... écrivain de qualité, la sauve en partie par so... style. Encore devra-t-il se méfier d'une tendan... à la préciosité qui, déjà sensible dans son préc... dent ouvrage, semble s'accuser avec celui-... (Calmann-Lévy).*

PAYS DE VAUD. — *Ah! l'excellent livre, ... qu'il donne donc envie d'aller paresser sur l... rives de ce lac Léman si pur et si doux! Il est d... pour le texte, à M. Jean Nicollier qui, depu... tant d'années, défend avec bonheur, dans ... Gazette de Lausanne, la cause des lettres fra... çaises.* Pays de Vaud *porte en sous-titre : un... terre, plusieurs visages, et il est bien vrai qu... cette variété dans les sites en fait, dans son cad... limité, une vraie Suisse en miniature, avec to... ses caractères, indépendamment de l'ethnie q... est une. Avec une science et une ferveur dont ... faut lui rendre grâce, Jean Nicollier fait l'hist... rique de sa courageuse petite patrie, puis il pass... successivement en revue les montagnes vaudoises... ce « royaume des cimes » dont les grands nom... sont les Diablerets et l'Argentine, la chaîne de... Muverans et la dent Fabre, pour continuer par l... ceinture lémanique, le Chablais vaudois, le... pâturages, et Joux et le Plateau, et le Gros-de... Vaud et les Marches du Nord. Il s'efforce aus... de pénétrer la psychologie de ses compatriotes... Remarquable monographie, illustrée de merveil... leux clichés, dont M. Gaston de Jough a assur... le choix. Quelques judicieux commentaires, du... a des personnalités vaudoises, ajoutent encore ... l'intérêt de l'ensemble (Éditions Générales... S. A. Genève).*

Plaisir de la maison

Rien n'a été oublié

La maîtresse de maison attentive sait que ses invités se trouvent bien chez elle lorsqu'ils se sentent accueillis et indépendants à la fois. En plaçant dans leur chambre quelques objets bien choisis, elle répond par avance aux problèmes de confort, petits et grands, qui se posent aux amis de passage : la toilette, le petit déjeuner, la répartition harmonieuse du contenu des valises, le repos.

dans la chambre d'amis

Agréables et raffinés, la breloque d'agate pour le cordon de la sonnette, l'écritoire de marin, légère et stable (Boutique de Jansen), le coupe-papier, le cintre, la boîte à bijoux et le petit portemanteau gainés de velours, le coussin « Relax », le nécessaire de toilette « Pâquerette », le bougeoir-boîte d'allumettes, le chausse-pied, le baguier de métal doré (Boutique Dior) et la parure de lit à bouquets ronds (Porthault).

1

2

4

1. Des biscuits pour la nuit dans la grande boîte de faïence fleurie de roses assortie à la boîte à cigarettes ; une jacinthe de faïence rose en manière de décor et un brûle-parfum : quelques gouttes du liquide « Flambée », répandues sur la coupelle, absorbent en se consumant odeurs et fumées (Boutique de Jansen). **2.** Indispensables, le verre d'eau et son carafon de cristal (Carl), le bougeoir ciselé équipé d'une bougie de cire pour une panne d'électricité, le pince-billet, le cadre de velours à décor de fleurs en porcelaine, le bloc et les deux stylos à bille en corne et macassar, la boîte à jeux, le porte-lettres. (Boutique de Balmain). — **3.** Pour l'infusion prise au lit, la tasse « trembleuse », maintenue par une soucoupe profonde, ne se renversant pas sur les draps. (Strich)

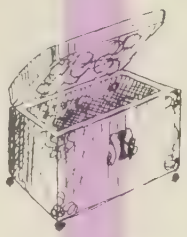
3

5

6

8

6. Un fil craque, un bouton s'enfuit... L'essentiel du matériel de couture est dans cette boîte recouverte de papier plastifié « Roses de Redouté ». Sous la lampe ancienne à pied de tôle polie et abat-jour rouge (Au Temps des Rois), l'infusion est servie dans un service de porcelaine fleurie. L'aspirine est là, dans sa boîte minuscule (Strich). — **7.** Pratiques, la corbeille à papiers placée bien en vue (Primavera), le pliant de bambou et cuir noir où repose la valise à bonne hauteur (Carl), le chausse-pied géant, le coupe-papier et la boîte à cigarettes en bois de teck (Kirby Beard), et toute la série « Léopard » comportant les boîtes à allumettes, cigarettes, nécessaire à chaussures et pince-porte-lettres (Au Temps des Rois).



8. Un pot ancien contient le tabac, entouré de tout ce qu'il faut pour écrire : buvard, classeur et sous-main, dans le nouveau décor « Cachemire » (Boutique de Christian Dior). Quelques bonbons dans le drageoir d'argent ancien (Carl).

7

9

10

9. Le service complet du petit déjeuner est dressé sur la table roulante (Strich). Porcelaine bleu dur et blanc, porte-toasts, coupe-œuf (Kirby Beard), grille-pain (Noirot). — **10.** Commodes, le serviteur de nuit noir et vert olive, le porte-revues fixé au mur, le plaid peu fragile qui se transporte du jardin à la chambre du frileux et tient lieu bien souvent de couverture supplémentaire (Primavera).

Photographies J. & F. Beyda.

NOUVEAUX TISSUS

1. [illegible] **Promenade romaine** [illegible]. — 2. **Mignon** [illegible] — 3. Satin de [illegible] rectangles [illegible] **Dakar** [illegible]. — 4. **Kairouan**, [illegible] coton [illegible] noirs (Tissus [illegible]). — 5. Satin de coton [illegible] **Sumatra** (C[illegible]). — 6. **Set Square** [illegible] motifs [illegible] (Cotton L[illegible]). — 7. Larges rayures [illegible] fibres [illegible] **Ramie** [illegible]

pour les maisons d'été

1. Percale imprimée à motifs Directoire, **Paméla** (L'Abeille). — **2.** Toile imprimée de rayures fleuries, **Chantilly rose** (Chanée). — **3.** Toile de Jouy, impression bleue sur fond blanc (Marius Boudin). — **4. Antilles,** satin de coton lourd (Pierre Frey). — **5.** Coton matelassé à décor provençal de fleurs (Descheemaeker).

Photographie [illegible]

LA VIE EST FACILE DANS LA MAISON SANS SERVICE

Sans service parce que le personnel est rare, parce que la maison de week-end suppose un va-et-vient souvent imprévisible, parce que nombre de femmes aussi prennent plaisir à s'occuper elles-mêmes de détails ménagers lorsqu'ils sont simplifiés et épisodiques. Grâce aux objets que nous présentons ici, toute tâche devient facile.

1

2

1. Le seau en cuivre pour le transport des bûches, d'origine anglaise (Maurice Périnet) ; le râtelier en charme, qui reçoit les bouteilles couchées selon la règle, et le conservateur du froid, en même bois doublé de matière plastique rouge (Kirby Beard) ; le panier pour les courses ou le pique-nique à couvercle et anse de cuir, où rien ne s'écrase (Strich) ; le sac isotherme pour transporter la glace achetée au village, ou emporter, bien frais, le beurre, la viande, les bouteilles (Sellerie Châteaudun). — **2.** Le café servi bien chaud, ou glacé sur la terrasse, se conservera tel deux fois plus longtemps dans le service de porcelaine à double paroi (Kirby Beard). **3.** La cheminée reçoit vivement la flambée grâce à l'allume-feu de cuivre, sorte d'éponge dure imbibée de pétrole, d'usage courant en Angleterre et en Belgique, moins connu en France (Au Temps des Rois). Le chauffe-saucisses contient de l'eau bouillante dans son double fond. Le service rustique des Poteries du Marais est à toute épreuve. Le chauffe-plat de métal aura sa place à table (Strich). — **4.** Trois étapes de la journée : le petit déjeuner sera servi, suivant l'usage, dans chaque chambre. L'eau bout pour le thé dans la bouilloire électrique, le café passe dans la cafetière qu'il suffit de brancher, les croissants et toasts sont tenus au chaud dans le chauffe-croissants (La Carpe). Le dîner, basé sur le principe (de plus en plus utilisé) du plat chaud unique, cuit dans le plat à four et dans la marmite : il sera servi à point sur la table. Une élégante monture de rotin amovible évite toute brûlure. A l'heure du bridge, inutile de se faire remplacer, même un instant : le cendrier géant ne se vide pas, il avale les cendres d'un claquement sec (Sellerie Châteaudun) et le thermos gainé de bambou garde frais les rafraîchissements (Kirby Beard).

3

4

FERMETURES POUR LA MAISON

1

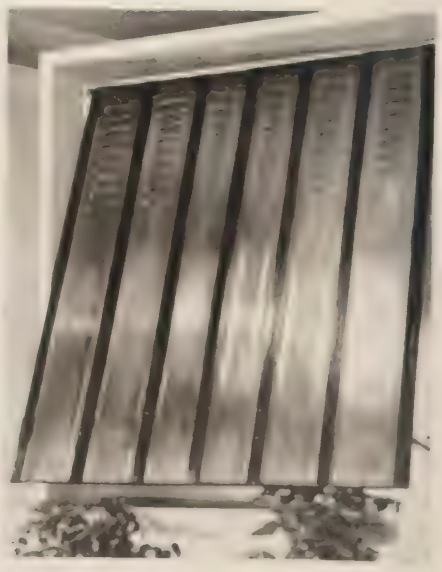
2

1. Le pare-fenêtre est en pin d'Orégon. On peut le peindre de couleurs douces ou vives. Il convient aux baies comme aux fenêtres. (F. M. B.) — **2.** Projection « à l'italienne » (deux compas maintiennent l'écartement du tablier à sa base) du volet roulant en lamelles de bois, simple ou luxueux. Un roulement à billes adoucit la manœuvre. (Ets Périer). — **3.** Le volet roulant silencieux, en matière plastique, assure une fermeture parfaite contre le bruit et le vol. Ses grandes dimensions éventuelles et sa facilité de manœuvre (par tringle oscillante) le désignent pour clore les grandes baies et les portes-fenêtres des rez-de-chaussée. (Etablissements Peyrichou et Malan.) — **4.** Dans le cas de « projection brisée », un système de verrouillage assure la condamnation dans la position verticale. Dans les deux cas, un dispositif très simple d'arrêt en fin de course évite les erreurs de tirage et les détériorations. (Ets Périer.) — **5.** La persienne de bois isole du froid et du chaud. Elle est moins résistante que la persienne métallique, mais plus élégante. Toutes deux se replient à droite et à gauche de la fenêtre et peuvent se projeter à l'italienne. (Mischler.) — **6.** La meilleure protection contre l'effraction est la persienne métallique. Rappelons toutefois que, conseillée dans les rez-de-chaussée, elle ne possède pas les qualités d'isolement thermique du bois. (Mischler.)

3

4

5

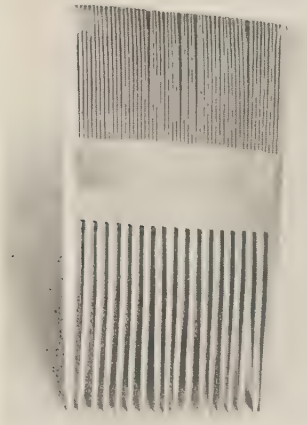


6

N. B. Le problème des stores et celui de la fermeture des garages seront étudiés dans nos prochains numéros.

SAVEZ-VOUS QUE...

le peigne est le plus ancien des accessoires de toilette.



1

2

3

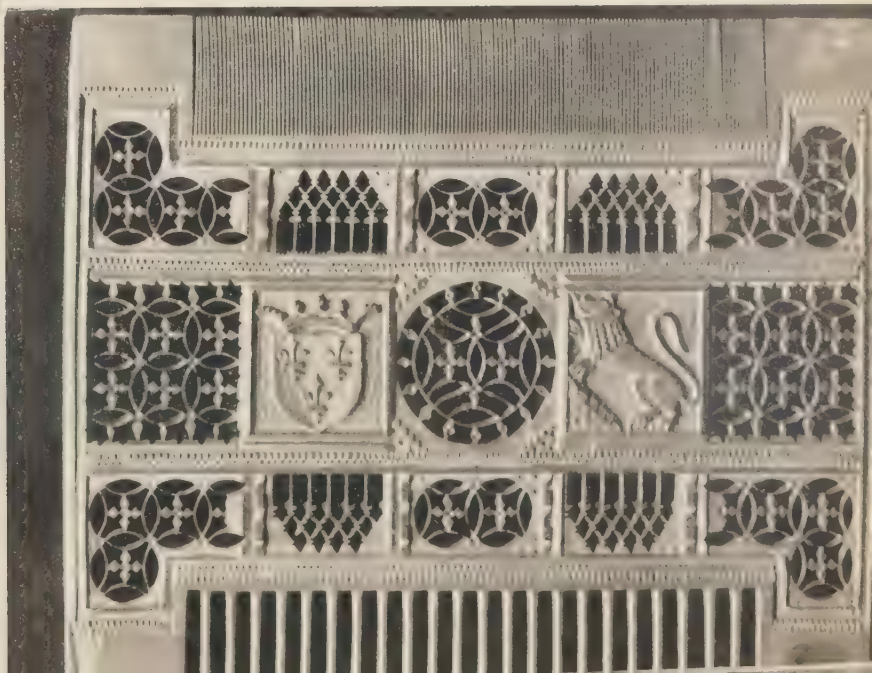
Avec la femme est née la notion de coquetterie. La Bible, la tradition, l'histoire décrivent des beautés qui n'étaient pas seulement dues aux dons du Seigneur mais à des soins savants et, en particulier, à l'habile exploitation d'une richesse naturelle : la chevelure. La preuve nous en est fournie par les trouvailles faites dans des tombes préhistoriques et par l'étude de bas-reliefs de la plus lointaine antiquité.

Comment l'épouse de l'homme de Cro-Magnon démêlait-elle ses longs cheveux en broussaille pour plaire à son pesant maître ? Avec ses doigts vraisemblablement ou avec des plantes munies de piquants comme le chardon ou l'églantier. Mais, bénéficiant du progrès, ses descendantes disposèrent de peignes perfectionnés composés d'une arête de poisson qu'enserraient deux baguettes maintenues par un ligament qui passait entre chaque dent. Les âges du fer et du bronze modifièrent encore cette technique bien que le bois fût souvent préféré au métal. Les plus anciens exemplaires connus, remontant jusqu'à l'an 3500 avant J.-C., sont égyptiens et assyriens. Ils comportent presque toujours deux rangées de dents en sens contraire et sont parfois ornés d'animaux ou de symboles. Qu'ils fussent d'ivoire, de corne ou de métal, ils marquèrent très longtemps un privilège : dans l'antiquité, ils étaient réservés à l'aristocratie, ce qui explique qu'on les ornât richement (celui de la reine de Lombardie, Théolinde, morte en l'an 625, était d'ivoire et d'or rehaussé de pierreries). Ils devinrent plus tard l'apanage des prêtres et, du XII^e^ au XVI^e^ siècle, furent, avec le miroir, offerts par le roi de France aux hommes de sa cour qu'il voulait honorer et qui, raconte-t-on, « se peignaient les cheveux en manière de délassement ». Molière en fit encore état dans *l'Impromptu de Versailles*. Le moyen âge avait conservé la disposition des deux rangées de dents, que deux cents artisans découpaient à la scie et décoraient avec une habileté souvent surprenante. Le peigne était accompagné d'un stylet appelé « gravouère » ou « brochette » servant à faire la raie, du rasoir et du miroir, le tout enfermé dans une trousse dite « pignère ».

Le XIX^e^ siècle marqua l'avènement de nouveaux procédés de fabrication, tels que le caoutchouc et la peau séchée. L'écaille avait déjà fait son apparition sans que l'on pût préciser à quelle époque et conquis un public riche (le kilogramme de matière première valait 50 francs, prix énorme pour l'époque). Mais comment conter en quelques lignes l'histoire d'un objet qui, dans chaque partie du monde, du Japon à l'Espagne ou à l'Afrique Noire, eut une forme et un style particuliers ?

LA MAZÈRE.

1. Peigne préhistorique en bois, provenant d'Egypte et remontant environ à l'an 3500 avant J.-C. (Phot. Beyda). — 2. Peigne dit « à la gazelle », de même provenance, également en bois mais d'époque postérieure : entre le XIII^e^ et le X^e^ siècle avant J.-C. (Musée du Louvre, Phot. Beyda). — 3. Peigne en ivoire datant du XII^e^ siècle et conservé au Musée Germanique de Nuremberg. — 4. Peigne français du XVI^e^ siècle, en buis sculpté, et aux armes royales (Musée du Louvre. — Photographies Giraudon).



4

RÉSULTATS DE NOTRE CONCOURS 195

1er PRIX : UN MOBILIER

M. Lestang Yves - Boulogne-sur-Seine *(499 57 points).*

2e PRIX : UN BIJOU

Mme Foucher Monique - Paris *(499 48 points).*

3e PRIX : UN RADIO-ÉLECTROPHONE « Haute Fidélité »

Mme Guichard - Tours *(499 47 points).*

4e & 5e PRIX : UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

Mme Combescot - Viroflay *(499 42 points).*
M. Marion - Versailles *(499 38 points).*

DU 6e AU 9e PRIX : UNE MONTRE DE MARQUE

Guimier Fernand - Richelieu.
499 36 points.

Pezard (Mme) - Saint-Germain-en-Laye.
499 32 points.

Lestang Françoise - Boulogne-sur-Seine.
498 ½ points.

Foucher André - Paris.
498 ½ points.

DU 10e AU 20e PRIX : CRISTALLERIE DE LUXE

Manificat Christiane - Avallon.
498 points.

Manificat (Mme) - Paris.
498 points.

Escarfail Gérard - Pontcharra.
498 points.

Escudier J-P. - Paris.
498 points

Kitabgi (Mme) - Paris.
498 points

Oscar de Horchitz (Mme) - Neuilly.
497 ½ points

Privot J-J. - Bordeaux.
495 points

Ronchese Raphaël - Nice.
494 points

Bonbact Guy - Paris.
494 points

Tillard Léon - Paris.
493 ½ points

Rey Henri - Paris.
489 ½ points

DU 21e AU 51e PRIX : MAROQUINERIE DE LUXE

489 points à 488 exclus.

Rommel Denise - Neuilly.
Rommel Adrien - Neuilly.
Sicher Jean - Paris.
Sicher Suzanne - Paris.
Stifter Irène - Paris.
Luc Jeannine - Paris.
Margo Madeleine - Paris.
Margo Monique - Valognes.
Jarry Georgette - Paris.
Landrin Claude - Paris.
Brachet Denise - Paris.
Hanzer Bernard - Paris.
Berquin Yves - Paris.
Hontoy Marcelle - Paris.
Hontoy Léon - Paris.
Negrier Gisèle - Vitry-sur-Seine.
Bernard Yvonne - Paris.
Vromet Buchet Marc - Paris.
Stifter Constantin - Paris.
Garneret Odile - Mulhouse.
Demandre Bernadette - Filain.
De Vernon Bernard - Paris.
Gadeau Robert - Paris.
Gadeau Hélène - Paris.
Gadeau Eugène - La Crèche.
Gadeau Geneviève - Paris.
Gourvenec Jeanne-Louise - Paris
Gourvenec Joséphine - Paris.
Zolotowsky Nathalie - Paris.
De Villentroy Philippe - Laval.
Astor Jean-Pierre - Paris.

DU 52e AU 107e PRIX : UN OUVRAGE D'ART

488 points à 486 ½ exclus

Demandre (Mme) - Filain.
Gellenine Denise - Paris.
Lavigne Jean-Noël - Paris.
Lavigne Pierre - Paris.
Lavigne Huguette - Paris.
Cahen Nelly Geo - Boulogne-sur-Seine.
Hontoy Pierre - Paris.
Astor Claude - Paris.
Barois Armand - Paris.
Nivollet Lucie - Saint-Mandé.
Misrachi-Dufy (Mme) - Paris.
Bouchet Noëlle - Paris.
Meyre Paul - Paris.
Sutra Germaine - Paris.
Brachet Marie-Thérèse - Paris.
Ozanne Gabrielle - Paris.
Blumereau Marie - Paris.
Blumereau Soizick - Paris.
Cresson Louise - Paris.
Kulka Violette - Suresnes.
Girod Danielle - Paris.
Defrenne Monique - Paris.
Gœneutte Janine - Paris.
Le Prat Guy - Paris.
Delcros Simone - Chatou.
Heisler Paul - Clermont-Ferrand.
Chaumerliac Yvonne - Ceyrat.
Laye Jacques - Suresnes.
Landrin Robert - Paris.
Escande Pierre - Paris.
Escande (Mme) - Paris.
Goreau Paulette - Paris.
Remondon Martial - Paris.
Ripert Aline - Paris.
Joire-Noulens Agnès - Paris.
Plantier Jacqueline - Paris.
Misrachi Jacqueline - Paris.
Fos Jacqueline - Charenton.
Thierriat Armand - Paris.
M. Joveniaux - Paris.
Migeat André - Paris.
De Montravel Jacques - Paris.
De Montravel Simone - Paris.

Mottet Marthe - Paris.
Kreichman Eugénie - Paris.
Fourre Albert - Paris.
Kriser Paul-Joseph - Paris.
Barbecot Paulette - Issoire.
Fort Michèle - Paris.
Defrenne Monique - Paris.
Arnaud (Mme) - Provins.
Manry Lucie - Clermont-Ferrand.
Gaillard Marie-Paule - Clermont-Ferrand.
Folle Paul - Saint-Jean-des-Ollières.
Besson Louis - Issoire.
Cœytaux Gaston - Creil.

DU 108e AU 153e PRIX : UN FLACON DE COGNAC

486 ½ points à 478 exclus.

Gerard Jeanne - Villeneuve-sur-Lot.
Cœytaux Violette - Paris.
Quinchez Hubert - Paris.
Lemoulec Jean - Caen.
Detolle André - Caen.
Beraudy Magdeleine - Ambert.
Lefort Jean-Marie - Paris.
Lefort Arlette - Paris.
Lefort Vve Marguerite - Paris.
Doveniaux de Trenqualye (Mme) - Paris.
Lebourdier Madeleine - Caen.
Mercier Arlette - Paris.
Beraud Liliane - Nice.
Gibert Yvonne - Paris.
Legnet (Mme) - Paris.
Goulfier Philippe - Paris.
Hamelin Janine - Caen.
Mesnil Yolande - Paris.
Manoha Claire - Paris.
Manry Jean - Clermont-Ferrand.
Bourgeois Elisabeth - Issoire.
Lebourdier Marcel - Thury-Harcourt.
Foula Jacqueline - Toulouse.
Gadioux Alice - Paris.
Fourre Nelly - Paris.
Chatellier Blanche - Caen.
Durif Michel - Ambert.
Menotti Ethel - Paris.
Asseline Louis - Tracy-sur-Mer.
Moura Gisèle - Paris.
Andreani Louise - Pontoise.
Allot M. - Paris.
Medus Pierre - Nimes.
Hontoy Jacques - Paris.
Le Bris Blanche - Brest.
François Marie-Aimée - Brest.
François Paul - Brest.
De Vernon Françoise - Paris.
Favin-Leveque - Brest.
Lecomte Eric - Brest.
Largeau - Paris.
Meunier Fanny - Paris.
Meunier Lise - Paris.
Meunier Léonie - Saint-Denis.
Bardin Annie - Champoulet.
Mayen Gaston - Brest.

DU 154e AU 206e PRIX : UNE CERAMIQUE D'ART

478 points à 467 inclus.

Meunier Emmanuel - Paris.
Janne Marguerite - Paris.
Gruson Marie - Paris.
Pravaz Marc - Paris.
Le Goaziou (Mlle) - Quimper.
Le Bris Pierre - Brest.
Le Follezou Henri - Paris.
Migeat Claude - Paris.
Landrin Jeanne - Paris.
Morand Hubert - Paris.
Robert - Meudon.
Debadier Yvonne - Chalons-sur-Marne.
Debadier Marie-Claude - Chalons-sur-Marne.
Debadier Bernard - Chalons-sur-Marne.
Letiennest Louise - Boulogne-sur-Seine.
Trevily Jos-Marie - Brest.
Stadelhoffer Georges - Paris.
Barbier Jacqueline - Rueil-Malmaison.
Jouanneau Ernest - Brest.
Lebourdier Marcelle - Caen.
Manoha Pierre - Paris.
Danesi - Argenteuil.
Quinchez Germaine - Paris.
Hamelin Marthe - Caen.
Asseline Simone - Caen.
David Jean - Chalons-sur-Marne.
Richard Jean - Caen.
Lemoulec Alex - Caen.
Pravaz Monique - Paris.
Hamelin Robert - Caen.
Lavarde Monique - Caen.
Valette Madeleine - Compiègne.
Martinon André - Le Creusot.
Plantier Georges - Paris.
Sabatier Solange - Aurouer.
Blot Yvonne - Le Montcel.
Blot André - Le Montcel.
Gozard René - Chantenay-Saint-Imbert.
Ghislain Alexandre - Calais.
Vancutsem Maurice - Coulogne.
Jaouen Jeanne - Paris.
De Vernon Marc - Liège.
Manry André-Georges - Clermont-Ferrand.
Paultre Pierre - Neuilly-sur-Seine.
Fouchet Henriette - Ville-d'Avray.
Maurel Jacques - Montauban.
Nougue Georges - Caussade.
Couvert Jean - Meaux.
Baudron M.-Th. - Paris.
Soula Colette - Toulouse.
Pourrat Suzanne - Montauban.
Trotereau André - Paris.
Guillaume Antoine - Neuilly-sur-Seine.

Voilà, chers concurrents et chères concurrentes, le classement que vous devez attendre avec impatience et l'indication du prix qui vous échoit.

Certes, le concours 1959 était nettement plus difficile que les précédents, mais plus passionnant encore si nous en croyons les aimables appréciations qu'ont bien voulu nous donner beaucoup de nos lecteurs. Notre vœu était d'éviter un trop grand nombre d'ex æquo. Il a été exaucé, puisqu'il n'y en a eu, cette fois-ci, que sept, départagés par la suite au moyen de la question subsidiaire.

Dans la liste des gagnants, nous avons indiqué le nombre de points obtenus par les concurrents : pour les sept premiers, nous avons ajouté les points correspondant aux réponses à la question subsidiaire.

Nous sommes heureux que la forme et le thème de ce cinquième concours ne vous aient pas déçus et que vous y ayez pris un réel plaisir, malgré l'effort soutenu qu'ont nécessité vos recherches durant trois mois.

Nous renouvelons nos vives félicitations aux 206 gagnants — qui se suivent de très près - et aussi à tous ceux qui, sans être classés, ont participé cependant avec enthousiasme et habileté à ce jeu de l'esprit.

Nous tenons enfin à accorder une mention particulière à ceux de nos lecteurs qui, depuis cinq ans, ont fidèlement concouru et réussi à figurer parmi les gagnants.

L'ALBUM DE MON PÈRE

JUIN 1909

1

2

5

5. Un avion militaire dont l'inventeur est M. Doran fait ses premiers vols dans le plus grand secret. Toute la stratégie de la guerre en sera modifiée (L'Illustration). - 6. A Auteuil, grève des lads. Les élégantes « dans les toilettes les plus ingénieusement fleuries, les plus exquisement suggestives » suivent avec intérêt et angoisse les manifestations (L'Illustration)

3

1. Le poète Mistral devant le « Museum Arlaten » installé par lui avec l'argent du Prix Nobel dont il a fait don à la ville d'Arles (Le Monde Illustré). - 2. M. André Carnegie, grand industriel et philanthrope américain, vient de faire un don de cinq millions de francs pour une institution en faveur des victimes du devoir. Le voici, sortant du ministère de l'Intérieur, en compagnie de M. Loubet (Coll. G. Sirot). - 3. Ce couple de nains qui ne mesurent pas plus de 70 centimètres fait courir tout Paris (Coll. G. Sirot). - 4. La Crète est à nouveau le théâtre de troubles. Des Grecs luttent contre l'hégémonie turque ; voici des insurgés sous la garde de soldats du corps d'occupation français assurant l'ordre (Le Monde Illustré)

6

4

CHEZ VOUS... AU PORTUGAL

DIX MAISONS VOUS ATTENDENT...

Pousada de São Martinho de Porto.

« Je voudrais un hôtel de premier ordre sur une plage absolument déserte », demandait un jour, tranquillement, un touriste plus soucieux du plaisir de ses trois semaines de vacances que des réalités de l'industrie hôtelière.

Sans aller jusque-là, combien de fois le voyageur, séduit par l'orée fraîche d'un bois de mimosa, le vaste et silencieux panorama d'une plaine à blé, les dorures d'un vignoble ou la patine d'une ruine vénérable, ne regrette-t-il pas de devoir poursuivre sa route vers la bonne étape signalée dans son guide. Le campeur lui-même, si libéré qu'il se veuille, ne peut dresser n'importe où sa tente. Aussi se sent-on frustré de l'intimité de certains paysages aimés au premier regard.

C'est pour recevoir le voyageur en des sites choisis, où cependant une entreprise privée pourrait difficilement se maintenir active, que les Services officiels de Tourisme ont construit ou aménagé des Pousadas, c'est-à-dire des auberges, au sens ancien du mot. Demeures toujours ouvertes, où l'on accueille le voyageur, où on lui offre le pain et le sel, le gîte, l'eau fraîche et le feu flambant, selon qu'il a faim ou qu'il est las, qu'il a soif ou froid.

Dans ces auberges portugaises, on trouve tout ce qu'on est venu chercher : un cadre familier et cependant pittoresque, car, installées dans le granit montagnard ou sous la douce treille d'une vallée paisible, dans une forteresse battue d'écume ou au creux du corselet de remparts séculaires, ces Pousadas s'accordent au paysage qui les encadre et rassemblent, pour les mettre à la portée du passant le plus pressé, tout ce que la région a de meilleur. Par la fenêtre, on aura la meilleure plongée sur le val ou sur les vergers. Sur les murs, on pourra détailler à loisir le gros tissage de la couverture, ou la fleur émaillée de la poterie, ou la sculpture sur bois de saule du berger d'alentour. A table, on pourra goûter le savoureux et inattendu ragoût de cabri, ou le fromage onctueux qui sent encore l'herbe de la « serra », ou le gâteau d'amandes et de figues à l'ombre même de l'amandier et du figuier. Dans ces Pousadas, le Portugal ne reçoit pas dans son salon, que sont ses palais ou ses monastères. Moins encore dans sa boutique, car l'addition sera légère, aucun bénéfice n'étant prévu sur la note. Le Portugal reçoit en famille, parmi ses mobiliers et ses bibelots familiers, et à la fortune du pot.

Si vous voulez connaître vraiment le Portugal, il faut passer une journée au moins avec des Portugais dans une maison portugaise.

Si vous allez au Portugal pour la première fois et que vous n'y avez pas encore d'amis portugais pour vous accueillir, consolez-vous : passez une journée, une soirée, une nuit dans une Pousada. Et, en partant, vous cueillerez une rose près du puits, un citron à l'espalier, vous vous attarderez pour photographier le balcon, la fontaine, la haute cheminée, le paon ouvrant sa queue sous le buisson de myrtes pour emporter avec vous un souvenir de cette maison qui fut la vôtre.

Que vous préfériez la mer, la montagne, les vieux toits, les jardins, le roc nu, la cité d'autrefois, la solitude ou la chaude animation paysanne, le choix vous appartient. Il y a actuellement dix Pousadas ouvertes au Portugal.

SUZANNE CHANTAL

ELVAS : *Pousada de Santa Lucia.*

PHOTOGRAPHIES CASA DE PORTUGAL, 7, RUE SCRIBE PARIS

NOS INFORMATIONS

Le III Congres de l'Internationale des Coiffeurs de Dames.

[illegible] Muret-Bellaye

[illegible] Paris le IIIe Congrès de l'Internationale [illegible] Coiffeurs de Dames en France, dans le but de [illegible] sous le signe de la qualité les représentants [illegible] françaises et les principaux animateurs des sections [illegible].

[illegible] du Congrès, cette Association a organisé, dans la salle [illegible] du Grand Hôtel, une présentation des nouvelles [illegible] de Paris. [illegible] pour mettre en valeur les créations [illegible] Maîtres Coiffeurs, présentées avec [illegible] par Albert Pourrière.

[illegible] fut couronnée par un dîner de [illegible] Pavillon d'Armenonville les membres de [illegible] Coiffeurs de Dames et, en particulier, les repré[illegible] étrangères. Ce fut une [illegible], où régna la plus franche gaîté, sous les [illegible] répandus par un orchestre de Tziganes.

Un violon d'Ingres.

Phot. M[illegible]

[illegible] est connu [illegible]

Les vacances.

[illegible]

Les lunettes auditives.

Phot. Cartier

Les lunettes auditives offrent aux sourds l'appareil idéal qui leur [illegible] la fois de voir et d'entendre. Elles procurent, en effet, une [illegible] parfaite et une excellente audi[illegible].

La photographie ci-dessus représente une de ces lunettes réalisées [illegible] ciens Luneau et Coffignon qui ont sélectionné les marques françaises et étrangères les plus perfectionnées.

Une présentation de circonstance.

Pour créer une ambiance de vacances autour de sa collection 1959, Mayogaine a convié ses amis à une véritable croisière... sur la Seine, il est vrai, mais à bord du « G. Borde Frétigny », en compagnie de Suzy Solidor et d'Odette Laure, qu'entouraient six mannequins, hâlés à souhait pour présenter les dernières créations des Établissements Oriano. La bouillabaisse était exquise et le soleil dardait comme à Marseille.

Le public a applaudi cinquante modèles, unis ou imprimés sur satin, nylon mousse, lastex, faille, coton et peau d'ange. Tous les genres étaient représentés, les évocations 1900, adroitement adaptées à nos goûts actuels, les amusants maillots à jambes voisinant avec les jupes plissées [illegible].

Solidarité israélienne au profit de Madagascar.

Se joignant à l'élan de solidarité manifesté en Israel au profit des [illegible] le Madagascar, l'usine de montage des automobiles Kaiser-Frazer de Haifa a remis à M. l'Ambassadeur de France Gilbert une jeep tous terrains destinée au gouvernement [illegible]he. Le général Koenig, actuellement en visite en Israel, [illegible]

PLAISIR DU SPECTACLE

ATELIER
LA TÊTE DES AUTRES
de MARCEL AYMÉ

BAL DU MOULIN ROUGE
Place Blanche — Mon. 00-19
Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15
REVUE - ATTRACTIONS
FRENCH CANCAN
le plus somptueux SPECTACLE
DE CABARET MUSIC-HALL
dans le cadre immortalisé
par TOULOUSE-LAUTREC

TOUT VIENNE VALSE ET CHANTE au TH. MOGADOR dans la fastueuse OPERETTE SISSI

DUGRENOT

MAISON FONDÉE EN 1856

DÉCORATEUR-CONSEIL

Étude et surveillance de tous travaux de construction,
transformation et décoration par les entrepreneurs de votre choix.

ALGER — 107, Faubourg-Saint-Honoré. ÉLY. 64-00 — ORAN
PARIS

Réparation de meubles anciens par spécialistes • Achat de tous meubles et objets anciens d'époque.

VENTE AUX ENCHÈRES, A PARIS

Commissaire-Priseur : Me ÉTIENNE ADER, 12, rue Favart

GALERIE CHARPENTIER, 76, Faubourg-Saint-Honoré

Le Jeudi 11 Juin 1959, à 21 heures :

TABLEAUX - AQUARELLES
DESSINS MODERNES

Boudin, Céria, Chapelain-Midy, Dufy, Friez, Forain, Guillaumin, Isabey, Kisling, Lebourg, Léger, Monticelli, Marquet, Vlaminck, Toulouse-Lautrec, Vuillard, Utrillo.

SCULPTURES par BOURDELLE, RODIN

Provenant de la collection de Mme B...
et appartenant à divers amateurs.

EXPERTS : MM. DUBOURG, DURAND-RUEL, PACITTI

Le Vendredi 12 Juin 1959, à 14 h. 30 :

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS
OBJETS D'ART et BEL AMEUBLEMENT

Principalement du XVIIIe siècle
Faïences - Porcelaines - Sculptures - Bronzes

CÉRAMIQUE DE LA CHINE
des époques Kanghi - Yung-Tcheng.

MEUBLES ET SIÈGES
Estampillés de Boulard, Jacob, Grevenich, Lafolie, Migeon, Roussel, Tillard, Vireig, etc.

TAPISSERIES GOTHIQUES et du XVIIIe SIÈCLE

Provenant de la collection de Mme B...
et appartenant à divers amateurs.

EXPERTS : MM. CATROUX, RATTON, TOURNET, DAMIDOT, DILLÉE, LACOSTE.

EXPOSITION : 10 Juin : 21 à 23 h. — 11 Juin : 14 à 17 h.

CALENDRIER DES PRINCIPALES RÉUNIONS DE COURSES

MOIS DE JUIN

Lundi	1er	AUTEUIL	Prix Wild Monarch (obst.)
Jeudi	4	LONGCHAMP	Prix Rainbow (plat)
Samedi	6	AUTEUIL	Prix Saint-Sauveur (obst.)
Dimanche	7	CHANTILLY	Prix de Diane - 12.000.000 de frs (plat)
Jeudi	11	CHANTILLY	Prix d'Hédouville (plat)
Samedi	13	SAINT-CLOUD	Prix Fille de l'Air - 3.000.000 de frs (plat)
Dimanche	14	CHANTILLY	Prix du Jockey-Club - 20.000.000 de frs (plat)
Lundi	15	VINCENNES	Prix du Président de la République (trot)
Jeudi	18	LONGCHAMP	Prix de la Moskowa (plat)

Grande semaine :

Dimanche	21	AUTEUIL	Grand Steeple-Chase de Paris (obstacles)
Mardi	23	LONGCHAMP	Prix Berteux (plat)
Mercredi	24	AUTEUIL	Gde Course de haies (obst.)
Jeudi	25	LONGCHAMP	Prix de la Porte de Passy (plat)
Vendredi	26	AUTEUIL	Prix des Drags (obstacles)
Samedi	27	LONGCHAMP	Prix Seymour (plat)
Dimanche	28	LONGCHAMP	Grand Prix de Paris, Sweepstake - 25.000.000 de frs (plat)
Lundi	29	AUTEUIL	Prix Maurice Gillois (obst.) Gd Steeple-Chase des 4 ans

Chaque exemplaire de

PLAISIR de FRANCE

est lu par

10 Personnes

soit 366.000 lecteurs par numéro

★

Tel est le résultat de

L'ENQUÊTE SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE

réalisée en 1958 par le

« CENTRE D'ÉTUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ »

(C. E. S. P.)

DISQUES DE JAZZ ET DE VARIÉTÉS

A poésie, genre non point mineur mais trop souvent limité à une clientèle réduite, donne lieu aujourd'hui à d'excellents enregistrements. Dans la série « Poètes d'hier et d'aujourd'hui » que dirige Pierre Seghers, *Ronsard* est dit par André Reybaz, *François Villon* par Serge Reggiani ; on annonce un *Eluard* dit par Gérard Philipe (Véga).

« Quoique l'audience de la poésie soit devenue de plus en plus considérable, le nombre de ses amateurs demeure infime par rapport à l'innombrable public qui attend, écoute et chante les chansons. » Ainsi s'exprime Pierre Seghers dans la préface de son recueil *Chansons et Complaintes*. Et c'est ce qui l'a poussé à écrire des poèmes destinés à être chantés et non dits. « Une chanson, précise-t-il, a trois minutes pour réussir son effraction sentimentale et raconter une histoire. » Différents compositeurs ont mis des musiques sous les vers du poète ; c'est Jacques Douai qui est chargé de les défendre, en récital sur la scène du Petit-Marigny et sur disque : *Jacques Douai chante Pierre Seghers* (aux Éditions B. A. M.). Si, dans son impeccable interprétation, *Votre jardin*, inédit, nous touche plus que *les Beaux Enfants*, c'est que l'émouvante création que fit Germaine Montero de ce poème chanté ne peut s'oublier. D'une façon générale, il est difficile de reprendre un bon titre après un bon interprète, l'effet se trouvant obligatoirement amorti. Par Jacques Douai encore, accompagné à la guitare par Henri Crolla, *Récital n° 5*, habile voisinage de folklore et de poésie contemporaine; parmi les auteurs : Aragon, Prévert, Desnos. Des moments d'humour, bien venus chez un interprète dont on a trop tendance à ne voir que le côté précieux, troubadour : Jacques Douai sait rire, son entrain nous rajeunit tous. A noter la création du beau poème d'Aragon, *Il a suffi*, mis en musique par Léo Ferré (B. A. M.).

Poésie toujours, avec Caroline Cler dans *Licence ès lèvres*, chansons et poèmes libertins du XVI^e siècle interprétés par la jeune artiste dont on connaît le tact et l'humour (Véga). Restant dans les disques « dits », nous signalerons *Un quart d'heure avec Jean Raymond*, excellent imitateur de Rigaux, Tino Rossi, Bourvil et Brassens. On s'y trompe. (Véga.) Nous avons moins aimé Fernandel dans les *Poèmes de Robert Lamoureux* et *En vrac*, extraits de Pierre Gambier (Decca), et pas du tout *Roger Pierre et Jean-Marc Thibault disant Alphonse Allais* (chez Ducretet-Thomson). Quoi de plus sinistre que le comique qui tombe à plat? Comme d'une gourmandise, on se fait une joie par avance d'un nouvel enregistrement ; le disque tourne, on n'a même pas envie de sourire. Et l'on ne peut s'empêcher de penser à Jacques Fabbri déchaînant à « l'Écluse » des tempêtes de rires il y a quelques années quand il disait *les Tempiers*. Souhaitons vite à Roger Pierre et Jean-Marc Thibault un prochain disque dans le style de leur *Vingt-cinq centimètres d'humour*.

Deux ballets, *le Bœuf sur le toit* de Jean Cocteau et *la Création du Monde* de Blaise Cendrars, ont inspiré à Darius Milhaud, respectivement en 1919 et en 1923, d'étonnantes musiques qui aujourd'hui plaisent autant qu'elles enthousiasmèrent à leur création. Les décors et costumes que Raoul Dufy et Fernand Léger inventèrent alors n'étaient pas étrangers au charme du spectacle. Darius Milhaud reprend les deux compositions, qu'il fait exécuter sous sa direction par l'orchestre du Théâtre des Champs-Élysées. Tous les amateurs des évocations artistiques de cette époque voudront voir figurer ce disque dans leur collection (Les Discophiles Français).

Après Amalia Rodriguès, c'est Clara d'Ovar qui chante à Paris le fado, d'une manière si différente que l'une ne saurait doubler l'autre. *Une soirée à la Casa Portuguesa* (B. A. M.) : voix attachante, textes nouveaux, bon disque. *Dans les églises du peuple noir*, negro-spirituals enregistrés par les Davis Sisters et les Ward Singers, apporte sa contribution à un style toujours apprécié, sinon très neuf (Savoy). *Les Chants d'Israël*, interprétés par Nina Barly (Boîte à Musique), racontent de bien belles histoires. Le jazz a sa part de bons textes. Maxim Saury donne *Boom 59!* dans l'ambiance du Caveau de la Huchette (Ducretet-Thomson), les *Jazz Messengers jouent au Club Saint-Germain* avec Art Blakey et Kenny Clarke (R. C. A., vol. 1, 2 et 3), et Marcel Romano, profitant de la présence à Paris de Milt Jackson et Percy Heath, réalise, avec Kenny Clarke et Barney Wilers : *Jazz sur Seine*, un disque qui réunit des compositions de Charles Trenet et Django Reinhardt (Philips). *Jazzorama n° 1*, lui, est le premier disque d'une collection qui s'ouvre pour faire connaître le jazz par ses différents styles plutôt que par ses interprètes, solution facile. Ce sont les chercheurs actuels qui ont le privilège d'ouvrir cette série, laquelle remontera sans doute dans le temps par la suite (R. C. A.).

Des chanteurs de chansons, il y en a toujours. *Juliette Gréco chante Gainsbourg* (Philips), *Colette Renard* enregistre enfin *Marie la Bleue*, due à la bonne équipe Datin-Vidalin (Vogue), *Maria Sperma chante Jacques Larue* (Columbia), *Caterina Valente* et *Patachou* sont éclectiques dans leur choix de titres (chez Decca et Philips). Quant à *Mouloudji*, il vient de demander à Léo Ferré de mettre ses poèmes en musique (Philips). *Jacques Verrières* (Ducretet-Thomson), *Gil Bernard* (Véga) et *Giani Esposito* (Polydor) chantent leurs propres œuvres, paroles et musique. *Katharina Renn*, enfin, qui interprète actuellement *Tchin-Tchin* au Théâtre de Poche, choisit dans son tour de chant de l'an dernier à la Galerie 55 quatre titres (Éditions B. A. M.). Le disque rend fidèlement l'amertume, la gravité inquiétantes de l'artiste. Il faut des chanteuses comme celle-là pour nous rappeler qu'il n'y a pas que des bluettes.

ANNE FOURNY.

PARCS & JARDIN
CRÉATIONS ARTISTIQUE
INSTALLATIONS COMPLÈTE

•

PLANTATIONS
TERRASSEMENT
ENGAZONNEMENT
VIABILITÉS
JEUX & SPORTS

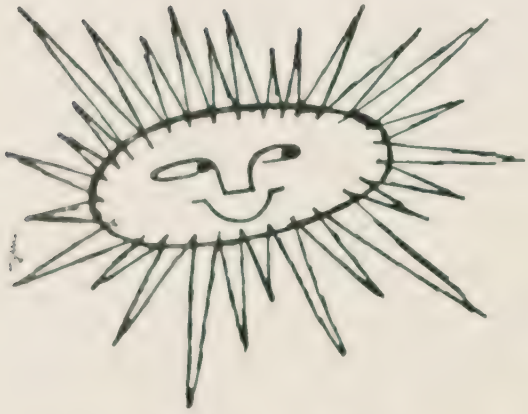
•

ÉTUDES DE PROJET

MINIVER JARDINS

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX

27, RUE DES PETITES-ÉCURIES — PARIS-X[e] — TAI. 87-65



un jardin et... de l'eau !

Des vacances, chaque jour, tout l'été, avec la piscine **NAUSICAA**

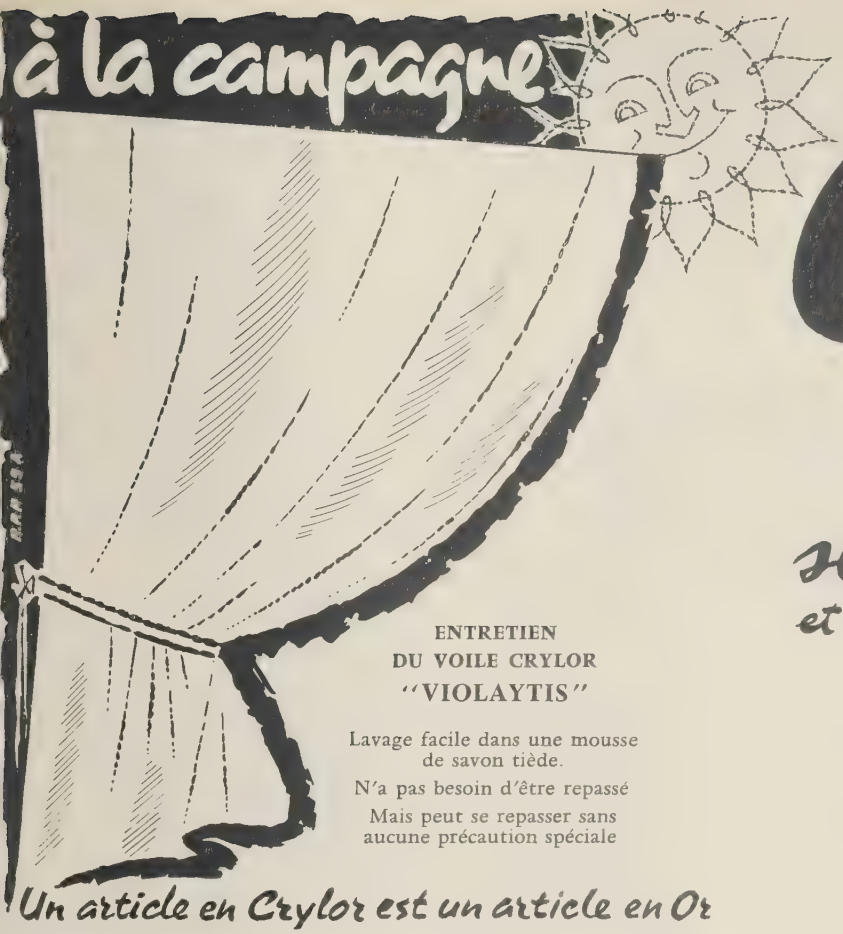
NAUSICAA *est moins chère que vous ne pensez!*
Brochure illustrée envoyée gratuitement sur demande à :

NAUSICAA
12, PLACE DE LA BASTILLE - PARIS XI[e]
ROQUETTE 29-65

NAUSICAA

- Nausicaa se pose directement sur le sol, sans aménagement spécial.
- Nausicaa est en toile imperméable, à haute résistance, étanche, imputrescible — Armature tubulaire démontable, inaltérable.
- Nausicaa se monte et se démonte rapidement, avec la plus grande facilité.
- Nausicaa est équipée avec plongeoir, échelles, portique, agrès, etc...
- Nausicaa se fait en toutes dimensions. Petits modèles pour enfants.
- Nausicaa est sous garantie totale.

BREVETS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS



ENTRETIEN
DU VOILE CRYLOR
"VIOLAYTIS"

Lavage facile dans une mousse de savon tiède.
N'a pas besoin d'être repassé
Mais peut se repasser sans aucune précaution spéciale

Un article en Crylor est un article en Or

les rideaux Crylor

FIBRE ACRYLIQUE

Violaytis

se moquent du soleil

et sont : irrétrécissables . indéformables infroissables • lavables

Dernière création des Tissages

LINDER

S. A. R. L. 400 MILLIONS

VIOLAY (LOIRE)-PARIS-7, R. S^t-LAZARE-9^e

EN VENTE : GRANDS MAGASINS et maisons spécialisées

---

une révolution

dans la technique
des canapés transformables

l'Hydramatic
King Koil

s'ouvre et
se ferme
électriquement

Le canapé transformable, élément indispensable de la vie moderne est une solution logique à l'exiguïté des appartements.

est édité en moderne,
Louis XV, Louis XVI, etc..

EXCLUSIVITÉ

m. flachet

DÉCORATEUR

PARIS : 6, Bd MALESHERBES, ANJ. 43-14 • • **NICE :** 2, RUE RAYNARDI

MARSEILLE : DÉPOSITAIRE : H. GRÉGOIRE, 89, rue Breteuil, MARSEILLE

Climatisez ...

modernisez votre intérieur

avec

LES STORES VENITIENS

aluflex

MARQUE DÉPOSÉE

EN ALUMINIUM FLEXIBLE

GRIESSER & CIE - S.A.R.L.

AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

10, Avenue Ste Marguerite - **NICE**

REVENDEURS INSTALLATEURS AGRÉÉS DANS TOUTE LA FRANCE

« *O Pescador* » INDIENNES POUR AMEUBLEMENT

ANNA FONTAINE

IMPRESSIONS ROMANTIQUES

ÉDITEUR : 21, RUE GUISARDE, PARIS 6e - DAN 01-9

EN VENTE CHEZ TOUS LES DÉCORATEURS DE GOÛ

Rocking-chair "Manbo"

LA PALMA
ENSEMBLIER - DÉCORATEUR
TOUTES LES VANNERIES
136, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8e - Ely. 03-82
CATALOGUE SUR DEMANDE

Bureau en acajou verni avec dessus gainé de cuir

SPADE
DÉCORATEUR
Magasins : 80, Avenue Paul-Doumer, Paris 16
Ateliers : 8, Rue des Réservoirs, Paris 16e

en flânant dans Paris

Vous pouvez réaliser un de vos rêves en venant choisir votre cadeau à

CRINOLINE
31, Boulevard Raspail, Paris 7e - Bab. 15-83
SPÉCIALITÉ D'OPALINES ANCIENNES
LAMPES INÉDITES

Lit-canapé en rotin de manille et jonc de Tanah - Taille adulte (190x80) Fauteuil même matériau. Commode chêne ciré - trois tiroirs à linge, un plus profond pour les lainages - à la base, coffre roulant indépendant

LE BERCEAU DE FRANCE
Saint-Germain-des-Prés - 1, Rue Gozlin, Paris 6e - Ode. 00-12
(angle 145, Boulevard Saint-Germain)
Documentation n° 120 uniquement contre 45 Frs en timbres

en flânant dans Paris

Dentelles et broderies main

[illegible] nouvelle, en très [illegible] eux et séduisant [illegible] 5 500 Frs

A LA VILLE DU PUY

[illegible] rue Auber, Paris 8e

[illegible] 22.000 Frs

RIGAUD
boutique

[illegible] votre barbecue

ARGINE

CADEAUX — DÉCORATION

57, Avenue Marceau, Paris 16e — Kle. 55 90

[illegible]

TALMA

[illegible] D'AMEUBLEMENT
CADEAUX

[illegible] Pères, Paris 7e — Lit. 10 89

[illegible]

AIR DE CHASSE

CADEAUX ET BIBELOTS
DE CHASSE ET DE CAMPAGNE

8, Rue des Saints Pères, Paris 7e — Lit. 65 68

[illegible] 7 500 Frs

OPALE

[illegible]
[illegible] DE MARIAGE

[illegible] Paris 8e — [illegible] 85 28

Pour les matins d'été

nous avons découvert parmi un grand choix de gracieux modèles, ce déshabillé en très [illegible]

A LA VILLE DU PUY

16, Rue [illegible] rue Auber, Paris 8e

VERONÈSE

184, Boulevard Haussmann, Paris 8e · Waç. 67-67

Grande applique décorative cristal et or, décors vert émeraude, monture bronze doré, exécutée pour la Chambre de Commerce de Calais

Phot. Chadeleux

FAITES VOTRE DÉCORATION VOUS-MÊME...

JEANNE BARY

ANDRÉ LACK, DÉCORATEUR

TISSUS D'AMEUBLEMENT - DÉCORATIONS D'INTÉRIEURS

85, Rue La Boétie, Paris - Ely. 10-89

(métro Saint-Philippe-du-Roule)

VOUS CONSEILLERA UTILEMENT ET GRACIEUSEMENT SUR LE CHOIX DE VOS TISSUS

en flânant dans Paris

BAGAGES LÉGERS POUR AVION

en peau de porc

LES TROIS SELLIERS

69, Boulevard Haussmann, Paris 8e - Anj. 39-70

Un grand Parfum français dont les effluves délicats évoquent avec un rare bonheur le charme et la grâce spirituelle de celle dont il porte le nom :

MADEMOISELLE DE PARIS

Distribué par **LANCASTER** Monte-Carlo

en flânant dans Paris

Phanephore fer forgé patiné 5 200 Frs

STRICH

CADEAUX - DECORATION

5, Rue d'Arcole, Paris 4e - Ode 73-27

près Notre-Dame

"Ailes de mouette", une des coiffures de classe créée par Georgius et parfaitement adaptée à ce visage

GEORGIUS

8, Rue Ventadour, Paris 1er - Ope. 74-86

(angle 26, Avenue de l'Opéra)

Très beau meuble de salon fauteuil et lampadaire dans un ensemble Chippendale

MANOR

STYLES ANGLAIS

18, rue de Châteaudun, Paris 9e - Tru. 38-81

LUNETTERIE D'OR ET D'ÉCAILLE

sur mesures personnelles

LUNEAU & COFFIGNON

Opticiens

81, Bd MALESHERBES - PARIS - LAB. 04-21

OUVERT DE 9H A 18H.30 - FERME LE LUNDI

Mayogaine

maillot jeune !

Choisi dans la prestigieuse collection Mayogaine

JONQUILLE - réf. 4479

ORCHIDÉE - réf. 4413

Maillots RHODIA ...

Les Grandes Marques Françaises de Maillots de bain

Exiger Mayogaine (avec sa ganse de garantie) monté avec Mayogaine

En vente : Grands Magasins ... et meilleurs Spécialistes

GROS : ETS J. ORIANO, 29, RUE DES PYRAMIDES - PARIS 1er - RIC. 75-70 & 71

Par la majesté de ses paysages; la splendeur de ses monuments, l'animation colorée de ses fêtes, par ses contrastes étonnants entre l'ancien et le moderne, l'Inde offre des vacances inoubliables.

Renseignements et documentation sur simple demande à votre agence de voyage ou à

L'OFFICE NATIONAL INDIEN DE TOURISME

OPE.00-84 ANJ.83-86

8, Bd de la Madeleine - PARIS-9e

HEURES D'OUVERTURE : 9 H. à 13 H. et 14 H. 30 à 17 H. - SAMEDI 9 H. à 13 H.

fleurs éclatantes
fruits savoureux
tendres légumes

et charme reposant
d'un cadre de verdure

ENCYCLOPÉDIE DES JARDINS

vous permet d'obtenir tout cela même dans un espace réduit de terrain

Réalisé spécialement pour l'amateur, sous la direction de Maurice Coutanceau, professeur à l'École nationale d'Horticulture, ce volume n'est pas seulement un traité utile et pratique, il est aussi un livre d'Art, illustré d'incomparables reproductions en couleurs

Un volume relié (20 x 25 cm) sous jaquette en couleurs, 800 illustrations en noir, 64 planches en couleurs. Facilites de paiement

vente chez les libraires et 114, Bd Raspail, Paris 6

LAROUSSE

GEORGE PESLE

10, RUE DE L'ARCADE - PARIS 8e
(Entresol)

CADEAUX - DÉCORATION

Spécialiste de la liste de Mariage

MEUBLES D'ART EN CHÊNE PLEIN

" LA GENTILHOMMIÈRE "

63, 65, 67, BOULEVARD RASPAIL - PARIS

LITTRÉ 90[illegible]

PUBLICITÉ JACQUES NAHMIAS

« A CARNAVALET »

9, boulevard Raspail, Paris-7e
Lit. 67-08 — Métro : Bac

MEUBLES ET SIÈGES ANCIENS

Bibelots - Luminaires

ORFÈVRERIE ancienne et de style

•

SPÉCIALITÉ DE « LISTES DE MARIAGES »

Spécialement conçu pour literie de 145 à 200 de large, comprenant :

DEUX SOMMIERS TAPISSIERS,
Avantages :

DEUX MATELAS,
Avantages : 1° Grande facilité pour retourner chaque jour les matelas

UN ACCOTOIR
Avantages

TRÈS IMPORTANT

LE LIT NATIONAL

2, place du Trocadéro - KLE. 01-43, 06-17
125, rue Lecourbe, VAU 37-04 — 27, bd de La Villette, BOT 11-00
Fabrication et Vente : 7, rue Baudin - Le Pré-St Gervais - VIL. 88 60

LE GRAND LIVRE DES JARDINS

Portraits de jardins

Les éléments de l'art paysager

Les plantes horticoles

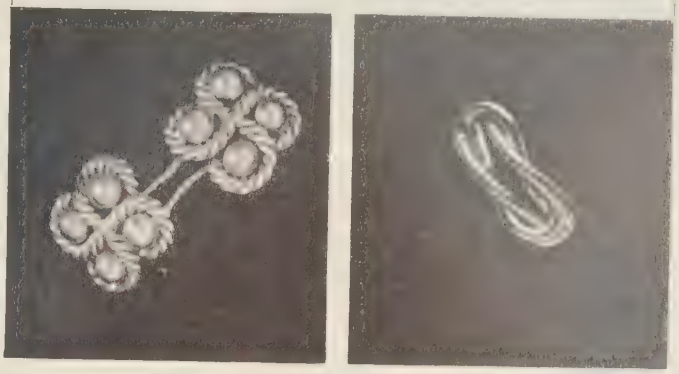
Quelques images de fleurs

Le jardinage

Un splendide ouvrage 25 × 32 cm,
286 pages,
366 PHOTOS EN NOIR,
82 PLANCHES EN COULEURS,
176 dessins,
reliure pleine toile.
5 200 F + t. l.

Hachette

Choisissez
vos boutons de manchettes



Boutons de manchettes extensibles en or, avec baguette saphir, rubis ou brillant. (Modèle exclusif

Phot Charl Lux

chez

André COL

10. avenue Victor-Hugo, Paris - Pas. 36-67

il est **Etonnant**
dans votre jardin
Le nouveau monoroue PP1R (2CH.)
- d'une maniabilité exceptionnelle
- d'une puissance et d'une adhérence parfaites
- d'un encombrement en largeur extrêmement réduit

3 CH. qui en valent 4
Avec le **PPU**, motoculteur biroue à voies variables, transformable en monoroue

Facilité d'adaptation de tous les outils courants ou régionaux

Sur 3 motoculteurs construits,
il y a un **STAUB**
la marque cinquantenaire en tête du progrès

Société des Tracteurs et Motoculteurs STAUB
Boîte postale 115. P.F. - COURBEVOIE (Seine)
Tél. DEF. 32-00

Mioland & Lelogeais

Reproduction de meubles français et étrangers
de musées et de collections particulières
du moyen âge au XIX[e] inclus

JEAN PERZEL

corde paille céramique

rotin olivier
LES LANDIERS
PARIS
DEAUVILLE 62, RUE

RAOUL GUIRAUD

Ensembles Anglais et Français des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, anciens ou interprétés dans l'esprit de l'époque. Installations complètes.

90, rue de Grenelle

LIT. 11-82 (près rue du Bac) BAB. 00-92

Décoration d'intérieurs
Cadeaux

Grand choix de lampes
Abat-jour de luxe
Bibelots

chez

Marguerite La Boissière

10, rue Berryer, Paris-8e - Carnot 18-86
(Carrefour Friedland)

OPÉ. 53-32

MAPLE DÉCORATION

AMEUBLEMENT

5, Rue Boudreau, PARIS-9e (OPÉRA)

CATALOGUE sur demande *

HAVAS INTER SERV

GALLOT

S. A. R. L.

•

DÉCORATION - TAPISSERIE

•

[illegible] avenue de Suffren, PARIS — Suf. 39-09

Phot Sousse Ohana

Paravent en Laque de Cedab du XVIII^e siècle, incrustations de pierres fines véritables, telles que jade blanc, jade vert, corail, malachite, ivoire, lapis-lazuli, tourmaline, agate, turquoise

VIEUX CHINE - ANTIQUITÉS

R. RICHER

PIERRES DURES DE LA CHINE - IVOIRE
FORCELAINES ANCIENNES - LAQUE

226, Fg-Saint-Honoré, Paris 8^e - WAG. 26-79

[illegible]

•

Magasin ouvert jusqu'à 23 heures les mardis et jeudis

ENSEMBLES — DÉCORATION
Meubles de styles - Bois de Rose - Merisier

•

Lits et sièges capitonnés
Rideaux et couvre-lits brodés
Tissus d'ameublement

•

HÉLÈNE GUÉRARD

Métro [illegible]

29, Faubourg-Saint-Antoine — PARIS (XI^e)
Téléphone : DOR. 79-25 et 79-26

CHAMPION

Décorateur · Fabricant
présente son meuble exclusif

Radio et Télévision de 54
« Grammont »
(en bas emplacement Pick-Up)

Prix complet : 330.000 F plus t. l.

Bois et tons au choix

31, RUE SAINT-GEORGES
PARIS-9^e - Tél. : LAM. 81-69

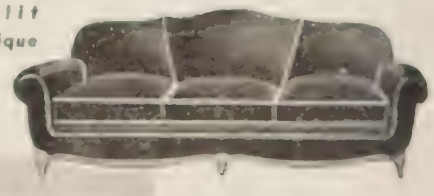
Album modèles luxe sur demande

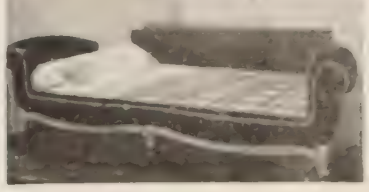
Ce meuble est exposé au Salon des Décorateurs 1959

DANS VOTRE SALON — DANS VOTRE STUDIO

un canapé-lit élégant et pratique

LA NUIT
UN LIT POUR 2 PERSONNES TRÈS SOUPLE COUCHAGE 1 M. 40





LE JOUR
UN CANAPÉ SALON 3 PLACES GRAND CONFORT

FERMÉ, LE LIT RESTE FAIT

G. LE PRIOLE
6 bd Voltaire Paris — Vol 26-25

TONDEUSE

DE GRANDE CLASSE

RAC

se conduit toute seule ....

MOTEUR 4 TEMPS

Coupe tous gazons et débroussaille sur tous terrains, près des arbustes, sous les buissons, contre les arbres, les palissades... à la hauteur choisie. Son couteau horizontal pulvérise et répand régulièrement les déchets de coupe.

ECLAT

Moteur CLAEYS 3 cv, 4 T., silencieux.
Poids 21 kg. Largeur de coupe 50 cm.
Bâti laqué rouge, manche tubulaire laqué jaune.

Service après vente assuré.

La tondeuse à moteur RAC, comme les tondeuses à main RAC,

(et les articles portant les marques DRU, TOMADO, RAC, ALBA, DRU-JANJAARSMA, HUSQVARNA)

est distribuée sous :

CONTROLE BLONDEL DE QUALITE

Renseignements : Service R9
47, rue de Flandre, PARIS-19e
COMbat 73-00

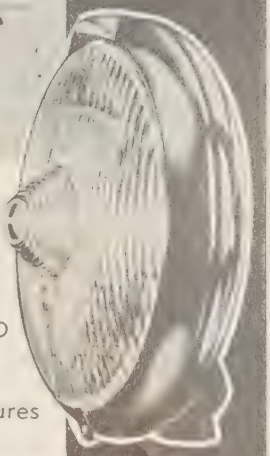
MARCHAL

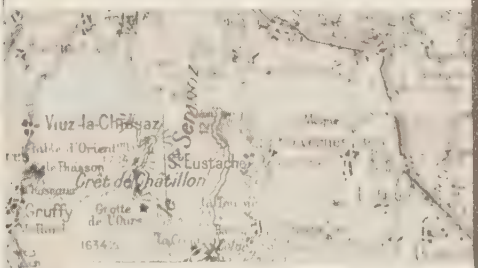
Sécurité

"FANTASTIC"

POUR LES VIRAGES
CONTRE LE BROUILLARD

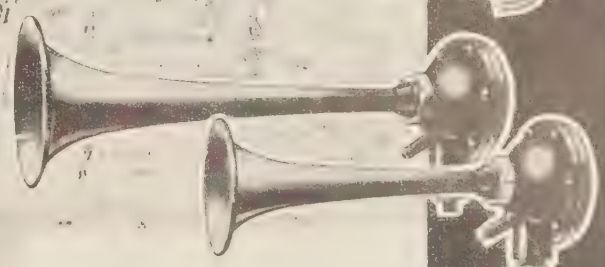
Montage facile sur toutes voitures





BOUGIE

Plus de kilomètres
en moins de temps
avec moins d'essence
avec la bougie
CHAMPION DU MONDE



"FULGOR"

"STRIDOR"

les plus puissants avertisseurs de route

Exigez...

MARCHAL

CHAMPION DU MONDE

Reliez vous-même

vos collections de

PLAISIR de FRANCE

avec les

RELIURES MOBILES " ACLÉ "

Pour permettre à nos lecteurs de relier eux-mêmes facilement et rapidement leurs collections de *Plaisir de France*, nous mettons à leur disposition des reliures " Aclé ", en vente à nos bureaux ou envoyées sur demande.

Ces reliures sont pratiques et bien présentées : plats en parchemin, dos et coins en simili-cuir bordeaux ; titre frappé or au dos.

Chaque volume comprend un semestre.

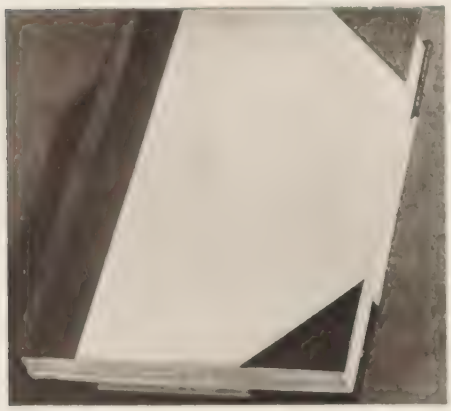
PRIX DE LA RELIURE

pour un semestre : Fr. **1.200**

clés de montage : Fr. **150**

Envoi franco de port à partir de 2 reliures

Clés fournies gratuitement pour une commande de 4 reliures



CHEZ

OPALINE

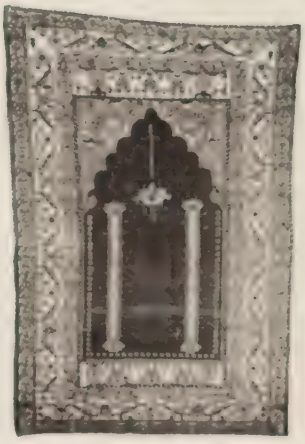
DE NEUILLY

Meubles Charles X

OPALINES ANCIENNES

Spécialités de LAMPES

93 bis, avenue du Roule à NEUILLY



VENTE - ACHAT - ÉCHANGE

TAPIS D'ORIENT ANCIENS

Entretien et Réparations par spécialistes à des prix très étudiés

MONSEIGNEUR L'ANCIEN

24, Rue de Beaune

Paris-7e LIT. 67-87

LA TAPISSERIE DANS LE DÉCOR

MEUNIER - BATIFAUD

Expert près les Douanes Françaises

spécialisé depuis 1863 dans la restauration, l'achat et la vente des

TAPISSERIES ANCIENNES

38, boulevard Raspail, Paris - Lit. 05-78

HENRI BENEZIT

Expert près les Douanes françaises

LUCE

ÉPOQUE NÉO-IMPRESSIONNISTE (1886-1901)

JUIN

20, rue de Miromesnil - Anj. 54-56

Jacquet-Duberry

MEUBLE INSTALLE DÉCORE

TOUS TRAVAUX SUR COMMANDE

Spécialiste de l'ancien dans cadre un moderne

46, rue de Naples (angle boul. Malesherbes) LAB 68-57 - De 14 h à 19 h

Les vignobles du Château St-Georges sont parmi les plus anciens de France

Aux lecteurs de
PLAISIR DE FRANCE

Pétrus DESBOIS, propriétaire du domaine, propose son 1955 en caisse de

25 bouteilles	à	**16 000**	frs
12 «	à	**8 200**	frs
6 «	à	**4 500**	frs

Rendu Franco France métropolitaine
Paiement après réception.

* Le Château St-Georges 1955 fait une digne suite à la lignée des 1947 et des 1953. Léger, équilibré, il développera très rapidement toutes ses qualités, en se distinguant par la finesse de son bouquet et l'absolue pureté de sa robe.

Ecrivez à Petrus DESBOIS- Château St-Georges à St-Georges par MONTAGNE (Gironde)

Le "drink" du couple élégant

Schweppes
INDIAN TONIC

DÉLICIEUSE BOISSON PÉTILLANTE. SE SERT NATURE, AVEC UNE TRANCHE DE CITRON OU D'ORANGE

PHOTO
CINÉMA
MAGNÉTOPHONES

entre La Madeleine et St-Augustin
UN SPÉCIALISTE
des 24 36 de classe et du

Leica

CONCESSIONNAIRE
PAILLARD
BEAULIEU
HEURTIER

Bolex paillard

Photo Ciné Sélection

24, BOUL[D] MALESHERBES PARIS (8[E]) ANJ. 64-61

SPÉCIALISTE
DE LITS
★
INSTALLATIONS
D'APPARTEMENTS
★

BÉATRICE CARRÉ
6, avenue Percier, PARIS-VIII[E] Bal. 43-52
(Rue La Boétie)

cadres
bois sculpté
encadrements

odéon 19-10

jean estève

3, rue jacques-callot
paris-6[e]

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE : *La maison que vous cherchez...*

A souscrire

LE CHESNAY. Par autoroute. Dans un cadre boisé
APPARTEMENTS 3 à 5 PIÈCES. Confort.

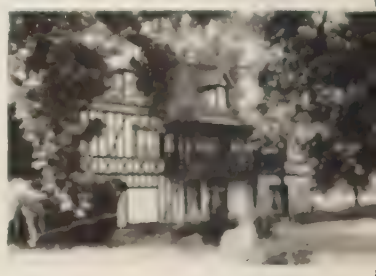
LA CELLE-S[T]-CLOUD. Face domaine Beauregard.
APPARTEMENTS pour professions libérales.
MAGASINS spécialisés

RAMBOUILLET. Près gare. Sur 6 ha. verdure
Construction de MAISONS INDIVIDUELLES avec jardins
Prix avantageux

LA FRANCE IMMOBILIÈRE Continentale et d'Outre-Mer
9, rue Boissy-d'Anglas, Paris-8[e] — ANJ. 17-55 — Métro : Concorde

A 115 km ouest de PARIS

sortie autoroute, dans un cadre très champêtre, au fond d'une charmante vallée, cette
MAISON AUTHENTIQUEMENT NORMANDE
est l'ancienne demeure du meunier et comprend 7 pièces principales dotées d'un grand standing. Les dépendances du moulin sont aménagées en maisons d'amis et locaux divers. Cette propriété est entourée d'un parc de 1 ha et est traversé par une très jolie rivière canotable sur 1 km 500 environ.
EXCEPTIONNELLE
PÊCHE A LA TRUITE



GUÉRIN & C[IE]
24, rue La Fayette, PARIS-9[E] — Pro. 28-51
Spécialistes de la propriété de caractère

130 KMS SUD PARIS
TRÈS BELLE PROPRIÉTÉ
pierre de taille
2 PAVILLONS dans
somptueux parc de plus 5 ha
Rivière 780 m. Piscine.
Tout confort. Chauf. central.
Parfait état. Jardin d'hiver.
Le tout plus de mois
EXCLUSIVITÉ

THOS. COOK & SON S.A.
2, place de la Madeleine, Paris-8[E] - Tél. : OPÉ. 40.40

Au centre de la Normandie. A l'entrée de la Suisse Normande
à FLERS (Orne)

Ligne Paris-Granville, 250 kms Paris 60 kms Côtes normandes.

BELLE PROPRIÉTÉ
Parfait état

Maison 12 p. Tout confort
Garage. Logement jardinier
Parc et jardins avec serre
Plant de pommiers, herbage
Superficie totale : 2 h. 20 a

LIBRE DE SUITE

Pour tous renseignements et visites de cette

M[e] EMELIEN, Notaire à Flers - Tél. 9

Les conditions d'insertion dans cette rubrique seront communiquées sur demande adressée à :
PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, PARIS.

LISTE DES HOTELS OÙ VOUS TROUVEREZ
PLAISIR DE FRANCE

PARIS

Ier arrondissement :

HOTEL DE FRANCE ET DE CHOISEUL, 239, 241, rue Saint-Honoré (***A).
HOTEL LOTTI, 7, rue de Castiglione (**** Luxe).
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré (****B).

IIe arrondissement :

HOTEL LOUVOIS, 1, rue Lulli et square Louvois (****B).
HOTEL DE LA NEVA, 9, rue Monsigny.

IIIe arrondissement :

LITTLE PALACE HOTEL, 4, rue Salomon-de-Caux (**A).
HOTEL PARIS-BRUXELLES, 4, rue Meslay.
HOTEL DU CHARIOT D'OR, 39, rue Turbigo.

Ve arrondissement :

HOTEL DU MONT-BLANC, 28, rue de la Huchette.

VIe arrondissement :

HOTEL D'ALSACE, 13, rue des Beaux-Arts (**B).

VIIe arrondissement :

HOTEL FAMILY-SAINT-SIMON, 14, rue Saint-Simon (**A).
HOTEL SÈVRES-VANEAU, 86, rue Vaneau (***C).
HOTEL SOLFÉRINO, 91, rue de Lille (**A).

VIIIe arrondissement :

HOTEL QUEEN MARY, 9, rue Greffulhe (**C).
HOTEL AMINA, 4, rue d'Artois (***).
HOTEL BEDFORD, 17, rue de l'Arcade (****B).
HOTEL CELTIC, 6, rue de Balzac (****B).
CÉRAMIC HOTEL, 34, avenue de Wagram (**A).
HOTEL FRANKLIN-ROOSEVELT, 17, rue Clément-Marot (***C).
HOTEL LANCASTER, 6, rue de Berri (****Luxe).
HOTEL « Résidence Saint-Philippe », 123, Faubourg-Saint-Honoré (**A).
HOTEL ROYAL-MALESHERBES, 24, boulevard Malesherbes (****A).
HOTEL DE LA TRÉMOILLE, 14, rue de La Trémoille (****B).
HOTEL VERNET, 25, rue Vernet (****C).
HOTEL DE L'ARCADE, 7 et 9, rue de l'Arcade (***A).
HOTEL WEST-END, 7, rue Clément-Marot.
HOTEL CLARIDGE, 74, Champs-Élysées.

IXe arrondissement :

HOTEL DE DIEPPE, 22, rue d'Amsterdam (*B).
HOTEL SCRIBE, 1, rue Scribe (****A).
PAX-HOTEL, 47, rue de Trévise.
PARIS-ROYAL-OPÉRA, 20, rue d'Antin.

Xe arrondissement :

HOTEL DE LA PAIX, 2 *bis*, boul. Saint-Martin.

XIIe arrondissement :

HOTEL PARIS-LYON PALACE, 11, rue de Lyon.

XIVe arrondissement :

ORLÉANS-PALACE-HOTEL, 185, boulev. Brune.
HOTEL DE PARIS, 51, avenue du Maine (*A).

XVIe arrondissement :

HOTEL MONT-FLEURY, 21, av. de la Grande-Armée.
HOTEL DU BOIS, 11, rue du Dôme (**).

XVIIIe arrondissement :

HOTEL BOURGES, 100, boul. Rochechouart.

PROVINCE ET AFRIQUE DU NORD

AGEN (Lot-et-Garonne) :
HOTEL « LE PÉRIGORD » (***A).
AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) :
HOTEL DE PROVENCE (**B).
GRAND HOTEL DU ROI RENÉ (****A).
LE PIGONNET - HOTEL RIVIERA.
ALGER (Algérie) :
HOTEL ALETTI (****Luxe).
ALPE-D'HUEZ (Isère) :
HOTEL DU DOME (**).
AMÉLIE-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) :
GRAND HOTEL DES TERMES (***).
AMIENS (Somme) :
CARLTON BELFORT HOTEL (**C).
ANDERNOS (Gironde) :
HOTEL DES TOURISTES.
ANNECY (Haute-Savoie) :
GRAND HOTEL BEAURIVAGE.
IMPERIAL PALACE (****Luxe).
AUBERGE DE SAVOIE.
ANTIBES (Alpes-Maritimes) :
HOTEL-PENSION PRUDHOMME.
ARCACHON (Gironde) :
HOTEL RÉGINA (***B).
ARLES (Bouches-du-Rhône) :
HOTEL JULES-CÉSAR (***A).
ARRAS (Pas-de-Calais) :
HOTEL DE L'UNIVERS (***B).
ASCAIN (Basses-Pyrénées) :
ETCHOLA (M. GIRAUD).
AUCH (Gers) :
HOTEL DE PARIS.
AUXERRE (Yonne) :
HOTEL DE NORMANDIE.
AVIGNON (Vaucluse) :
HOTEL D'ANGLETERRE (**B).
HOTEL DU LOUVRE (**B).
AX-LES-THERMES (Ariège) :
LE VAL D'ORIÈGES (**B).
HOTEL SICRE ET D'ESPAGNE (**B).
BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne) :
LE ROC AU CHIEN (**C).
LE BOIS JOLI (***C).
BANDOL (Var) :
HOTEL « LA RÉSERVE » (***).
BARBEZIEUX (Charente) :
HOTEL DE LA BOULE D'OR (*A).
BARBIZON (Seine-et-Marne) :
HOTEL DU BAS-BRÉAU (***A).
HOTEL DES PLÉIADES (***A).
BARR (Bas-Rhin) :
HOTEL DU PARC.
BAYEUX (Calvados) :
HOTEL DU LION D'OR (**C).
BEAULIEU-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
HOTEL BEDFORD (****C).
BEG-MEIL-FOUESNANT (Finistère) :
HOTEL DES DUNES ET GRAND HOTEL (***B).
BESANÇON (Doubs) :
GRAND HOTEL DES BAINS (***B).
BEYNAC (Dordogne) :
HOTEL BONNET.
BORDEAUX (GIRONDE) :
HOTEL DU CHAPON FIN (***A).
GRAND HOTEL MONTRÉ (***A).
BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais) :
HOTEL MARMIER.
HOTEL MEURICE (***A).
BOURBON-L'ARCHAMBAULT (Allier) :
GRAND HOTEL MONTESPAN.
BOURG (Ain) :
HOTEL DE L'EUROPE (***B).
BOURGANEUF (Creuse) :
HOTEL DU COMMERCE.
BRIVE (Corrèze) :
HOTEL DU CHAPON FIN.
CAEN (Calvados) :
HOTEL MODERNE (***V).
BRASSERIE DE L'HOTEL-DE-VILLE.
BRASSERIE DE LORRAINE.
HOTEL MALHERBE.
CALAIS (Pas-de-Calais) :
HOTEL DE BOULOGNE (*C).
CANNES (Alpes-Maritimes) :
HOTEL GRAY ET D'ALBION (****A).
HOTEL WALDORFF-VICTORIA (****C).
NOUVEL HOTEL.
HOTEL SUISSE.
HOTEL MARTINEZ.
CAPVERN (Hautes-Pyrénées) :
GRAND HOTEL (***A).
CARENTAN (Calvados) :
HOTEL DES SPORTS.
CASABLANCA (Maroc) :
HOTEL BELLE-RIVE (****B).
HOTEL EL MANSOUR.
HOTEL DE NOAILLES.
CASSIS-SUR-MER (Bouches-du-Rhône) :
HOTEL LES ROCHES BLANCHES (***C).
CASTELNAU-MAGNOC (Hautes-Pyrénées) :
HOTEL DUPONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (Seine-Maritime) :
HOTEL DE LA MARINE.

CAZAUBON (Gers) :
Résidence du Bègue.
CHALON-SUR-SAONE (Saône-et-Loire) :
Hotel de l'Europe (**A).
CHARLIEU (Loire) :
Hotel du Lion d'Or.
CHATELGUYON (Puy-de-Dôme) :
Splendid Hotel.
CHATILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or) :
Hotel du Cheval rouge.
CHOLET (Maine-et-Loire) :
Grand Hotel de la Poste.
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) :
Grand Hotel.
CONCARNEAU (Finistère) :
Hotel de la Belle Étoile.
CONDOM (Gers) :
Hotel Continental.
CROS-DE-CAGNES (Alpes-Maritimes) :
Hotel de la Serre.
DERVAL (Loire-Atlantique) :
Hotel-Restaurant Provost.
DIJON (Côte-d'Or) :
Hotel du Jura (***C).
DINARD (Ille-et-Vilaine) :
Hotel des Dunes (***C).
Hotel Printania (***A).
DOUARNENEZ (Finistère) :
Hotel de France.
ÉPERNAY (Marne) :
Hotel des Berceaux (*C).
ÉVIAN-LES-BAINS :
Hotel du Parc.
ÉVREUX (Eure) :
Hotel du Grand Cerf (***).
FAUCOGNEY (Haute-Saône) :
Hotel du Coq Gaulois (*B).
FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne) :
Hotel de l'Aigle Noir (***A).
FORET-FOUESNANT (LA) (Finistère) :
Manoir du Stang (***RT).
GAP (Hautes-Alpes) :
Grand Hotel Lombard (***B).
GÉMÉNOS (Bouches-du-Rhône) :
Relais de la Magdeleine (***).
GRADIGNAN (Gironde) :
Hotel du Sourire.
GRENOBLE (Isère) :
Hotel de Savoie.
Hotel Lesdiguières (***B).
Hotel Solendid (**C).
Hotel d'Angleterre.
HONFLEUR (Calvados) :
Hostellerie Lechat.
Ferme de Saint-Simon (**RT).
HYÈRES (Var) :
Central Hotel.
JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes) :
Hotel de la Girelle.
Le Grand Hotel.
Mas Djoliba (**C).
Hotel de la Marjolaine.
LA BAULE (Loire-Atlantique) :
Hotel de Bretagne (**A).
LA CIOTAT (Bouches-du-Rhône) :
Hotel-Restaurant Plaisance.
LAMALOU-LES-BAINS (Hérault) :
Hotel de France (*B).
LA NAPOULE (Alpes-Maritimes) :
La Mère Terrat (**B).
Hotel-Restaurant La Calanque (*B).
LANGRES (Haute-Marne) :
Grand Hotel de l'Europe (**C).
LAON (Aisne) :
Hotel d'Angleterre (**B).
LA RIVIÈRE-THIBOUVILLE (Eure) :
Le Soleil d'Or.
LA ROCHELLE (Charente-Maritime) :
Hotel Trianon et de la Plage (***C).
LE BOULOU (Pyrénées-Orientales) :
Société des Eaux du Boulou,
Établissement Thermal (**B).
LES LAUMES (Côte-d'Or) :
Hotel de la Gare.
LES BAUX-DE-PROVENCE (B.-du-Rh.) :
L'Oustau de Baumanière.
LES SABLETTES, par TAMARIS (Var) :
Hotel Provence-Plage (**A).
LE TOUQUET (Pas-de-Calais) :
Hotel du Centre (**A).
Hotel Universel (*A).
Hotel White Star (**A).
Le Manoir et Golf Club (***A).
Hotel Alexandra.
Hotel Bristol.
LE VEY, par CLÉCY (Calvados) :
Hostellerie du Moulin (*A).
LILLE (Nord) :
Hotel Carlton.
LISIEUX (Calvados) :
Hotel Régina.
LOCHES (Indre-et-Loire) :
Hotel de France (**B).
LOURDES (Hautes-Pyrénées) :
Hotel Marie-Madeleine (**B).
Hotel de Padoue (**A).
Hotel Sainte-Rose (**A).
Hotel de la Source.
Hotel Moderne.
Hotel et Pavillon d'Italie.
Hotel du Bon Pasteur.
LUÇON (Vendée) :
Hotel du Bœuf Couronné.
LYON (Rhône) :
Hotel Bristol (***B).
Grand Hotel des Beaux-Arts.
MALESHERBES (Loiret) :
Hotel de l'Écu de France (*A).
MAMERS (Sarthe) :
Hotel du Bon Laboureur (*B).
MARRAKECH (Maroc) :
Hotel Mamounia (Luxe).
MARSEILLE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Astoria (***A).
Hotel du Petit Louvre (***C).
Sélect-Hotel (***B).
Hotel Eden.
Hotel Beauvau.
MASSAT (Ariège) :
Hotel des Trois Seigneurs.
MEGÈVE (Haute-Savoie) :
Hotel du Mont-Blanc (***B).
MENTON (Alpes-Maritimes) :
Hotel des Anglais (***A).
MERCUÈS (Lot) :
Chateau de Mercuès.
MEYRARGUES (Bouches-du-Rhône) :
Hostellerie du Chateau.
MEYRUEIS
Le Chateau d'Ayres.
MIMIZAN-PLAGE (Landes) :
Hotel de Paris.
MOLITG-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) :
Établissement Thermal.
MONTARGIS (Loiret) :
Grand Hotel de la Poste (***B).
Hotel de Lyon.
MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais) :
Hotel Bellevue (*A).
Le Chateau de Montreuil.
MORTAIN (Manche) :
Hotel de la Poste.
MORZINE (Haute-Savoie) :
Hotel Edelweiss (**A).
MOUGINS (Alpes-Maritimes) :
Club de la Paix.
MUIDES (Loir-et-Cher) :
La Chaumette.
NANCY (Meurthe-et-Moselle) :
Grand Hotel (***A).
Hotel de l'Univers et du Commerce (**A).
NEMOURS (Seine-et-Marne) :
Hotel de l'Écu de France (**RT).
NICE (Alpes-Maritimes) :
Hotel Beau Rivage (***B).
Hotel Franck (**A).
Hotel Scribe (***A).
NIMES (Gard) :
Hotel Imperator (****C).
ORLÉANS (Loiret) :
Hotel de la Paix.
PAU (Basses-Pyrénées) :
Hotel d'Albret (**A).
Hotel de Roncevaux (**X).
PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) :
Grand Hotel.
Hotel de France et de l'Echanson.
PÉRONNE (Somme) :
Hotel de la Paix.
POLIGNY (Jura) :
Hostellerie Anglaise.
QUILLIAN (Aude) :
Hotel-Restaurant La Chaumière (*A).
QUIMPER (Finistère) :
Hotel de l'Épée.
ROCAMADOUR (Lot) :
Hotel Sainte-Marie.
ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN (A.-M.) :
Hotel-Restaurant Vistaero (**).
ROYAT (Puy-de-Dôme) :
Casino de Royat.
SAINT-AMAND-LES-EAUX (Nord) :
Établissement Thermal.
SAINT-CAST (Côtes-du-Nord) :
Grand Hotel Arvro (***B).
SAINT-DYÉ (Loir-et-Cher) :
Hotel de la Plage.
SAINT-ÉMILION (Gironde) :
Hostellerie de Plaisance.
SAINT-GEOIRE-EN-VALDAINE (Isère) :
Hotel du Val d'Ainan (*).
SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie) :
Hotel Ensoleillé (***A).
SAINT-JEAN-DE-LUZ (Basses-Pyrénées) :
Hotel de la Poste (***C).
Hotel Miramar.
SAINT-MANDRIER (Var) :
Hotel Saint-Georges.
SAINT-MARTIN-VÉSUBIE (Alpes-Marit.)
Hotel Victoria (**B).
SALLANCHES (Haute-Savoie) :
Hotel des Alpes (**B).
SANCEY-LE-GRAND (Doubs) :
Hotel du Commerce.
SARLAT (Dordogne) :
Hotel de la Madeleine.
SISTERON (Basses-Alpes) :
Touring Hotel.
SOULAC-SUR-MER (Gironde) :
Hotel de France.
STRASBOURG (Bas-Rhin) :
Hotel Terminus Gruber (****C).
TOULON (Var) :
Grand Hotel du Dauphiné (**C).
Hotel d'Europe.
TOULOUSE (Haute-Garonne) :
Société des Grands Hotels et Tivollier.
TROYES (Aube) :
Hotel Royal.
VERNEUIL (Eure) :
Hotel du Saumon (**C).
VICHY (Allier) :
Royal Hotel (***C).
VILLARD-DE-LANS (Isère) :
Grand Hotel de Paris (***B).
VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (Gard) :
Résidence de la Magnaneraie.
VITTEL (Vosges) :
Hotel des Tilleuls (**C).
WIMEREUX (Pas-de-Calais) :
Hotel Atlantic.
WISSANT (Pas-de-Calais) :
Hotel Marie-Stella (*A).
Hotel Normandy.

Le sourire du mois, par Aldebert

— Je me rappelle que tu m'avais dit : « J'ai fait le tour de la maison et j'ai bien tout fermé. »

ADMINISTRATION et BUREAUX :
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B 7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **200 francs** en timbres-poste.

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	12 Nos avec supplément théâtral (1 an) T	6 Nos avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO, Pays de la Communauté.	Fr. 8.500	4.500	10.500	5.500	790
MAROC	Fr. M. 7.800 ou Fr.F. 9.000	Fr. M. 4.200 ou Fr.F. 4.800	Fr. M. 9.500 ou F.F. 11.000	Fr. M. 5.100 ou Fr.F. 5.800	
TUNISIE	Dinars 7.800 ou Fr.F. 9.000	Dinars 4.200 ou Fr.F. 4.800	Dinars 9.500 ou F.F. 11.000	Dinars 5.100 ou Fr.F. 5.800	
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 10.000	5.300	12.000	6.500	900 envoi franco
(Envoi poste recommandée : ajouter 800 F pour un an France et Étranger) 400 F pour 6 mois					
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	£ 8/10	4/10	10/0	5/5	
ALLEMAGNE. — A. et G. von May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Rhein Main Bank, Francfort-s-Main	DM. 82	44	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires, et Librairie Hachette, 739-745, Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 8.500	4.400	10.000	5.500	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 200, Campbell Street, Sydney N. S. W.	£ 10-0-0	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Plaisir de France, 13, rue des Comédiens, Bruxelles. Téléphone : 17.44.88 C. C. P. 704-08	Fr. B. 975	500	1.190	600	100
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4º andar Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 2.975	—	3.500	—	Cr. 235
CANADA. — H. Henri Charlotin, 1030, rue Scott, Québec P. Q.	$ 19	10	—	—	Fr. 900
CHILI. — Librairie Française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago	Fr. 10.000	5.300	12.000	6.500	—
DANEMARK. — Skrifola nörregade 20 a. Copenhagenk	crs. dan. 140.00	75 00	—	—	—
ESPAGNE. — Sociedad General Espanola de Libreria, 9, Evaristo San Miguel, Madrid. — Atheneum, 23 Pasaje Marimon, Barcelone.	Ptas 1.140	600	1.340	700	—

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 31 West, 46th Street, New York 36. — The French Book house, 796 Lexington Avenue, New York 21. — The French Book Guild 145 West, 57th Street, New-York	$ 19	10	Fr. 900 envoi franco
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres	£ 8/10	4/10	—
GRÈCE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston-Churchill, Athènes. - Déléguée aux abonnements : Mme Efi Niadas, Hessiodou, 24 Athènes	Fr. 10.000	5.300	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V. Leidsegracht 41, Amsterdam	H. Fl. 68	35	—
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 1.000	600	—
ITALIE. — S. A. I. S. E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 13.000	7.000	1.500
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Michel Saad, rue Verdun - Imm. Huda Haddad, Beyrouth	L. L. 85	44	Fr. 790
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima	Sols 400	235	—
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 550	280	—
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C. C. P. 11-167-67	Fr. s. 75	40	7.50
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanbul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi Istanbul	L. T. 69	36	Fr. 790
URUGUAY. — Agence Ibana, Convención 1488, Montevideo (recom.)	Pesos 100	53	—

ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVEGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUEDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

Le Directeur-Gérant :
Olivier Quéant.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY 59-191
Clichés de la photogravure de l'Illustration
Printed in France. — Dépôt légal 2e trimestre 1959.

Imprimeur nº 800.
Editeur nº 6.

Galerie Maison et Jardin

38, rue de Courcelles - PARIS-VIII[e] - WAG. 66-70 et 01-21
et 52, rue du Pépin - BRUXELLES - Tél. : 13-12-40

Catalogue intérieur ou jardin sur demande

Photos J.B. Chatelin